

OEUVRES
DE
CRÉBILLON

TOME II

Se vend

Chez BLANKENSTEIN, libraire, quai Malaquai, n^o 1.

OEUVRES
DE
CRÉBILLON

TOME SECOND



PARIS

IMPRIMERIE DE P DIDOT LAINÉ.

M DCCCXII

RHADAMISTHE

ET

ZÉNOBIE,

TRAGÉDIE EN CINQ ACTES,

REPRÉSENTÉE, POUR LA PREMIÈRE FOIS,

LE 14 DÉCEMBRE 1711

A SON ALTESSE SÉRÉNISSIME

MONSIEUR

LE PRINCE DE VAUDEMONT

MONSIEUR,

Je n'ai jamais douté du succès de Rhadamisthe
Une tragédie qui vous avoit plu pourroit-elle n'être
pas approuvée? Le public la applaudit en effet,
et ce sont ces mêmes applaudissements qui me
donnent aujourd'hui la hardiesse de la dédier à
V. A. S. Ne craignez pas, Monsieur, que cette
liberté soit suivie d'aucune autre. Votre modestie

n'aura rien à souffrir avec moi Tel affronte la mort avec intrépidité^r, tel, par son habileté a la guerre, échappe à des périls certains, et sait se couvrir de gloire dans le temps qu'il paroît le plus près de sa perte, qui ne soutiendrait pas la plus petite louange sans se déconcerter Accoutumé d'ailleurs à peindre des héros de mon imagination, peut-être réussirois-je mal en peignant d'après le plus parfait modèle. Et quels éloges encore que ceux d'une épître, pour un prince consacré à l'histoire et à la tradition ! L'histoire, sans se charger d'un encens superflu, par le simple récit des faits, loue avec plus de noblesse que les traits les plus recherchés, ainsi le lecteur trouvera bon que je l'y renvoie c'est là où, mieux que dans une épître, souvent suspecte de flatterie, il verra quel prix étoit réservé aux grandes actions de V. A. S. Trop heureux que la permission que vous avez eu la bonté de me donner, de placer votre nom à la tête de cet ouvrage, me mette à portée de vous assurer

ÉPITRE DEDICATOIRE

que personne au monde n'ait avec plus de vénération,
et un plus profond respect que moi,

MONSIEUR,

DE VOTRE DÉVOUEMENT,

Leitch et Weller, 25 — 1775 —
JOLYOT DE CHABILLON

ACTEURS.

PHARASMANE, roi d'Ibérie

RHADAMISTHE, roi d'Arménie, fils de Pharasmane

ZÉNOBIE, femme de Rhadamisthe, sous le nom d'Isménie.

ARSAME, frère de Rhadamisthe

HIERON, ambassadeur d'Arménie, et confident de Rhadamisthe

MITRANE, capitaine des gardes de Pharasmane

HIDASPE, confident de Pharasmane

PHENICE, confidente de Zénobie

GARDES

La scène est dans Artanisse, capitale de l'Ibérie, dans le palais de Pharasmane

RHADAMISHE ET ZÉNOBIE



Page 100 et 101

De Turen, sculpt.

Sèche tes pleurs adieu, ma chère Zenobie,
Mithridate est vengé

RHADAMISTHE

ET

ZÉNOBIE,

TRAGÉDIE

ACTE PREMIER

SCÈNE PREMIÈRE

ZÉNOBIE, *sous le nom d'Isménie*, PHÉNICE.

ZÉNOBIE.

À n'! laisse moi, Phénice, à mes mortels ennuis,
Tu redoubles l'horreur de l'état où je suis.
Laisse-moi ta pitié, tes conseils, et la vie,
Sont le comble des maux pour la triste Isménie.
Dieux justes! quel vengeur, effroi des malheureux,
Le sort qui me poursuit est-il assez affreux?

PHÉNICE.

Vous verrai-je toujours, les yeux baignés de larmes,

8 RHADAMISTHE ET ZÉNOBIE.

Par d'éternels transports remplir mon cœur d'alarmes²
 Le sommeil en ces lieux verse en vain ses pavots,
 La nuit n'a plus pour vous ni douceur, ni repos.
 Cruelle, si l'amour vous éprouve inflexible,
 A ma triste amitié soyez du moins sensible
 Mais quels sont vos malheurs² captive dans des lieux
 Où l'amour soumet tout au pouvoir de vos yeux,
 Vous ne sortez des fers ou vous fîtes nourrie
 Que pour vous asservir le grand roi d'Ibérie
 Et que demande encor ce vainqueur des Romains²
 D'un sceptre redoutable il veut orner vos mains
 Si, rebuté des soins où son amour l'engage,
 Il s'est enfin lassé d'un inutile hommage,
 Par combien de mépris, de tourments, de rigueur,
 N'avez-vous pas vous-même allumé sa fureur²
 Flattez, comblez ses vœux, loin de vous en défendie;
 Vous le verrez bientôt plus soumis et plus tendre

ZÉNOBIE

Je connois mieux que toi ce barbare vainqueur,
 Pour qui, mais vainement, tu veux fléchir mon cœur.
 Quels que soient les grands noms qu'il tient de la victoire,
 Et ce front si superbe où brille tant de gloire,
 Malgré tous ses exploits, l'univers à mes yeux
 N'offre rien qui me doive être plus odieux
 J'ai trahi trop long-temps ton amitié fidèle,
 Il faut d'un autre prix récompenser ton zèle,

Me découvrir du moins, quand tu sauras mon sort,
 Je ne te verrai plus t'opposer à ma mort.
 Phenice, tu m'as vu aux fers abandonnée,
 Dans un abaissement où je ne suis point née.
 Jo compte autant de rois que je compte d'aïeux,
 Et le sang dont je sors ne le cède qu'aux dieux
 Pharasmane, ce roi qui fait trembler l'Asie,
 Qui brave des Romains la vaine jalousie,
 Ce cruel, dont tu veux que jo flatte l'amour,
 Est frère de celui qui me donna le jour
 Plût aux dieux qu'à son sang le destin qui me lo
 N'eût point par d'autres nœuds attaché Zénobie!
 Mais, à ces nœuds sacres joignant des nœuds plus doux,
 Le sort la fait encor pere de mon époux,
 Do Rhadamustho enfin

PHENICE

Ma surprise est extrême
 Vous, Zénobie! ô dieux!

ZÉNOBIE

Où, Phenice, elle-même,
 Fille de tant de rois, resto d'un sang fameux,
 Illustre, mais, hélas! encor plus malheureux.
 Après de longs débats, Mithridate mon pere
 Dans le sein de la paix vivoit avec son frère
 L'une et l'autre Arménie, asservie à nos lois,
 Mettoit cet heureux prince au rang des plus grands rois.

Trop heureux en effet, si son frere perfide
 D'un sceptre si puissant eût été moins avide !
 Mais le cruel, bien loin d'appuyer sa grandeur,
 Le devoi a bientôt dans le fond de son cœur
 Pour éblouir mon pere, et pour mieux le surprendre,
 Il lui remit son fils dès l'âge le plus tendre.
 Mithridate charmé l'éleva parmi nous ,
 Comme un ami pour lui, pour moi comme un époux.
 Je l'avoûrai, sensible à sa tendresse extrême,
 Je me fis un devoir d'y répondre de même,
 Ignorant qu'en effet sous des dehors heureux
 On pût cacher au crime un penchant dangereux.

PHÉNICE.

Jamais roi cependant ne se fit dans l'Asie
 Un nom plus glorieux, et plus digne d'envie
 Déjà, des autres rois devenu la terreur...

ZÉNOBIE

Phénice, il n'a que trop signalé sa valeur.
 A peine je touchois à mon troisieme lustre,
 Lorsque tout fut conclu pour cet hymen illustre
 Rhadamisthe déjà s'en croyoit assuré,
 Quand son peie cruel, contre nous, conjuré,
 Entra dans nos états, suivi de Tiridate,
 Qui brûloit de s'unir au sang de Mithridate,
 Et ce Parthe, indigné qu'on lui ravît ma foi,
 Sema par-tout l'horreur, le désordre, et l'effroi

Mithridate, acablé par son perfide frère,
 Fit tomber sur le fils les cruautés du pere,
 Et, pour mieux se venger de ce frere inhumain,
 Promit à Tiridate et son sceptre et ma main.
 Rhadamisthe, irrité d'un affront si funeste,
 De l'état à son tour embrasa tout le reste,
 En dépouilla mon pere, en repoussa le sien,
 Et, dans son désespoir ne ménageant plus rien,
 Malgré Numidius, et la Syrie entiere,
 Il força Pollion de lui livrer mon pere.
 Je tentai, pour sauver un pere malheureux,
 De séclur un amant que je crus généreux.
 Il promit d'oublier sa tendresse offensée
 S'il voyoit de ma main sa foi récompensée,
 Qu'au moment qu'de l'hymen l'engageroit à moi
 Il remettroit l'état sous sa premiere loi,
 Sur cet espoir charmant aux autels entraîné,
 Moi même je hâtois ce fatal hyménée,
 Et mon parjure amant osa bien l'achever,
 Teint du sang qu'à ce prix je prétendois sauver.
 Mais le ciel, irrité contre ces nœuds impies,
 Éclaira notre hymen du flambeau des Furies.
 Quel hymen, justes dieux! et quel Barbare époux!

PRÉVIUE.

Je sais que tout un peuple, indigné contre vous,
 Vous imputant du roi la triste destinée,

Ne vit qu'avec horreur ce coupable hyménée.

ZÉNOBIE

Les cruels, sans savoir qu'on me cachoit son sort,
Oserent bien sur moi vouloir venger sa mort
Troublé de ses forfaits, dans ce péril extrême,
Rhadamisthe en parut comme accablé lui-même
Mais ce prince, bientôt rappelant sa fureur,
Remplit tout, à son tour, de carnage et d'horreur.
« Suivez-moi, me dit-il ce peuple qui m'outrage
« En vain à ma valeur croit fermer un passage »
« Suivez-moi, » Des autels s'éloignant à grands pas,
Terrible et furieux, il me prit dans ses bras,
Fuyant parmi les siens à travers Artaxate,
Qui vengeoit, mais trop tard, la mort de Mithridate.
Mon époux cependant, presse de toutes parts,
Tournant alors sur moi de funestes regards
Mais, loin de retracer une action si noire,
D'un époux malheureux respectons la mémoire,
Épargne à ma vertu cet odieux recit,
Contre un infortuné je n'en ai que trop dit
Je ne puis rappeler un souvenir si triste,
Sans déplorer encor le sort de Rhadamisthe.
Qu'il te suffise enfin, Phénice, de savoir,
Victime d'un amour réduit au désespoir,
Que, par une main chère et de mon sang fumante,
L'Araxe dans ses eaux me vit plonger mourante

PHÉNIX.

Quoi ! ce fut votre époux... ? Quel infortuné ! grands dieux !

ZÉVORIS.

Les horreurs de la mort couvroient déjà mes yeux,
 Quand le ciel, par les soins d'une main secourable,
 Me sauva d'un trépas sans elle inévitable
 Mais, à peine échappée à des périls affreux,
 Il me fallut pleurer un époux malheureux.
 J'appris, non sans fremir, que son barbare père,
 Prétextant sa fureur sur la mort de son frère,
 De la grandeur d'un fils en effet trop jaloux,
 Lui seul avoit armé nos peuples contre nous ;
 Qu'introduit ce secret au sein de l'Arménie
 Lui-même de son fils avoit tranché la vie.
 A ma douleur alors laissant un libre cours,
 Je détestai les soins qu'on prenoit de mes jours,
 Et, quittant sans regret mon rang et ma patrie,
 Sous un nom déguisé j'errai dans la Médie
 Enfin, après dix ans d'esclavage, d'ennui,
 Étrangère par tout, sans secours, sans appui,
 Quand j'espérois goûter un destin plus tranquille,
 La guerre en un moment détruisit mon asile
 Arsame, conduisant la terreur sur ses pas,
 Vint, la foudre à la main, ravager ces climats,
 Arsame, né d'un sang à mes yeux si coupable,
 Arsame cependant à mes yeux trop aimable,

14 RHADAMISTHE ET ZÉNOBIE.

Fils d'un pere perfide, inhumain et jaloux,
Frere de Rhadamisthe, enfin de mon époux

PHÉNICE

Quel que soit le devoir du nœud qui vous engage,
Aux mânes d'un époux est-ce faire un outrage
Que de céder aux soins d'un prince généreux
Qui par tant de bienfaits a signalé ses feux ?

ZÉNOBIE.

Encor si dans nos maux une cruelle absence
Ne nous ravissoit point notre unique espérance ..
Mais Arsame, éloigné par un triste devoir,
Dans mon cœur éperdu ne laisse plus d'espoir ;
Et, pour comble de maux, j'apprends que l'Arménie,
Qu'un droit si légitime accorde à Zénobie,
Va tomber au pouvoir du Parthe ou des Romains,
Ou peut-être passer en de moins dignes mains
Dans son barbare cœur flatté de sa conquête,
A quitter ces climats Pharasmane s'apprête.

PHÉNICE

Eh bien ! dérobez-vous à ses injustes lois
N'avez-vous pas pour vous les Romains et vos droits ?
Par un ambassadeur parti de la Syrie,
Rome doit décider du sort de l'Arménie.
Reine de ces états, contre un prince inhumain
Faites agir pour vous l'ambassadeur romain
On l'attend aujourd'hui dans les murs d'Artanisse.

Implorez de César le secours, la justice,
De son ambassadeur faites-vous un appui,
Forcez le à vous défendre, ou fuyez avec lui

ZÉNOBIE.

Comment briser les fers où je suis retenue?
M'en croira-t-on d'ailleurs, fugitive, inconnue?
Comment,

SCENE II

ZÉNOBIE, sous le nom d'Isménie ARSAME,
PHÉNICE

ZÉNOBIE.

Mais quel objet! Arsame dans ces lieux!

ARSAME.

N'est il encor permis de m'offrir à vos yeux?

ZÉNOBIE.

C'est vous-même, seigneur? quoi! déjà! Albanie..

ARSAME.

Tout est soumis, madame, et la belle Isménie,
Quand la gloire paroît, me combler de faveurs,
Semble seule vouloir m'accabler de rigueurs.
Trop sûr que mon retour d'un inflexible père
Va sur un fils coupable attiser la colère,
Jaloux, désespéré, j'ose, pour vous revoir,

16 . RHADAMISTHE ET ZÉNOBIE.

Abandonner des lieux connus à mon devou
 Ah ! madame, est-il vrai qu'un roi fier et terrible
 Aux charmes de vos yeux soit devenu sensible,
 Que l'hymen aujourd'hui doive combler ses vœux ?
 Pardonnez aux transports d'un amant malheureux
 Ma douleur vous aigrit je vois qu'avec contrainte
 D'un amour alarmé vous écoutez la plainte
 Ce n'est pas sans raison que vous la condamnez
 Le reproche ne sied qu'aux amants fortunés,
 Mais moi, qui fus toujours à vos rigueurs en butte,
 Qu'un amour sans espoir dévore et persécute,
 Mais moi, qui fus toujours à vos lois si soumis,
 Qu'ai-je à me plaindre ? hélas ! et que m'a-t-on promis ?
 Indigné cependant du soit qu'on vous prépare,
 Je me plains et de vous et d'un rival barbare
 L'amour, le tendre amour qui m'anime pour vous,
 Tout malheureux qu'il est, n'en est pas moins jaloux.

ZÉNOBIE.

Seigneur, il est trop vrai qu'une flamme funeste
 A fait parler ici des feux que je déteste
 Mais, quels que soient le rang et le pouvoir du roi,
 C'est en vain qu'il prétend disposer de ma foi.
 Ce n'est pas que, sensible à l'ardeur qui vous flatte,
 J'approuve ces transports où votre amour éclate

ARSA MÈ

Ah ! malgré tout l'amour dont je brûle pour vous,

ACTE I, SCÈNE II .

Faites-moi seul l'objet d'un injuste courroux,
 Imposez à mes feux la loi la plus sévère,
 Pourvu que votre main se refuse à mon père.
 Si pour d'autres que moi votre cœur doit brûler,
 Donnez-moi des rivaux que je puisse immoler,
 Contre qui ma fureur agisse sans murmure
 L'amour n'a pas toujours respecté la nature.
 Je ne le sens que trop à mes transports jaloux
 Que sais-je, si le roi devenoit votre époux,
 Jusqu'où m'emporteroit sa cruelle injustice?
 Ce n'est pas le seul bien que sa main me ravisse
 L'Arménie, attentive à se choisir un roi,
 Par les soins d'Hieron se déclare pour moi
 Ardent à terminer un honteux esclavage,
 Je venois, à mon tour, vois en faire un hommage,
 Mais un père jaloux, un rival inlinmain,
 Veut me ravir encor ce sceptre et votre main
 Qu'il m'enlève à son gré Luie et l'autre Arménie,
 Mais qu'il laisse à mes vœux la charmante Isménie.
 Je faisais mon bonheur de plaire à ses beaux yeux,
 Et c'est l'unique bien que je demande aux dieux,

XENOBIE .

Et pourquoi donc ici m'avez-vous amené?
 Quelle que fût ailleurs ma triste destinée,
 Elle couloit du moins dans l'ombre du repos
 C'est vous, par trop de soins, qui comblez tous mes maux

D'ailleurs, qu'espérez-vous d'une flâmme si vive ?
 Tant d'amour convient-il au sort d'une captive ?
Vous ignorez encoꝛ jusqu'où vont mes malheurs .
 Rien ne sauroit tarir la source de mes pleurs.
 Ah ! quand même l'amour uniroit l'un et l'autre ,
 L'hymen n'unira point mon sort avec le vôtre
 Malgré tout son pouvoir et son amour fatal ,
 Le roi n'est pas , seigneur, votre plus fier rival
 Un devoir rigoureux, dont rien ne me dispense ,
 Doit forcer pour jamais votre amour au silence
 J'entends du bruit on ouvre Ah , seigneur ! c'est le roi
 Que je crains son abord et pour vous et pour moi !

SCÈNE III.

PHARASMANE, ZÉNOBIE, *sous le nom d'Is-
 ménie*, ARSAME, MITRANE, HIDASPE,
 PHENICE, GARDES

PHARASMANE

Que vois-je ? c'est mon fils ! dans Artanisse Arsame !
 Quel dessein l'y conduit ? Vous vous-taisez, madame !
 Arsame près de vous, Arsame dans ma cour,
 Lorsque moi-même ici j'ignore son retour !
 De ce trouble confus que faut-il que je pense ?

(à Arsame)

Vous à qui j'ai remis le soin de ma vengeance ,
Que j'honorais enfin d'un choix si glorieux ,
Parlez, prince , quel soin vous ramène en ces lieux ?
Quel besoin, quel projet a pu vous y conduire ,
Sans ordre de ma part, sans daigner m'en instruire ?

ARSA ME.

Vos ennemis domtes, devois-je presumer
Que mon retour, seigneur, pourroit vous alarmer ?
Ah ! vous connaissez trop et mon cœur et mon zèle
Pour soupçonner le soin qui vers vous me rappelle
Croyez, après l'emploi que vous m'avez commis,
Puisque vous me voyez, que tout vous est soumis
Lorsqu'au prix de mon sang je vous conquies de gloire ,
Lorsque tout retentit du bruit de ma victoire ,
Je l'avoûrai, seigneur, pour prix de mes exploits ,
Que je n'attendois pas l'accueil que je reçois
J'apprends de toutes parts que Rome et la Syrie,
Que Corbulon armé, menacent l'ibérie
Votre fils se flattoit, conduit par son devoir,
Qu'avec plaisir alors vous pourriez le revoir
Je ne soupçonnais pas que mon impatience
Dût dans un cœur si grand jeter la défiance.
J'attendois qu'on ouvrit, pour m'offrir à vos yeux ,
Quand j'ai trouvé, seigneur, le même en ces lieux :

PARASMANE

Je crains peu Corbulon, les Romains, la Syrie,
 Contre ces noms fameux mon ame est aguerrie,
 Et je n'approuve pas qu'un si généreux soin
 Vous ait, sans mon aveu, ramené de si loin
 D'ailleurs, qu'a fait de plus, qu'a produit ce grand zele,
 Que le devoir d'un fils et d'un sujet fidele?
 Doutez-vous, quels que soient vos services passés,
 Qu'un retour criminel les ait tous effacés?
 Sachez que votre roi ne s'en souvient encore
 Que pour ne point punir des projets qu'il ignore.
 Quoi qu'il en soit, partez avant la fin du jour,
 Et courez à Colchos étouffer votre amour.
 Je vous défends sur-tout de revoir Isménie
 Apprenez qu'à mon sort elle doit être unie;
 Que l'hymen des ce jour doit couronner mes feux,
 Que cet unique objet de mes plus tendres vœux
 N'a que trop mérité la grandeur souveraine
 Votre esclave autrefois, aujourd'hui votre reine.
 C'est vous instruire assez que mes transports jaloux
 Ne veulent point ici de témoin tel que vous.

ACTE I, SCÈNE IV

SCÈNE IV

PHARASMANE, ZENOBIÉ, sous le nom d'Is-
ménie, MITRANE, MIDASPE, PHÉNICE,
GARDES

ZENOBIÉ.

Et de quel droit votre jalouse Haine
Prétend-elle à ses vœux assujettir mon amour ?
Vous m'offrez vainement la suprême grandeur
Ce n'est pas à ce prix qu'on obtiendra mon cœur
D'ailleurs, que savez vous, seigneur, si l'Hyménée
N'auroit point à quelque autre vni ma destinée ?
Savez vous si le sang à qui je dois le jour
Me permet d'écouter vos vœux et votre amour ?

PHARASMANE.

Je ne sais en effet quel sang vous a fait naître
Mais, fût-il aussi beau qu'il mérito de l'être,
Le nom de Pharsmane est assez glorieux
Pour oser s'allier au sang même des dieux
En vain à vos rigueurs vous joignez l'artifice
Vains détours, puisqu'enfin il faut qu'on m'obéisse
Je n'ai rien oublié pour obtenir vos vœux,
Moins en roi qu'en amant j'ai fait parler mes feux
Mais mon cœur, irrité d'une fierté si vaine,

Fait agir à son tour la grandeur souveraine
 Et puisqu'il faut en moi m'expliquer avec vous,
 Redoutez mon pouvoir, ou du moins mon courroux ;
 Et sachez que, malgré l'amour et sa puissance,
 Les rois ne sont point faits à tant de résistance,
 Quoi que de mes transports vous vous soyez promis,
 Que tout, jusqu'à l'amour, doit leur être soumis
 J'entrevois vos refus, c'est au retour d'Arsame
 Que je dois le mépris dont vous payez ma flamme.
 Mais craignez que vos pleurs, avant la fin du jour,
 D'un téméraire fils ne vengent mon amour.

SCENE V.

ZENOBIE, PHÉNICE

ZÉNOBIE,

Ah, tyran ! puisqu'il faut que ma tendresse agisse,
 Et que de tes fureurs ma haine te punisse,
 Crains que l'amour, armé de mes foibles attraits,
 Ne te rende bientôt tous les maux qu'il m'a faits,
 Et qu'ai-je à ménager ? Mânes de Mithridate,
 N'est-il pas temps pour vous que ma vengeance éclate ?
 Venez à mon secours, ombre de mon époux,
 Et remplissez mon cœur de vos transports jaloux !
 Vengez-vous par mes mains d'un ennemi funeste,

Vengeons-nous-en plutôt par le fils qui lui reste
 Le crime que sur vous votre pere a commis
 Ne peut être expié que par son autre fils
 C'est à lui que les dieux réservent son supplice
 Armons son bras vengeur Va le trouver, Plutèce
 Dis-lui q*u'*à sa pitié, q*u'*à lui seul j'ai recours,
 Mais, sans me decouvrir implore son secours
 Dis-lui, pour me sauver d'une injuste puissance,
 Qu'il intéresse Rome à prendre ma défense,
 De son ambassadeur qu'on attend aujourd'hui,
 Dans ces lieux, s'il se peut, qu'il me fasse un appui
 Fais briller à ses yeux le trône d'Arminie,
 Retraco-lui les maux de la triste Innemie
 Par l'intérêt d'un sceptre ébranle son devoir
 Pour l'attendrir enfin peins-lui mon desespoir
 Puisque l'amour a fait les malheurs de ma vie,
 Quel autre q*ue* l'amour doit venger Zénobie?

ACTE SECOND.

SCÈNE PREMIÈRE.

RHADAMISTHÉ, HIERON.

HIERON

Est-ce vous que je vois ? en ôirai-je mes yeux ?
 'Rhadamisthe vivant ! Rhadamisthe en ces lieux !'
 Se peut-il que le ciel vous redonne nos larmes,
 Et rende à mes souhaits un jour si plein de charmes ?
 Est-ce bien vous, seigneur ? Et par quel heureux sort
 Démentez-vous ici le bruit de votre mort ?

RHADAMISTHÉ

Hieron, plutôt aux dieux que la main ennemie
 Qui me ravit le sceptre eût terminé ma vie !
 Mais le ciel m'a laissé, pour prix de ma fureur,
 Des jours qu'il a tissés de tristesse et d'honneur
 Loin de faire éclater ton zèle ni ta joie
 Pour un roi malheureux que le sort te renvoie,
 Ne me regarde plus que comme un furieux,

Trop digne du courroux des hommes et des dieux,
Qu'a proscrit des long-temps la vengeance céleste
De crimes, de remords l'assemblage funeste,
Indigne de la vie et de ton amulet;

Objet digne d'horreur, mais digne de pitié,
Traître envers la nature, envers l'amour persillé,
Usurpateur, ingrat, parjure, parricide
Sans les remords affreux qui déchirent mon cœur,
Hieron, j'oullerois qu'il est un ciel vengeur,

ΕΥΧΑΡΩ

J'aime à voir ces secrets que la vertu fait naître
Mais le devoir, seigneur, est il toujours le maître?
Mithridate lui-même, en vous manquant de foi,
Sembloit de vous voir et vous imposer la loi,

ΚΑΔΑΜΙΣΤΗΣ

Ah! loin qu'en rien j'eusse fait ta amitié me flatter,
Peins-moi toute l'horreur du sort de Mithridate.
Rappelle-toi ce jour et ces serments affreux
Que je souillai du sang de tant de malheureux
S'il te souvient encoir du nombre des victimes,
Compte, si tu le peux, mes remords par mes crimes.
Je veux que Mithridate, en trahissant mes feux,
Fut digne même encoir d'un sort plus rigoureux,
Que je dusse son sang à ma flamme italique,
Mais à ce même amour qu'avoit fait Zénobie?
Tu frémis, je le vois ta main, ta propre main

26 RHADAMISTHÉ ET ZÉNOBIE

Plongeroit un poignard dans mon perfide sein,
Si tu pouvois savoir jusqu'où ma barbarie
De ma jalouse rage a porté la fûrie
Apprends tous mes forfaits, ou plutôt mes malheurs,
Mais, sans les retracer, juge-s-en par mes pleurs

HIERON

Aussi touché que vous du sort qui vous accable,
Je n'examine point si vous êtes coupable
On est peu criminel avec tant de remords;
Et je plains seulement vos douloureux transports
Calmez ce désespoir où votre ame se livre,
Et m'apprenez

RHADAMISTHÉ.

Comment oserai-je poursuivre?

Comment de mes fureurs oser t'entretenir,
Quand tout mon sang se glace à ce seul-souvenir?
Sans que mon désespoir ici le renouvelle,
Tu sais tout ce qu'a fait cette main criminelle
Tu vis comme aux autels un peuple mutiné
Me ravit le bonheur qui m'étoit destiné,
Et, malgré les périls qui menaçoient ma vie,
Tu sais comme à leurs yeux j'enlevai Zénobie
Inutiles efforts! je fuyois vainement
Peins-toi mon désespoir dans ce fatal moment
Je voulus m'immoler, mais Zénobie en larmes,
Arrosant de ses pleurs mes parricides armes,

Vingt fois pour me sécher embrassant mes genoux,
 Me dit ce que l'amour inspire de plus doux.
 Hiéron, quel objet pour mon ame éperdue !
 Jamais rien de si beau ne s'offrit à ma vue
 Tout d'attraits cependant, loin d'attendrir mon cœur,
 Ne firent qu'augmenter ma jalouse fureur
 Quoi ! dis-je en frémissant, la mort que je m'apprete
 Va donc à Tiridate assurer sa conquête !
 Les pleurs de Zenobie irritant ce transport,
 Pour prix de tant d'amour je lui donnai la mort ;
 Et, n'écoutant plus rien que ma fureur extrême,
 Dans l'Araxe aussitôt je la traînai moi-même.
 Ce fut là que ma main lui choisit un tombeau,
 Et que de notre hymen j'éteignois le flambeau.

HIÉRON.

Quel sort pour une reine à vos jours si sensible !

ADAMANTHE.

Après ce coup affreux devenu plus terrible,
 Privé de tous les miens, poursuivi, sans secours,
 A mon seul désespoir j'abandonnai mes jours.
 Je me précipitai, trop indigne de vivre,
 Parmi des furieux, ardents à me poursuivre,
 Qu'un père, plus cruel que tous mes ennemis,
 Excitoit à la mort de son malheureux fils.
 Enfin percé de coups j'allois perdre la vie,
 Lorsqu'un gros de Romains sorti de la Syrie,

Justement indigné contre ces inhumains,
 M'arracha tout sanglant de leurs barbares mains
 Arrivé, mais trop tard, vers les murs d'Artaxate,
 Dans le juste dessein de venger Mithridate,
 Ce même Corbulon, armé pour m'accabler,
 Conserva l'ennemi qu'il venoit immoler
 De mon funeste sort touché sans me connoître,
 Ou de quelque valeur que j'avois fait paroître,
 Ce Romain, par des soins dignes de son grand cœur,
 Me sauva malgré moi de ma propre fureur
 Sensible à sa vertu, mais sans reconnaissance,
 Je lui cachai long-temps mon nom et ma naissance,
 Traînant avec horreur mon destin malheureux,
 Toujours persécuté d'un souvenir affreux,
 Et, pour comble de maux, dans le fond de mon ame
 Brûlant plus que jamais d'une funeste flamme,
 Que l'amour outragé, dans mon barbare cœur,
 Pour prix de mes faits, rallume avec fureur,
 Ranimant, sans espoir, pour d'insensibles cendres
 De la plus vive ardeur les transports les plus tendres
 Ainsi dans les regrets, les remords et l'amour,
 Craignant également et la nuit et le jour,
 J'ai traîné dans l'Asie une vie importune
 Mais au seul Corbulon attachant ma fortune,
 Avide de périls, et, par un triste sort,
 Trouvant toujours la gloire ou j'ai cherché la mort,

ACTE, II, SCÈNE I

29

L'esprit sans souvenir de sa grandeur passée,
Lorsque dix ans sembloient l'en avoir effacée,
J'apprends que l'Arménie, après différents choix,
Alloit bientôt passer sous d'odieuses loix,
Que mon pere, en secret meditant sa conquête,
D'un nouveau diadème alloit ceindre sa tête
Je sentis à ce bruit ma gloire et mon couronne
Réveiller dans mon cœur des sentiments jaloux
Enfin à Corbulon je me fis reconnoître,
Contraindre pere inhumain trop irrité poult-être,
A mon tour en secret jaloux de sa grandeur,
Je me fis des Romains nommer l'ambassadeur

HIERON

Seigneur, et sous ce nom quelle est votre espérance?
Quel projet peut loi former votre vengeance?
Avez vous oublié dans quel affreux danger
Vous a précipité l'ardeur de vous venger?
Gardez-vous d'écouter un transport téméraire
Chargé de tant d'horreurs, que prétendez vous faire?

INABENISTHE.

Et que sais-je, Hieron? furieux, incertain,
Criminel sans penchant, vertueux sans dessein,
Jouet infortuné de ma douleur extrême,
Dans l'état ou je suis me connois-je moi même?
Mon cœur de soins divers sans cesse combattu,
Ennemi du forfait sans aimer la vertu,

30 RHADAMISTHE ET ZENOBIE

D'un amour malheureux déplorable victime,
 S'abandonne aux remords sans renoncer au crime
 Je cede au repentir, mais sans en profiter,
 Et je ne me connois que pour me détester.
 Dans ce cruel séjour sais-je ce qui m'entraîne,
 Si c'est le désespoir, ou l'amour, ou la haine?
 J'ai perdu Zénobie; apres ce coup affreux
 Peux-tu me demander encor ce que je veux?
 Desespéré, proscrit, abhorrant la lumiere,
 Je voudrois me venger de la nature entiere
 Je ne sais quel poison se repand dans mon cœur,
 Mais, jusqu'a mes remords, tout y devient fureur
 Je viens ici chercher l'auteur de ma misere,
 Et la nature en vain me dit que c'est mon pere
 Mais c'est peut-être ici que le ciel irrité
 Veut se justifier de trop d'impunité,
 C'est ici que m'attend le trait inevitable
 Suspendu trop long-temps sur ma tête coupable
 Et plutôt aux dieux cruels que ce trait suspendu
 Ne fût pas en effet plus long-temps attendu!

HIERON

Fuyez, seigneur, fuyez de ce séjour funeste,
 Loin d'attirer sur vous la colere celeste
 Que la nature au moins caline votre courroux,
 Songez que dans ces lieux tout est sacré pour vous,
 Que s'il faut vous venger, c'est loin de l'Ibérie

• ACTE II, SCÈNE I

Reprenez avec moi le chemin d'Arménie

ΑΝΑΔΑΧΙΣΤΗΣ.

Non, non, il n'est plus temps, il faut remplir mon sort,
 Me venger, servir Rome, ou courir à la mort.
 Dans ses desseins toujours à mon père contraire,
 Rome de tous ses droits m'a fait dépositaire;
 Sûre, pour rétablir son pouvoir et le mien,
 Contre un roi qu'elle craint que je n'oublie rien
 Rome veut éviter une guerre douteuse,
 Pour elle contre lui plus d'une fois honteuse,
 Conserver l'Arménie, ou, par des soins jaloux,
 Et faire un vrai flambé de discorde entre nous;
 Par un don de César je suis roi d'Arménie,
 Parcequ'il étoit par moi détruire l'Ibérie;
 Les fureurs de mon père ont assez éclaté,
 Pour que Rome entre nous ne craigne aucun traité;
 Tels sont les hauts projets dont sa grandeur se plûne,
 Des Romains si vantés telle est la politique
 C'est ainsi qu'en perdant le père par le fils
 Rome devient fatale à tous ses ennemis;
 Ainsi, pour affermir une injuste puissance,
 Elle ose confier ses droits à ma vengeance,
 Et, sous un nom sacré, m'envoyer en ces lieux
 Moins comme ambassadeur qu'à comme un furieux,
 Qui, sacrifiant tout au transport qu'il le guide,
 Peut porter sa fureur jusques au paricidé

J'entrevois ses desseins, mais mon cœur n'rite
Se livrer au désespoir dont il est agité.

C'est ainsi qu'ennemi de Rome et des Ibères,
Je revois aujourd'hui le palais de mes pères

IRANON

Député comme vous, mais par un autre choix,

L'Arménie a mes soins a confié ses droits

Je venois de sa part offrir a votre sœur

Un trône ou malgré nous veut monter votre père,

Et je viens annoncer a ce superbe roi

Qu'en vain à l'Arménie il veut donner la loi

Mais ne craignez-vous pas que malgré votre absence

RHADAMISTHE

Le roi ne m'a point vu dès ma plus tendre enfance,

Et la nature en lui ne parle point assez

Pour rappeler des traits des long-temps effacés

Je ne crains que tes yeux, et, sans mes soins peut-être,

Malgré ton amitié, tu m'allois méconnoître

Le roi vient que mon cœur a ce fatal abord

A de peine à dompter un funeste transport

Surmontons cependant toute sa violence,

Et d'un ambassadeur employons la prudence

ACTE II, SCÈNE II

SCÈNE II

PHARASMANÈ, RHADAMISTHÈ, PHILRO
MITRANÈ, JUDASPÈ, *cardes.*

PHADAMISTHÈ, à Pharasmanè

Un peuple triomphant, maître de tout de nous,
Qu'il vers vous en ces lieux d'orgueil enjamber sa voix,
De vos devoirs secrets instruit comme nous-même,
Vous annonce aujourd'hui sa volonté suprême.
Ce n'est pas que Néron, de sa grandeur jaloux,
Ne sache ce qu'il doit à des rois tels que vous,
Rome n'ignore pas à quel point la victoire
Parmi les noms fameux élève votre gloire.
Ce peuple enfin affer et tant de fois vainqueur
N'en admire pas moins votre haute valeur,
Mais vous savez aussi par expérience
Aussi gardez-vous bien d'exalter sa vengeance.
Allée, ou plutôt sujette des Romains,
De leur empire l'Arménie attend son souverain.
Vous le savez, seigneur, et du pied du Caucase
Vos soldats cependant s'avancent vers le Phase,
Le Cyrus, sur ses bords chargés de combattants
Fait voir de toutes parts vos étendards flottants.
Rome, de tant d'appareils hui s'indigne et se lasse,

34 RHADAMISTHE ET ZENOBIE.

N'a point accoutumé les rois à tant d'audace
 Quoique Rome, peut-être au mépris de ses di oits,
 N'ait point interrompu le cours de vos exploits,
 Qu'elle ait abandonné Tigrane et la Médie,
 Elle ne prétend point vous céder l'Arménie
 Je vous déclare donc que César ne veut pas
 Que vers l'Araxe enfin vous adressiez vos pas

PHARASMANE

Quoique d'un vain discours je brave la menace,
 Je l'avouerai, je suis surpris de votre audace.
 De quel front osez-vous, soldat de Corbulon,
 M'apporter dans ma cour les ordres de Néron ?
 Et depuis quand croit-il qu'au mépris de ma gloire,
 A ne plus craindre Rome instruit par la victoire,
 Oubliant désormais la suprême grandeur,
 J'aurai plus de respect pour son ambassadeur,
 Moi qui, formant au joug des peuples invincibles,
 Ai tant de fois bravé ces Romains si terribles,
 Qui fais trembler encor ces fameux souverains,
 Ces Parthes aujourd'hui la terreur des Romains ?
 Ce peuple triomphant n'a point vu mes images
 A la suite d'un char en butte à ses outrages :
 La honte que sui lui répandent mes exploits
 D'un airain orgueilleux a bien vengé les rois.
 Mais quel soin vous conduit en ce pays barbare ?
 Est-ce la guerre enfin que Néron me déclare ?

Qu'il ne s'y trompe pas, la pompe de ces lieux,
Vous le voyez assez, n'éblouit point les yeux
Jusques aux courtisans qui me rendent hommage,
Mon palais, tout ici n'a qu'un faste sauvage,
La nature maîtresse en ces affreux climats
Ne produit, au lieu d'or, que du fer, des soldats,
Son sein tout hérissé s'offre aux dards de l'homme
Rien qui puisse à l'usurier l'avarice de Rome
Mais, pour trancher cet inutile discours,
Rome de mes projets veut traverser la poursuite
Et pourquoi, si l'est vrai qu'elle en soit informée,
N'a-t-elle pas encore assemblée son armée
Que sont vos légions? Ces superbes vainqueurs
Ne combattent ils plus que par ambassadeurs
C'est la flamme à la main qu'il faut dans l'Asie
Ne distraire du soin d'entrer dans l'Arménie,
Non par de vains discours, indignes des Romains,
Quand je vais par le fer m'en ouvrir les chemins
Et peut-être bien plus d'effrayant Ajaxat
Desir Corbulon jusqu'aux bords de l'Eufrate
Quand même les Romains, attentifs à vos loix,
S'en remettroient à nous pour le choix de nos rois,
Seigneur, n'espérez pas au gré de votre envie
Faire en votre faveur expliquer l'Arménie
Les Parthes envieux, et les Romains jaloux,

36 RHADAMISTHE ET ZENOBIE

De toutes parts bientôt armeroient contre nous.
 L'Arménie, occupée a pleurer sa misère;
 Ne demande qu'un roi qui lui serve de pere;
 Nos peuples désolés n'ont besoin que de paix,
 Et sous vos lois, seigneur, nous ne l'aurions jamais
 Vous avez des vertus qu'Artaxate respecte,
 Mais votre ambition n'en est pas moins suspecte,
 Et nous ne soupçons qu'après des souverains
 Indifférents au Parthé, et soumis aux Romains
 Sous votre empire enfin prétendre nous réduire;
 C'est moins nous conquérir que vouloir nous détruire.

PHARASMANE

Dans ce discours rempli de prétextes si vains,
 Dicté par la raison moins que par les Romains,
 J'en entrevois que trop l'intérêt qui vous guide
 Eh bien ! puisqu'on le veut, que la guerre en décide.
 Vous apprendrez bientôt qui de Rome ou de moi
 Dût prétendre, seigneur, a vous donner la loi,
 Et, malgré vos frayeurs et vos fausses maximes;
 Si quelque autre eut sur vous des droits plus légitimes
 Et qui doit succéder à mon freie, a mon fils ?
 A qui des droits plus saints ont-ils été transmis ?

RHADAMISTHE.

Quoi ! vous, seigneur, qui seul causâtes leur ruine ?
 Ah ! doit-on hériter de ceux qu'on assassine ?

ΦΑΡΑΣΜΑΝΕ

Qu'entends-je! daos ma cour on ose m'insolter?
 Holà! gardes.

ΠΙΕΡΟΝ, à Pharasmane

Seigneur, qu'osez v'dus attenter?

ΡΗΑΔΑΜΙΣΤΗ, à Rhadamisthe

Rendez graces au nom dont Neron vous honore
 Sans son nom si sacré que je respecte encore,
 En dussé-je périr, l'assront le plus sanglant
 Me vengeroit bientôt d'un ministre insolent.
 Malgré la dignité de votre caractère,
 Crôyez moi cependant, évitez ma colère,
 Retournez dès ce jour apprendre à Corbulon
 Comme on reçoit ici les ordres de Neron.

SCÈNE III

RHADAMISTHE, HIÉRON.

ΠΙΕΡΟΝ

Qu'avez-vous fait, seigneur? Quand vous devez tout craindre

ΡΗΑΔΑΜΙΣΤΗ.

Hiéron, que veux-tu? *Πῶς γὰρ ἂν ἐν αὐτῷ ἔκρινται.*

« D'ailleurs, en l'aggravant, j'assure mes desseins »

Par un pareil éclat j'en impose aux Romains

Pour remplir les projets que Rome me confie,
Il ne me reste plus qu'à troubler l'Ibérie,
Qu'à former un parti qui retienne en ces lieux
Un roi que ses exploits rendent trop orgueilleux
Indociles au joug que Pharasmane impose,
Rebutés de la guerre où lui seul les expose,
Ses sujets en secret sont tous ses ennemis.
Achevons contre lui d'irriter les esprits,
Et, pour mieux me venger des fureurs de mon père,
Tâchons dans nos desseins d'intéresser mon frère.
Je sais un sûr moyen pour surprendre sa foi
Dans le crime du moins engageons-le avec moi
Un roi, père cruel et tyran tout ensemble,
Ne mérite en effet qu'un sang qui lui ressemble.

RIN DU SECOND ACTE.

ACTE TROISIÈME

SCÈNE PREMIÈRE

RHADAMISTHE.

Mon frere me déguise un secret entrecien
 Dieux ! me connoîtroit il ? quel deus est ce le tien ?
 N'importe il faut le voir Je sens que ma vengeance
 Commence à se flatter d'une douce espérance
 Il ne peut en secret s'exposer à me voir :
 Que réduit par un pere à l'usage son devoir
 On ouvre

SCÈNE II

ARSAME, RHADAMISTHE.

RHADAMISTHE continuant.

Je le vois, Malheureuse victime !
 Je ne suis pas le seul que ton roi cruel opprime

ARSAMÈ

Si j'en crois le courroux qui se lit dans ses yeux,
 Peu content des Romains le roi quitte ces lieux.
 Je connois trop l'orgueil du sang qui m'a fait naître
 Pour croire qu'à son tour Rome ait sujet de l'être.
 Seigneur, sans abuser de votre dignité,
 Puis-je sur ce soupçon parler en sûreté ?
 Puis-je espérer que Rome exauce ma prière,
 Et ne confonde point le fils avec le père ?

RHADAMISTHE

Quoiqu'il ait violé le respect qui m'est dû,
 Attendez tout de Rome et de votre vertu
 Ce n'est pas d'aujourd'hui que Rome la respecte

ARSAMÈ.

Ah ! que cette vertu va vous être suspecte !
 Que je crains de détruire en ce même entretien
 Tout ce que vous pensez d'un cœur comme le mien !
 En effet, quel que soit le regret qui m'accable,
 Je sens bien que ce cœur n'en est pas moins coupable,
 Et de quelques remords que je sois combattu,
 Qu'avec plus d'appareil c'est trahir ma vertu
 Dès qu'entre Rome et nous la guerre se déclare,
 Que même avec éclat mon père s'y préparé,
 Je sais que je ne puis vous parler ni vous voir
 Sans trahir à la fois mon père et mon devoir

ACTE III, SCENE II. 41

Je le suis; cependant, plus criminel encore,
 C'est votre pitié seule aujourd'hui qui m'empêche
 Un pere rigoureux, de mon honneur jaloux,
 Me force en ce moment d'avoir recours à vous.
 Pour me justifier, lorsque tout me condamne,
 Je ne veux point, seigneur, vous peignant Pharaon,
 Répandre sur sa vie un venin dangereux.
 Non, quoiqu'il soit pour moi si fier, si rigoureux,
 Quoique de son courroux je sois seul la victime,
 Il n'en est pas pour moi moins grand, moins magnanime.
 La nature, il est vrai, d'avec ses ennemis
 N'a jamais dans son cœur su distinguer ses fils.
 Je ne suis pas le seul de ce sang infatigable
 Qu'on ait proscrit en naissant sa rigueur inflexible.
 J'eus un frere, seigneur, illustre et généreux,
 Digne par sa valeur du sort le plus heureux.
 Que je regrette encore sa triste destinée
 Et jamais il n'en fut de plus infortunée.
 Un pere, conjuré contre son propre sang,
 Lui même lui porta le couteau dans le flanc.
 De ce jeune héros partageant la disgrâce,
 Peut-être qu'aujourd'hui même sort me menace
 Plus coupable en effet n'en attends-je pas moins,
 Mais ce n'est pas, seigneur, le plus grand de mes soucis.
 Non, la mort désormais n'a rien qui m'intimide.

42 RHADAMISTHE ET ZENOBIE.

Qu'un soin bien différent et m'agit et me guide !

RHADAMISTHE.

Quels que soient vos desseins, vous pouvez sans effroi,

Sûr d'un appui sacré, vous confier à moi

Plus indigné que vous contre un barbare pere,

Je sens, à son nom seul, redoubler ma colere

Touché de vos vertus, et tout entier à vous,

Sans savoir vos malheurs, je les partage tous

Vous calmeriez bientôt la douleur qui vous presse,

Si vous sàviez pour vous jusqu'où je m'intéresse

Parlez, prince faut-il contre un pere inhumain

Armer avec éclat tout l'empire romain ?

Soyez sûr qu'avec vous mon cœur d'intelligence

Né respire aujourd'hui qu'une même vengeance

S'il ne faut qu'attuer Corbulon en ces lieux,

Quels que soient vos projets, j'ose attester les dieux

Que nous aurons bientôt satisfait votre envie,

Fallût-il pour vous seul conquérir l'Arménie.

ARSAME

Que me proposez-vous ? quels conseils ! ah, seigneur !

Que vous pénétrez mal dans le fond de mon cœur !

Qui ? moi ! que, trahissant mon pere et ma patrie,

J'attire les Romains au sein de l'Ibérie !

Ah ! si jusqu'à ce point il faut trahir ma foi,

Que Rome en ce moment n'attende rien de moi

Je n'en exige rien dès qu'il faut par un crime

ACTE III SCENE II 43

Achetez un bicaſait que j'ai cru le plus ſûr,
 Et je vois bien, ſeigneur, qu'il ne ſaut aujourd'hui
 Pour des infortunes chercher un autre appui.
 Je croyois ébloui de ſes titres ſuprêmes,
 Rome utile aux mortels autant que les dieux mêmes,
 Et, pour en obtenir un ſecours généreux,
 J'ai cru qu'il ſuffiſoit que l'on fût malheureux.
 J'oſe le croire encore, et, ſur cette eſpérance,
 Souffrez qu'illes Romains j'implore l'aſſiſtance.
 C'eſt pour une capture aſſervie à nos loix,
 Qui, pour vous attendre, a recourſ à ma ſoix,
 C'eſt pour une captivité aimable, infortunée,
 Digne par ſes appas d'une autre deſtinee,
 Enfin, par ſes vertus à juger de ſon rang,
 On ne ſortit jamais d'un plus illuſtre ſang.
 C'eſt vous inſtruire aſſez de la haute naiſſance
 Que d'intéreſſer Rome à prendre ſa déſenſe.
 Elle veut même ici vous parler ſans témoins,
 Et jamais on ne fut plus digne de vos ſoins.
 Pharasmane, entraîné par un amour ſupéſto,
 Veut me ravir, ſeigneur, ce ſeul bien qui me reſte.
 Le ſeul ou je ſavois conſiſter mon honneur,
 Et le ſeul que pouvoit lui diſputer mon cœur.
 Ce n'eſt pas que, plus fier d'un ſecours que j'eſpéro,
 Je prétende à mon tour l'enlever à mon pere.
 Quand même il dederoit ſa captive à mes ſeux,

44 RHADAMISTHE ET ZÉNOBIE.

Mon sort n'en seroit pas plus doux ni plus heureux.
Je ne veux qu'éloigner cet objet que j'adore,
Et même sans espoir de le revoir encore

RHADAMISTHE

Suivi de peu des miens, sans pouvoir où je suis,
Vous offrir un asile est tout ce que je puis.

ARSAMÉE

Et tout ce que je veux mon ame est satisfaite.
Je vais tout disposer, seigneur, pour sa retraite.
Je ne sais : mais, pressé d'un mouvement secret,
J'abandonne Ismérie avec moins de regret
Pour calmer la douleur de mon ame inquiète,
Il suffit qu'en vos mains Arsamée la remette
Encor si je pouvois, aux dépens de mes jours,
M'acquitter envers vous d'un généreux secours !
Mais je ne puis offrir, dans mon malheur extrême,
Pour prix d'un tel bienfait, que le bienfait lui-même.

RHADAMISTHE.

Je n'en demande pas, cher prince, un prix plus doux.
Il est digne de moi, s'il n'est digne de vous
Souffrez que désormais je vous serve de frère
Que je vous plains d'avoir un si barbare père !
Mais de ses vains transports pourquoi vous alarmer ?
Pourquoi quitter l'objet qui vous a su charmer ?
Daignez me confier et son sort et le vôtre,
Dans un asile sûr, suivez-moi l'un et l'autre.

ACTE III, SCENE II

Sensible à ses malheurs, je ne puis sans effroi
Abandonner Arsamo aux fureurs de son roi
Prince, vous désignez un conseil qui vous plesse,
Mais si vous choisissiez celui qui vous en presse.

ANRAME.

Donnez-moi des conseils qui soient plus généraux,
Dignes de mon devoir, et dignes de tous vœux
Le roi doit dès demain partir pour l'Asiennue ;
Il s'agit à ses vœux d'enlever l'Asiennue
Mon pere en ce moment peut l'éloigner de nous,
Et si captive en pleurs n'espère plus qu'en vous
Déjà sur vos bontés pleine de confiance,
Elle attend votre vue avec impatience.
Adieu, seigneur, adieu ; je craindrois de troubler
Des secrets qu'à vous seul elle veut révéler

SCENE III

RHADAMISTHE.

Ainsi, pere jaloux, pere injuste et barbare,
C'est contre tout ton sang que ton cœur se déclare !
Crains que ce même sang, tant de fois dédaigné,
Ne se souleve enfin de sa source indigne,
Puisque déjà l'ambour, maître du cœur d'Arsame,
Y verse le poison d'une mortelle flamme

46 RHADAMISTHE ET ZÉNOBIE.

Quel que soit le respect de ce vertueux fils,

Est-il quelques rivaux qui ne soient ennemis ?

Non, il n'est point de cœur si grand, si magnanime,

Qu'un amour malheureux n'entraîne dans le crime.

Mais je prétends en vain l'armer contre son roi;

Mon frère n'est point fait au crime comme moi.

Méritois-tu, barbare, un fils aussi fidèle ?

Ta rigueur semble encore en accroître le zèle :

Rien ne peut ébranler son devoir ni sa foi,

Et toujours plus soumis. Quel exemple pour moi !

Dieux, de tant de vertus n'ornez-vous donc mon frère

Que pour me rendre seul trop semblable à mon père ?

Que prétend la fureur dont je suis combattu ?

D'un fils respectueux séduire la vertu ?

Imitons-la plutôt, cédon's à la nature.

N'en ai-je pas assez étouffé le murmure ?

Que dis-je dans mon cœur, moins rebelle à ses lois,

Dois-je plutôt qu'un père en écouter la voix ?

Pères cruels, vos droits ne sont-ils pas les nôtres ?

Et nos devoirs sont-ils plus sacrés que les vôtres ?

On vient c'est Hiéron.

ACTE III, SCÈNE I.

SCÈNE IV

RHADAMISTHE, LILIERON.

RHADAMISTHE.

Cher aïné, c'en est fait.

Mes efforts redoublés ont été sans effet.

Tout malheureux qu'il est, le vertueux Arsace,

Presque sans murmurer, voit traverser sa flamme.

Et qu'en attendant encore, quand l'amour n'y peut ni
Lilieron, que son cœur est différent du mien.

J'ai perdu tout espoir de troubler Librie.

Et le roi va bientôt partir pour l'Arménie.

Devançons-y ses pas, et courons acheter

Des sorciers que le sort semble me réserver.

Pour partir avec toi je n'attends qu'Isménie.

Tu sais qu'à Pharasmane elle doit être nupte.

LILIERON.

Quoi ! digne...

RHADAMISTHE.

Elle peut servir à mes desseins.

Elle est d'un sang, dit-on, allié des Romains.

Pourrais-je refuser à mon malheureux frère

Un secret qui commence à me la rendre chère ?

D'ailleurs, pour l'enlever, ne me suffit-il pas

48 RHADAMISTHE ET ZÉNOBIE

Que mon père cruel brûle pour ses appas ?
 C'est un garant pour moi je veux ici l'attendre
 Daigne observer des lieux où l'on peut nous surprendre
 Adieu je crois la voir ; favorise mes soins,
 Et me laisse avec elle un moment sans témoins.

SCÈNE V.

RHADAMISTHE, ZÉNOBIE

ZÉNOBIE.

Seigneur, est-il permis a des infortunées,
 Qu'au joug d'un fier tyran le sort tient enchaînées,
 D'oser avoir recours, dans la honte des fers,
 A ces mêmes Romains maîtres de l'univers ?
 En effet, quel emploi pour ces maîtres du monde
 Que le soin d'adoucir ma misere profonde !
 Le ciel, qui soumit tout a leurs augustes lois ..

RHADAMISTHE, *à part*

Que vois je ? ah, malheureux ! quels traits ! quel son de voix
 Justes dieux ! quel objet offrez-vous à ma vue ?

ZÉNOBIE

D'où vient à mon aspect que votre ame est émue,
 Seigneur ?

RHADAMISTHE, *à part*

Ah ! si ma main n'eût pas privé du jour,

ZÉNOBIE

Qu'entends-je? quels regrets? et qu'à mon tour
 Triste ressouvenir! je suis mis, je frissonne
 Où suis-je? et quel objet! Le forçai-je à l'abandonner?
 Ah, seigneur! dissipez mon trouble et ma terreur
 Tout mon sang est glacé jusqu'au fond de mon cœur

RIADAMISTHE, à part

Ah! je n'en doute plus au transport qui m'anime
 Ma main, n'a-t-elle commis que la moitié du crime?
 (à Zénobie)

Victime d'un cruel contre vous conjure,
 Triste objet d'un amour jaloux, désespéré,
 Que ma rage a poussé jusqu'à la barbarie,
 Après tant de fureurs, est-ce vous, Zénobie?

ZÉNOBIE

Zénobie! ah, grands dieux! Cruel, mais cher époux
 Après tant de malheurs, Riadamisthe, est-ce vous?

RIADAMISTHE

Se peut-il que vos yeux le puissent méconnoître?
 Oui, je suis ce cruel, cet inhumain, ce traître,
 Cet époux meurtrier. Plût au ciel qu'aujourd'hui
 Vous eussiez oublié ses crimes avec lui!
 O dieux, qui la rendez à ma douleur mortelle,
 Que ne lui rendez-vous un époux digne d'elle!
 Par quel bonheur le ciel, touche de mes regrets,
 Me permet-il encor de revoir tant d'attentes?

50 RHADAMISTHE ET ZÉNOBIE.

Mais, hélas ! se peut-il qu'à la cour de mon pere
 Je trouve dans les fers une épouse si chere ?
 Dieux ! n'ai-je pas assez gémi de mes forfaits,
 Sans m'accabler encor de ces tristes objets ?
 O de mon désespoir victime trop aimable,
 Que tout ce que je vois rend votre époux coupable !
 Quoi ! vous versez des pleurs ?

ZÉNOBIE

Malheureuse ! eh ! comment
 N'en répandrais-je pas dans ce fatal moment ?
 Ah, cruel ! plutôt aux dieux que ta main ennemie
 N'eût jamais attenté qu'aux jours de Zénobie !
 Le cœur, à ton aspect, désarmé de courroux,
 Je ferois mon bonheur de revoir mon époux,
 Et l'amour, s'honorant de ta fureur jalouse,
 Dans tes bras avec joie eût remis ton épousé.
 Ne crois pas cependant que, pour toi sans pitié,
 Je puisse te revoir avec inimitié

RHADAMISTHE

Quoi ! loin de m'accabler, grands dieux ! c'est Zénobie
 Qui craint de me haïr, et qui s'en justifie !
 Ah ! punis-moi plutôt ta funeste bonté,
 Même en me pardonnant ; tient de ma cruauté
 N'épargne point mon sang, cher objet que j'adore,
 Puisse-moi du bonheur de te revoir encore

[Il se jette à terre, se tord les bras.]

Il faut il, pour t'en faire voir, quel est le sort que
Songe au prix de qu'on te doit donner pour
Jusques à mon amant, lorsqu'il veut que je le laisse
Laisser le crime en paix, c'est venant comme un
L'appelle, mais sans vouloir que malgré moi s'en aille,
Tu ne sois pas si innocent de mon aveu,
Que, si le réprouvé te suit, tu ne sois
Se n'exerce ni l'un ni l'autre ni vengeance
Où, si tu le vois, tu le courroux qui te doit si amer
Mais si grande fureur fut celle de l'autre

SCÈNE VI

Le voilà; c'en est trop. Lorsque je le j'ai donné
Que servent les regrets où l'on ne fut l'aban donner?
Va, ce n'est pas à nous que les dieux ont réservé
Le pouvoir d'ignorer de si chers ennemis
Donne-moi les émissaires où tu souhaites vivre
Parle-moi de ce moment je suis prête à te suivre
Sûre que les remords qui suivent j'en t'en
Vautent de ta vertu, plus que de ton malheur
Heureuse, si pour toi les soins de l'enfer
Pouvoient un jour servir d'exemple à l'Arcturien
La rendra comme moi à jamais à ton pouvoir,
Et l'instruit du moins à suivre son devoir!

FIN DE LA PIÈCE

Juste ciel! se peut il que des vœux légitimes

52 RHADAMISTHE ET ZÉNOBIE.

Avec tant de vertus unissent tant de crimes,
 Que l'hymen associé au sort d'un furieux
 Ce que de plus parfait firent naître les dieux ?
 Quoi ! tu peux me revoir sans que la mort d'un pere,
 Sans que mes cruautés, ni l'amour de mon frere,
 Ce prince, cet amant si grand, si généreux,
 Te fassent détester un époux malheureux !
 Et je puis me flatter qu'insensible à sa flamme
 Tu dédaignes les vœux du vertueux Arsame ?
 Que dis-je ? trop heureux que pour moi, dans ce jour,
 Le devoir dans ton cœur me tienne lieu d'amour !

ZÉNOBIE

Calme les vains soupçons dont ton ame est saisie,
 Ou cache-m'en dû moins l'indignè jalousie,
 Et souviens-toi qu'un cœur qui peut te pardonner
 Est un cœur que sans crime on ne peut soupçonner

RHADAMISTHE

Pardonne, chere épouse, à mon amour funeste ;
 Pardonne des soupçons que tout mon cœur déteste
 Plus ton barbare époux est indigne de toi,
 Moins tu dois t'offenser de son injuste effroi
 Rends-moi ton cœur, ta main, ma chere Zénobie,
 Et daigne dès ce jour me suivre en Arménie.
 César m'en a fait roi viens me voir désormais
 A force de vertus effacer mes forfaits
 Hieron est ici c'est un sujet fidele,

Nous pouvons confier notre fuite à son zele
 Aussitôt que la nuit aura voilé les cieux,
 Sûre de me revouir, viens m'attendre en ces lieux
 Adieu n'attendons pas qu'un ennemi barbare,
 Quand le ciel nous rejoînt, pour jamais nous separe
 Dieux, qui me la rendez, pour combler mes souhaits,
 Daignez me faire un cœur digne de vos bienfaits'

FIN DU TROISIEME ACTE

ACTE QUATRIÈME.

SCÈNE PREMIÈRE.

ZÉNOBIE, PHÉNICE

PHÉNICE.

AN, madame ! arrêtez quoi ! ne pourrai-je apprendre
Qui fait couler les pleurs que je vous vois répandre ?
Après tant de secrets confiés à ma foi,
En avez-vous encor qui ne soient pas pour moi ?
Arsame va partir vous soupirez, madame !
Plaindriez-vous le sort du généreux Arsame ?
Fait-il couler les pleurs dont vos yeux sont baignés ?
Il part, et, prévenu que vous le dédaignez,
Ce prince malheureux, banni de l'Ibérie,
Va pleurer à Colchos la perte d'Isménie.

ZÉNOBIE.

Loin de te confier mes coupables douleurs,
Que n'en puis-je effacer la honte par mes pleurs !
Phénice, laisse-moi, je ne veux plus t'entendre

L'ambassadeur romain près de moi va se rendre,
Laisse-moi seule

SCENE II

ZENOBIE

Où vais-je? et quel est mon espoir?

Imprudente, où m'entraîne un aveugle devoir?
Je devance la nuit, pour qui? pour un parjuré
Qui a proscrit dans mon cœur la voix de la nature
Ai-je donc oublié que sa barbare main
Fit tomber tous les miens sous un fer assassin?
Que dis-je? le cœur plein de feux illégitimes,
Ai-je assez de vertu pour lui trouver des crimes?
Et me paroîtroit-il si coupable en ce jour,
Si je ne brûlois pas d'un criminel amour?
Éteignons sans regret une honteuse flamme,
C'est à mon époux seul à regner sur mon âme
Tout barbare qu'il est, c'est un présent des dieux
Qu'il ne m'est pas permis de trouver odieux.
Hélas! malgré mes maux, malgré sa barbarie,
Je n'ai pu le revoir sans en être attendri.
Que l'hymen est puissant sur les cœurs vertueux!
On vient,

SCÈNE III.

ZÉNOBIE, ARSAME.

ZÉNOBIE

Dieux ! quel objet offrez-vous à mes yeux !

ARSAME.

Eh quoi ! je vous revois ! c'est vous-même, madame !

Quel dieu vous rend aux vœux du malheureux Arsame ?

ZENOBIE

Ah ! fuyez-moi, seigneur, il y va de vos jours

ARSAME.

Dût mon pere cruel en terminer le cours ;

Hélas ! quand je vous perds, adorable Ismène,

Voudrois-je prendre encor quelque part à la vie ?

Accablé de mes maux, je ne demande aux dieux

Que la triste douceur d'expier à vos yeux

Le cœur aussi touché de perdre ce que j'aime,

Que si vous répondiez à mon amour extrême,

Je ne veux que mourir Je vois couler des pleurs

Madame, seriez-vous sensible à mes malheurs ?

Le sort le plus affieux n'a plus rien qui m'étonne.

ZENOBIE,

Ah ! loin qu'à votre amour votre cœur s'abandonne,

Vous voyez et mon trouble, et l'état où je suis,

Seigneur, ayez pitié de mes mortels ennus
Fuyez, n'irritez point le tourment qui m'agaculo.
Vous avez un rival, mais le plus redoutable
Ah! s'il vous surprenait en ce furtif lieu,
J'en montrerois de douleur Adieu, seigneur, adieu.
Si sur vous ma prière eut jamais quelque empire,
Loin d'en croire aux transports que l'amour vous inspire.

ARSAÏE

Quel est donc ce rival si terrible pour moi?
En ai-je à craindre encor quelque autre que le roi?

ZÉRONIE

Sans vouloir pénétrer un si triste mystère,
N'en est-ce pas assez, seigneur, que votre père?
Fuyez, prince, fuyez, rendez vous à mes vœux
Satisfait de me voir sensible à vos malheurs,
Partez, éloignez vous, trop généreux Arsaimé.

ARSAÏE

O infidèle ami trahiroit-il ma flamme?
Dieux! quel trouble a-t-elle en mon cœur alarmé!
Quoi! toujours des rivaux, et n'être point aimé!
Belle Ismérie, en vain vous voulez que je sois,
Je ne le puis, dussé-je en perdre ici la vie
Je vous couler des pleurs qui ne sont pas pour moi
Quel est donc ce rival? dissipez mon effroi
D'où vient qu'en ce palais je vous retrouve encore?
Me refuseroit-on un secours que j'imploro?

58 RHADAMISTHÉ ET ZÉNOBIE.

Les perfides Romains m'ont-ils manqué de foi ?
 Ah ! daignez m'éclaircir du trouble où je vous voi :
 Parlez, ne craignez pas de lasser ma constance,
 Quoi ! vous ne rompez point ce barbare silence ?
 Tout m'abandonne-t-il en ce funeste jour ?
 Dieux ! est-on sans pitié pour être sans amour ?

ZÉNOBIE

Eh bien ! seigneur, eh bien ! il faut vous satisfaire,
 Je me dois plus qu'à vous cet aveu nécessaire,
 Ge seroit mal répondre à vos soins généreux
 Que d'abuser encor votre amour malheureux :
 Le sort a disposé de la main d'Isménie

ARSAME

Juste ciel !

ZÉNOBIE

Et l'époux a qui l'hymen me lie,
 Est ce même Romain dont vos soins aujourd'hui
 Ont imploré pour moi le secours et l'appui.

ARSAME

Ah ! dans mon désespoir, fût-ce César lui-même.,

ZÉNOBIE

Calmez de ce transport la violence extrême
 Mais c'est trop l'exposer à votre inimitié.
 Moins digne de courroux que digne de pitié,
 C'est un rival, seigneur, quoique pour vous terrible,
 Qui n'éprouvera point votre cœur insensible,

Qui vous est attaché par les nœuds les plus doux,
 Rhadamisthe, en un mot.

ARMANDE.

Mon frère ?

ZÉNOBIE.

J'ai mon époux.

ARMANDE

Vous, Zénobie ! ô ciel ! étoit-ce dans mon ame
 Ou devoit s'allumer une coupable flamme ?
 Après ce que j'éprouve, ah ! quel cœur d'homme
 Osera se flatter d'être exempt de forfaits ?
 Madame, quel secret venez-vous de m'apprendre ?
 Ne serviez-vous ce prix à l'amour le plus tendre ?

ZÉNOBIE.

J'ai résisté, seigneur, autant que j'ai pu ;
 Mais, puisque j'ai parlé, respectez ma vertu ;
 Mon nom, s'il vous apprend ce que vous devez faire,
 Mon secret échappe, votre amour doit se taire
 Mon cœur de son devoir fut toujours trop jaloux ..
 Quelqu'un vient.

60° RHADAMISTHE ET ZENOBIE

SCENE IV.

RHADAMISTHE, ZENOBIE, ARSAME,
HIERON

ZENOBIE, à *Arsame*

Ah! fuyez, seigneur, c'est mon époux

RHADAMISTHE, à *part*

Que vois-je? quoi! mon frere! Hieron, va m'attendre

SCENE V.

RHADAMISTHE, ZENOBIE, ARSAME.

RHADAMISTHE, à *part*

D'un trouble affreux mon cœur a peine à se défendre.

(*haut*)

Madame, tout est prêt, les ombres de la nuit
Effaceront bientôt la clarté qui nous luit.

ZENOBIE

Seigneur, puisqu'à vos soins désormais je me livre,

Rien ne m'arrête ici; je suis prête à vous suivre

Seul maître de mon sort, quels que soient les climats

Où le ciel avec vous veuille guider mes pas,

Vous pouvez m'y donner, je vous suis.

ARMANISTHE, *à part*

À perfide!

(*à Arsame*)

Prince, je vous ai cru parti pour la Colchide.
Trop instruit des transports d'un père furieux,
Je ne m'attendais pas à vous voir en ces lieux.
Mais, si près de quitter pour jamais Isménie,
Vous vous occupez peu du soin de votre vie,
Et d'un père cruel quel que soit le courroux,
On s'oublie aisément en des moments si doux.

ARAME

Lorsqu'il faut au devoir immoler sa tendresse,
Un cœur s'alarme peut-être du péril qui le presse,
Et ces moments si doux, que vous me reprochez,
Coûtent bien cher aux cœurs que l'amour a touchés.
Je vois trop qu'il est temps que le mien s'y renonce,
Quoi qu'il en soit, du moins votre cœur me l'ordonne.
Mais avant que la nuit vous éloigne de nous,
Permettez-moi, seigneur, de me plaindre de vous.
À qui dois-je imputer un discours qui me glace?
Qui peut d'un tel accueil m'attirer la disgrâce?
Ce jour même, ce jour, il me souvient qu'un
Votre vive amitié ne parloit pas ainsi.
Ce rival qu'avec soin on me peint inflexible
N'est pas de mes rivaux, seigneur, le plus terrible,
Et, malgré son courroux, il en est aujourd'hui,

Pour mes feux et pour moi, de plus cruels que lui
 Ce discours vous surprend il n'est plus temps de feindre,
 La nature en mon cœur ne peut plus se contraindre
 Ah, seigneur! plutôt aux dieux qu'avec la même ardeur
 Elle eût pu s'expliquer au fond de votre cœur!
 On ne m'eût point ravi, sous un cruel mystère,
 La douceur de connoître et d'embrasser mon frère
 Ne vous dérobez point a mes embrassements
 Pourquoi troubler, seigneur, de si tendres moments?
 Ah! revenez à moi sous un front moins sévère,
 Et ne m'accabléz point d'une injuste colere.
 Il est vrai, j'ai brûlé pour ses divins appas,
 Mais, seigneur, mais mon cœur ne la connoissoit pas.

RHADAMISTHE

Dieux! qu'est-ce que j'entends? Quoi! prince, Zénobie
 Vient de vous confier le secret de ma vie?
 Ce secret de lui-même est assez important
 Pour n'en point rendre ici l'aveu trop éclatant
 Vous connoissez le prix de ce qu'on vous confie,
 Et je crois votre cœur exempt de perfidie.
 Je ne puis cependant approuver qu'à regret
 Qu'on vous ait révélé cet important secret
 Du moins, sans mon aveu, l'on n'a point dû le faire,
 A mon exemple enfin on devoit vous le taire,
 Et si j'avois voulu vous en voir éclairci,
 Ma tendresse pour vous l'eût découvert ici

Qui peut à mon secret devenir infidèle
 Ne peut, quel qu'il en soit, n'être point criminelle
 Je connois, il est vrai, toute votre vertu,
 Mais mon cœur de soupçons n'est pas moins combattu.

o ARSACE.

Quoi ! la noire fureur de votre jalousie,
 Seigneur, s'étend aussi jusques à Zenobie !
 Pouvez-vous l'offenser ..

ZÉNOBIE.

Laissez agir, seigneur,
 Des soupçons en effet si dignes de son cœur,
 Vous ne connoissez pas l'époux de Zenobie,
 Ni les divers transports dont son ame est saisie.
 Pour oser cependant outrager ma vertu,
 Réponds-moi, Rhadamisthe, eh ! de quoi te plains-tu ?
 De l'amour de ton frère ? Ah, barbare ! quand même
 Mon cœur eût pu se rendre à son amour extrême,
 Le bruit de ton trépas, confirmé tant de fois,
 Ne me laissoit-il pas maîtresse de mon choix ?
 Que pourroient te servir les droits d'un hyménée
 Que vit rompre et former une même journée ?
 Ose te prévaloir de ce funeste jour
 Où tout mon sang coula pour prix de mon amour,
 Rappelle-toi le sort de ma famille entière,
 Songe au sang qu'a versé ta fureur meurtrière,
 Et considère après sur quoi tu peux fonder

64 RHADAMISTHE ET ZENOBIE.

Et l'amour et la foi que j'ai dû te garder

Il est vrai que, sensible aux malheurs de ton frère,

De ton sort et du mien j'ai trahi le mystère.

J'ignore si c'est là le ti dir en effet ;

Mais sache que ta gloire en fut le seul objet

Je voulois de ses feux éteindre l'espérance,

Et chasser de son cœur un amour qui m'offense.

Mais puisqu'à tes soupçons tu veux t'abandonner,

Connois donc tout ce cœur que tu peux soupçonner,

Je vais par un seul trait te le faire connoître,

Et de mon sort après je te laisse le maître

Ton frère me fut cher, je ne le puis nier,

Je ne cherche pas même à m'en justifier.

Mais, malgré son amour, ce prince qui l'ignore.

Sans tes lâches soupçons l'ignorerait encore

(à *Arzame*)

Prince, après cet aveu, je ne vous dis plus rien.

Vous connoissez assez un cœur comme le mien

Pour croire que sur lui l'amour ait quelque empire

Mon époux est vivant, ainsi ma flamme expire

Cessez donc d'écouter un amour odieux,

Et sur-tout gardez-vous de paroître à mes yeux.

(à *Rhadamisthe*)

Pour toi, dès que la nuit pourra me le permettre,

Dans tes mains, en ces lieux, je viendrai me remettre

Je connois la fureur de tes soupçons jaloux ~
 Mais j'ai trop de vertu pour craindre mon époux

SCENE VI

RHADAMISTHE, ARSAME

Barbare que je suis ! quel ! ma fureur jalouse !
 D'honneur à la fois pour mon frere et mon épouse !
 Adieu, prince, je cours, honteux de mon erreur
 Aux pieds de Zénobie expier ma fureur.

SCENE VII

ARSAME

Cher objet de mes vœux, aimable Zénobie,
 C'en est fait, pour jamais vous m'êtes donc ravie !
 Amour, cruel amour, pour irriter mes maux,
 Devois-tu dans mon sang me choisir des rivaux ?
 Ah ! fuyons de ces lieux.

SCÈNE VIII.

ARSAME, MITRANE, GARDES

ARSAME, *à part*

Ciel ! que me veut Mitrane ?

MITRANE

J'obéis à regret, seigneur, mais Phéasmane,
Dont en vain j'ai tenté de fléchir le courroux ..

ARSAME

Eh bien ?

MITRANE

Veut qu'en ces lieux je m'assure de vous
Souffrez

ARSAME

Je vous entends Et quel est donc mon crime ?

MITRANE

J'en ignore la cause, injuste ou légitime,
Mais je crains pour vos jours, et les transports du roi
N'ont jamais dans mon cœur répandu plus d'effroi.
Furieux, inquiet, il s'agite, il vous nomme,
Il menace avec vous l'ambassadeur de Rome
On vous accuse enfin d'un entretien secret,

ANSAME .

C'en est assez, Mitrane, et je suis satisfait.
O destin ! à tes coups j'abandonne ma vie,
Mais sauve, s'il se peut, mon frère et Zénobie

FIN DU QUATRIÈME ACTE.

ACTE CINQUIEME.

SCENE PREMIERE.

PHARASMANE, HIDASPE, GARDES

PHARASMANE

HIDASPE, il est donc vrai que mon indigne fils,
 Qu'Arsame est de concert avec mes ennemis?
 Quoi! ce fils autrefois si soumis, si fidele,
 Si digne d'être aimé, n'est qu'un traître, un rebelle!
 Quoi! contre les Romains ce fils tout mon espoir
 A pu jusqu'à ce point oublier son devoir!
 Perfide! c'en est trop que d'aimer Isménie,
 Et que d'oser trahir ton père et l'Ibérie!
 Traverser à la fois et ma gloire et mes feux
 Pour de moindres forfaits ton frere malheureux..
 Mais en vain tu séduis un prince téméraire,
 Rome, de mes desseins ne crois pas me distraire.
 Ma défaite où ma mort peut seule les troubler;

Un ennemi de plus ne me fait pas trembler
 Dans la juste fureur qui contre toi m'anime,
 Rome, c'est ne m'offrir de plus qu'une victime
 C'est assez que mon fils s'intéresse pour toi,
 Dès qu'il faut me venger, tout est Romain pour moi
 Mais que dit Hiéron? Les-tu bien fait entendre?
 Sait-il enfin de moi tout ce qu'il doit attendre
 S'il veut dans l'Arménie appuyer mes projets?

— NIDASPE.

Peu touché de l'espoir des plus rares bienfaits,
 A vos offres, seigneur, toujours plus inflexible,
 Hiéron a fait voir qu'un cœur incorruptible,
 Soit qu'il veuille en effet signaler son devoir,
 Ou soit qu'à plus haut prix il mette son pouvoir
 Trop instruit qu'il peut seul vous servir ou vous nuire,
 Je n'ai rien oublié, seigneur, pour le séduire.

— PARASMANE.

Eh bien! c'est donc en vain qu'on me parle de paix;
 Dussé-je sans honneur succomber sous la scie,
 Jusqu'chez les Romains j'ai voulu porter la guerre,
 Et de ces fiers tyrans venger toute la terre.
 Que je hais les Romains! Je ne sais quelle horreur
 Me saisit au seul nom de leur ambassadeur;
 Son aspect a jeté le trouble dans mon ame
 Ah! c'est lui qui sans doute aura séduit Arsame.
 Tous deux en même jour arrivés dans ces lieux.

70. RHADAMISTHE ET ZÉNOBIE

Le traître ! C'en est trop, qu'il paroisse à mes yeux.
Mais je le vois ; il faut .

SCÈNE II.

PHARASMANE, ARSAME, HIDASPE,
MITRANE, GARDES .

PHARASMANE

Fils ingrat et perfide !

Que dis-je ? au fond du cœur peut-être parricide !

Esclave de Néron, eh ! quel est ton dessein ?

(à *Hidaspe*)

Qu'on m'ainene en ces lieux l'ambassadeur romain

SCÈNE III.

PHARASMANE, ARSAME, MITRANE,
GARDES

PHARASMANE, à *Arsame*

Traître ! c'est devant lui que je veux te confondre

Je veux savoir du moins ce que tu peux répondre ,

Je veux voir de quel œil tu pourras soutenir

Le témoin d'un complot que j'ai su prévenir ,

Et nous verrons après si ton lâche complice

Soutiendra sa fierté jusqu'au supplice
To ne me vantes plus ton zèle ni ta foi

ANRAME.

Elle n'en est pas moins sincère pour mon roi

PHARASMANE.

Fils indigné du jour, pour me le faire croire,
Fais que de tes projets je perde la mémoire
Grands dieux ! qui connoissez ma haine et mes desseins,
Ai-je pu mettre au jour un ami des Romains ?

ANRAME.

Ces reproches honteux, dont on va t'oppresser,
Ne rendront pas, seigneur, votre fils plus coupable
Quo sert de m'outrager avec indignité ?

Donnez moi le trépas, si je l'ai mérité
Mais ne vous flâchez point quo tremblant pour ma vie,
Jusqu'à la demander la crainte m'humilie
Qui ne cherche en effet qu'à me faire périr
En faveur d'un rival pourroit-il s'attendrir ?
Je sais que près de vous, injuste ou légitime,
Le plus léger soupçon est toujours lieu de crime,
Que c'est être proscrit quo d'être soupçonné,
Que votre cœur enfin n'a jamais pardonné
Des transports jaloux qui pourroit me défendre ?
Vous qui m'avez toujours condamné sans m'entendre

PHARASMANE.

Pour te justifier, eh ! que me diras-tu ?

ARSAME

Tout ce qu'a dû pour moi vous dire ma vertu,
 Que ce fils si suspect, pour trahir sa patrie,
 Ne vous fût pas venu chercher dans l'Ibérie

PHARASMANE

D'où vient donc aujourd'hui ce secret entretien,
 S'il est vrai qu'en ces lieux tu ne médites rien ?
 Quand je voue aux Romains une haine immortelle,
 Voir leur ambassadeur est-ce m'être fidèle ?
 Est-ce pour le punir de m'avoir outragé
 Qu'à lui parler ici mon fils s'est engagé ?
 Car il n'a point dû voir l'ennemi qui m'offense
 Que pour venger ma gloire, ou trahir ma vengeance
 Un de ces deux motifs a dû seul le guider ;
 Et c'est sur l'un des deux que je dois décider
 Eclaircis-moi ce point, je suis prêt à t'entendre
 Parle

ARSAME.

Je n'ai plus rien, seigneur, à vous apprendre
 Ce n'est pas un secret qu'on puisse révéler ;
 Un intérêt sacré me défend de parler

SCÈNE IV

PHARASMANE, ARSAME, MITRANE,
HIDASPE, GARDES.

HIDASPE.

L'ambassadeur de Rome et celui d'Arménie.

PHARASMANE.

Eh bien?

HIDASPE.

De ce palais enlèvent Ismenio.

PHARASMANE.

Dieux! qu'est-ce que j'entends? Ah! traître! en est-ce assez!

Qu'on rassemble en ces lieux mes gardes dispersés.

Allez, dès ce moment qu'on soit prêt à me suivre.

(à Arsame)

Lâche, à cet attentat n'espère pas survivre.

HIDASPE

Vos gardes rassemblés, mais par divers chemins,

Déjà de toutes parts poursuivent les Romains.

PHARASMANE.

Rome, que ne peux-tu, témoin de leurs supplices,

De ma fureur ici recevoir les prémices!

(il veut sortir)

74 RHADAMISTHE ET ZÉNOBIE

ARSAMÉE

Je ne vous quitte point, en dussé-je périr.
 Eh bien ! écoutez-moi, j'é vais tout découvrir
 Ce n'est pas un Romain que vous allez poursuivre
 Loin qu'à votre courroux sa naissance le livre,
 Du plus illustre sang il a reçu le jour,
 Et d'un sang respecté même dans cette cour,
 De vos propres regrets sa mort seroit suivie
 Ce ravisseur, enfin, est l'époux d'Isménie
 C'est

PHARASMANÈ

Achievé, imposteur, par de lâches détours
 Crois-tu de ma fureur interrompre le cours ?

ARSAMÉE

Ah ! permettez du moins, seigneur, que je vous suive,
 Je m'engage à vous rendre ici votre captive

PHARASMANÈ

Retire-toi, perfide, et ne réplique pas

(à une partie de sa garde)

Mitrane, qu'on l'arrête et vous, suivez mes pas

ACTE V, SCENE 5

SCENE V

ARSAME, MITRANF, GARDES

ARSAME
Dieux, témoin des fureurs que le cruel medice
L'abandonnera tous au transport que l'agite?
Par quel destin faut il que ce funeste jour
Charge de tant d'horreurs la nature et l'apour?
Mais je devois parler; le nom de fils peut être
Hélas! que ni eût servi de le faire connoître?
Loin que ce nom si doux ait flechi le cruel,
Il n'eût fait que le rendre encor plus criminel
Que dis-je? malheureux! que me sert de me plaindre
Dans l'état où je suis, où qu'ai-je encore à craindre?
Moufons, mais que mon sort soit utile en ces lieux
A des infortunes qu'abandonnent les dieux
Cher ami, si est vrai qu'on n'ait point inflexible
Aux malheurs de son fils te laisse un cœur sensible,
Dans mes derniers moments à toi seul j'ai recours
Je ne demande point que tu saches mes jours,
Ne crains pas qu'pour eux j'ose rien entreprendre
Mais si tu connoissois le sang qu'on va répandre,
Au prix de tout le tien tu voudrois le sauver
Sur-moi, qu'à pitié m'aide à le conserver

76 RHADAMISTHE ET ZENOBIE.

Désarmé, sans secours, suis-je assez redoutable
 Pour alarmer encor ton cœur inexorable ?
 Pour toute grace, enfin, je n'exige de toi
 Que de guider mes pas sur les traces du roi

MITRANE

Je ne le nîrai point, votre vertu m'est chere ;
 Mais je dois obéir, seigneur, à votre pere.
 Vous prétendez en vain séduire mon devoir

ARSAME

Eh bien ! puisque pour moi rien ne peut t'émouvoir .
 Mais, hélas ! c'en est fait, et je le vois paroître
 Justes dieux ! de quel sang nous avez-vous fait naître ?

SCENE VI.

PHARASMANE, ARSAME, MITRANE,
 HIDASPE, GARDÉS

ARSAME

(à part)

(au roi)

Ah ! mon frere n'est plus ! Seigneur, qu'avez-vous fait ?

PHARASMANE

J'ai vengé mon injure, et je suis satisfait.
 Aux portes du palais j'ai trouvé le perfide
 Que son malheur rendoit encor plus intrépide.
 Un long rempart des miens expirés sous ses coups,

Arrêtant les plus sers, glaçant les cœurs de tous
 J'ai eu deux fois le traître, au mépris de sa vie,
 Tenter, même à mes yeux, de reprendre Isménie.
 L'ardeur de recouvrer un bien si précieux
 L'avoit déjà deux fois ramené dans ces lieux.
 A la fin, indigne de son audace extrême,
 Dans la foule des siens je l'ai cherché moi-même
 Ils en ont pâli tous; et, malgré sa valeur,
 Ma main à dans son sein plongé ce fer vengeur
 Va le voir expirer dans les bras d'Isménie;
 Va partager le prix de votre perfidie.

À L'ASIE

Quoi, seigneur! il est mort? après ce coup affreux,
 Frappez, n'épargnez plus votre fils malheureux.

(à part.)

Dieux! ne me rendez vous mon déplorable frère
 Que pour le voir petit par les mains de mon père?

Mitrane, soutiens-moi

PARASMANE.

D'où vient donc que son cœur
 Est si touché du sort d'un cruel ravisseur?
 Le Romain dont ce fer vient de trancher la vie,
 Si j'en crois ses discours, fut l'époux d'Isménie,
 Et cependant mon fils, charmé de les épous,
 Quand son rival périt, gémit de son trépas!
 Qui peut lui rendre encore cette petite si chère?

78 RHADAMISTHE ET ZENOBIE

Des larmes de mon fils quel est donc le mystère ?
 Mais, moi-même, d'où vient qu'après tant de fureur
 Je me sens malgré moi partager sa douleur ?
 Par quel chaî me, malgré le courroux qui m'enflamme,
 La pitié s'ouvre-t-elle un chemin dans mon âme ?
 Quelle plaintive voix trouble en secret mes sens,
 Et peut former en moi de si tristes accents ?
 D'où vient que je frissonne ? et quel est donc mon crime ?
 Me serois-je mépris au choix de la victime ?
 Où le sang des Romains est-il si précieux
 Qu'on n'en puisse verser sans offenser les dieux ?
 Par mon ambition d'illustres destinées,
 Sans pitié, sans regrets, ont été terminées,
 Et, lorsque je punis qui m'avait outragé,
 Mon faible cœur craint-il de s'être trop vengé ?
 D'où peut naître le trouble où son trépas me jette ?
 Je ne sais, mais sa mort m'alarme et m'inquiète
 Quand j'ai versé le sang de ce fier ennemi,
 Tout le mien s'est ému, j'ai tremblé, j'ai frémi
 Il m'a même paru que ce Romain terrible,
 Devenu tout-à-coup à sa perte insensible,
 Avaré de mon sang quand je versais le sien,
 Aux dépens de ses jours s'est abstenu du mien
 Je rappelle en tremblant ce que m'a dit Arsame
 Eclaircissez le trouble où vous jetez mon âme,
 Écoutez-moi, mon fils, et repréñez vos sens.

ARSAME.

Que vous servent, hélas ! ces regrets impuissants ?
Pussiez vous à jamais, ignorant ce mystère,
Oublier avec lui de qui vous fûtes pero !

PHARASMANE.

Ah ! c'est trop m'alarmer : expliquez vous, mon fils
De quel effroi nouveau frappez vous mes esprits ?

SCÈNE VII

PHARASMANE, RHADAMISTHE, *porté par*
des soldats; ZÉNOBIE, ARSAMÉ, MITHRON,
MITRANE, HIDASPE, PHÉNICE, *et d'autres*

PHARASMANE, *apercevant Rhadamisthe*

Mais, pour le redoubler dans mon ame effrayé,
Dieux puissants, quel objet offrez vous à ma vue ?
(à Rhadamisthe)

Malheureux, quel dessein te ramène en ces lieux ?
Que cherches-tu ?

RHADAMISTHE.

Je viens expirer à vos yeux.

PHARASMANE.

Quel trouble me saisit !

RHADAMISTHE.

Quoique ma mort approche,

86 RHADAMISTHE ET ZÉNOBIE

N'en craignez pas, seigneur, un injuste reproche
 J'ai reçu par vos mains le prix de mes forfaits,
 Puisse^{nt} les justes dieux en être satisfaits !
 Je ne méritois pas de jour de la vie

(à Zénobie)

Seche tes pleurs, adieu, ma chere Zénobie !
 Mithridate est vengé

PHARASMANE

Grands dieux ! qu'ai-je entendu !
 Mithridate ! ah ! quel sang ai-je donc repandu ?
 Malheureux que je suis ! puis-je le méconnoître ?
 Au trouble que je sens, quel autre pourroit-ce être ?
 Mais, hélas ! si c'est lui, quel crime ai-je commis !
 Nature, ah ! venge-toi, c'est le sang de mon fils !

RHADAMISTHE

La soif que votre cœur avoit de le répandre
 N'a-t-elle pas suffi, seigneur, pour vous l'apprendre ?
 Je vous l'ai vu poursuivre avec tant de courroux
 Que j'ai cru qu'en effet j'étois connu de vous

PHARASMANE

Pourquoi m'en le cacher ? Ah, pere déplorable !

RHADAMISTHE

Vous vous êtes toujours rendu si redoutable
 Que jamais vos enfants, proscrits et malheureux,
 N'ont pu vous regarder comme un pere pour eux.
 Heureux, quand votre main vous immoloit un traître,

De n'avoir point versé le sang qui m'a fait naître,
Que la nature ait pu, trahissant ma fureur,
Dans ce moment affreux s'emparer de mon cœur !
Enfin, lorsque je perds une épouse si chère,
Heureux, quoiqu'en mourant, de retrouver mon père !
Votre cœur s'attendrit, je vois couler vos larmes

(à Arsajne)

Mon frère, approchez-vous, embrassez-moi je meurs.

ZÉNOBIE

S'il faut par des sorcets que ta justice éclate,
Ciel, pourquoi vengeois-tu la mort de Mithridate ?

(elle sort.)

PHARASMANÈS.

O mon fils ! ô Romains ! êtes-vous satisfaits ?

(à Arsame)

Vous, que pour m'en venger j'implore désormais,
Courez vous emparer du trône d'Arménie,
Avec mon amitié je vous rends Zénobie
Je dois ce sacrifice à mon fils malheureux
De ces lieux cependant éloignez-vous tous deux,
De mes transports jaloux mon sang doit se défendre
Fuyez, n'exposez plus un père à le répandre

FIN DE RHADAMISTHE ET ZÉNOBIE.

XERXES,
TRAGÉDIE EN CINQ ACTES,
REPRÉSENTÉE, POUR LA PREMIÈRE FOIS,
LE 7 FÉVRIER 1714

ACTEURS.

XERXES, roi de Perse

DARIUS, fils aîné de Xerxès

ARTAXERCE, frère de Darius, nommé à l'empire.

AMESTRIS, princesse du sang royal de Perse

ARTABAN, capitaine des gardes, et ministre de Xerxès

BARSINE, fille d'Artaban

TISSAPHERNE, confident d'Artaban

PHENICE, confidente d'Amestris

CLEONE, confidente de Barsine

ARSACE, officier de l'armée de Darius

MÉRODATE, confident de Darius

SUITE DU ROI

La scène est à Babylone, dans le palais des rois de Perse



Regarde, si tu peux, ce témoin sans trembler

XERXES,

TRAGÉDIE

ACTE PREMIER

SCÈNE PREMIÈRE

ARTABAN, TISSAPIERNE.

TISSAPIERNE.

C'EN est donc fait, seigneur, et l'heureux Artaxerce
Va faire désormais la destin de la Perse,
Tandis que Darius, au mépris de nos loix,
Sera sujet d'un trône où l'appeloient ses droits ?
Xerxès peut à son gré disposer de l'empire,
Quelque injuste qu'il soit, son choix doit me suffire
Mais, sans vouloir entrer dans le secret des rois,
Le grand cœur d'Artaban approuve-t-il ce choix ?
Verra-t-il sans regret priver du diadème

ARTABAN

Et si de son malheur j'étois auteur moi-même

Je suis prêt d'éclaircir tes doutes curieux
 Mais, avant que d'ouvrir cet abîme à tes yeux,
 Dis-moi, d'un grand dessein te sens-tu bien capable ?
 Ton ame au repentir est-elle inébranlable ?
 Je connois ta valeur, j'ai besoin de ta foi,
 Tissapherne, en un mot, puis-je compter sur toi ?
 Examine-toi bien, rien encor ne t'engage

* TISSAPHERNE

D'où peut naître, seigneur, ce soupçon qui m'outrage ?
 Tant de bienfaits sur moi versés avec éclat
 Vous font-ils présumer que je sois un ingrat ?

ARTABAN

Je ne fais point pour toi ce que je voudrois faire,
 Xerxès souvent lui-même a soin de m'en distraire,
 Il voit notre union avec quelque regret.
 Je te dirai bien plus, il te hait en secret

TISSAPHERNE

Ah, seigneur ! que Xerxès ou me hâisse ou m'aime,
 Tissapherne pour vous sera toujours le même.
 Vous pouvez disposer de mon cœur, de mon bras,
 J'affronterois pour vous le plus affreux trépas

ARTABAN

Ami, c'en est assez, ne crois pas que j'en doute
 Mais prends garde qu'ici quelqu'un ne nous écoute.

TISSAPHERNE

Ces lieux furent toujours des Perses révérés,

Aul autel n a pour eux des titres plus sacres,
 Xerxès par vos emplois vous en a rendu maître
 Quel mortel sans votre ordre oseroit y paroître?

ARTABAN

N'importe, craignons tout d'un perfide séjour
 On n observe que trop mes pareils à la cour
 Xerxès vient de nommer Artaxerce à l'empire,
 C'est moi qui l'ai forcé malgré lui de l'élire
 J'ai fait craindre à ce roi, facile à s'alarmer,
 Cent perils pour un fils qui l'a trop su charmer,
 Et, jaloux d'un héros qu'idolâtre la Perse,
 J'ai fait par mes conseils couronner Artaxerce
 Pour mieux y réussir, j'ai pris soin d'éloigner
 Celui que tant de droits destinoient à régner
 Tandis que Darius chez des peuples barbares
 Nous force d'admirer les exploits les plus rares,
 Je ne peins à Xerxès ce fils si vertueux
 Qu'avidé de régner, cruel, impétueux
 Du bruit de sa valeur, du prix de ses services,
 D'un père qui le craint je nourris les caprices,
 Enfin tous mes projets étoient évanouis
 Si jamais sa prudence eût couronné ce fils:
 Moins Artaxerce est cru digne du diadème,
 Plus j'ai cru le devoir placer au rang suprême
 Avec tant de secret ce projet s'est conduit
 Qu'aucun en cette cour n'en est encore instruit

Et je ne prétends pas qu'elle en soit éclaircie
 Que lorsque ma fureur en instruira l'Asie
 Tu vois ce qu'aujourd'hui je confie à ta foi ,
 Garde bien un secret si dangereux pour toi
 Va trouver, cependant, ramene à Babylone
 Ce prince à qui mes soins ont ravi la couronne,
 Offre-lui de ma part trésors , armes , soldats ,
 De ma fille sur-tout vante-lui les appas
 Dis-lui qu'avec plaisir mon respect lui destine
 Et le bras d'Artaban et la main de Barsine

T I S S A P H E R N E

Darius, autrefois sensible à ses attraits,
 M'a paru plein d'un feu qui flatte vos projets

A R T A B A N.

Non, je m'y connois mal, 'ou moins ardent pour elle
 Ce prince, brûle ailleurs d'une flamme infidèle
 Même avant son départ, malgré les soins du roi,
 Son mépris pour Barsine a passé jusqu'à moi,
 De ma feinte amitié l'adroite vigilance
 N'en pouvoit plus surprendre accueil ni confidence
 Trop heureux cependant de pouvoir aujourd'hui
 D'un prétexte si vrai me parer envers lui !
 Quoi qu'il en soit, pourvu qu'il souleve l'empire,
 Il ne m'importe pas pour qui son cœur soupire
 Ce n'est qu'en le portant aux plus noirs attentats
 Que je puis a mes lois soumettre ces états,

Détruisons, pour remplir une place si chere,
Le pere par les fils, et les fils par le pere
Je veux, à chacun d'eux me livrant à la foy,
Paroitre les servir, mais les perdre tous trois
Voilà ce que mon cœur dès long temps se propose
Qu'en liberté le tien consulte ce qu'il ose

TISSAPHERNE.

Seigneur, je l'avoûrai, ce dessein me surprend
Le péril est certain, mais le projet est grand
Cependant, sans compter ce qu'on appelle crime,
Craignez de vous creuser vous-même un noir abîme.
Darius est chéri, sage, plein de valeur,
Vous verrez l'univers partager son malheur
Daignez de vos desseins peser la violence
Non qu'à les soutenir mon amitié balance,
N'en attendez pour vous que d'éclatants efforts,
Je n'ai pas seulement écouté mes remords
Cette foi des serments parmi nous si sacrée,
Cette fidélité ce jour même jurée,
Tant de devoirs enfin deviennent superflus
Vous n'avez qu'à parler, rien ne m'arrête plus

ARTABAN

Laisse ces vains devoirs à des âmes vulgaires,
Laisse à de vils humains ces serments mercenaires.
Malheur à qui l'ardeur de se faire obéir,
En nous les arrachant, nous force à les trahir !

Quoi ! toujours enchaîné par une loi suprême,
Un cœur ne pourra donc disposer de lui-même !
Et du joug des serments et des vœux malheureux,
Notre honneur de pendre d'un vain respect pour eux !
Pour moi, que touche peu cet honneur chimérique,
J'appelle à ma raison d'un jour, et te renniquie !
Me venger et régner, voilà mon souverain,
Tout le reste pour moi n'a que des titres vains
Le soin de m'élever et le seul qui me guide,
Sans que rien sur ce point m'arrête ou m'intimide
Il n'est lois ni serments qui puissent retener
Un cœur de batrasse du soin de l'avvenir
À peine eus-je connu le prix d'une couronne
Que mes yeux bloués devorèrent le trône,
Lé mon cœur, de pouillant toute autre passion,
Fit son premier serment à son ambition
De froids remords voudront en vain y mettre obstacle,
Je ne consulte plus que ce superbe oracle,
Un cœur comme le mien est au-dessus des lois :
La crainte fit l'Œs dieux, l'audace a fait les rois
Le moment est venu qu'il faut que son courage
Affranchisse Artaban d'un indigne esclavage
Ce Darius si grand, qui cause ta frayeur,
Deviendra le premier l'objet de ma fureur.
Je prétends que dans peu la Perse qui l'adore
Autant qu'il lui fut cher, Je deteste et l'abhore

Mais Xerxès vient à nous attends pour me quitter
Que je sache quels soins le peuvent agiter

SCENE II

XERXES, ARTABAN, TISSAPHERNE.

ARTABAN

Dans un jour où Xerxès dispose de l'empire,
Où son choix donne un maître à tout ce qui respire,
Quel malheur imprévu, quel déplaisir si prompt
De ce monarque heureux peut obscurcir le front?

XERXÈS.

Quel jour! quel triste jour! et que viens-je de faire!
Pourquoi t'ai-je écouté sur un choix téméraire?

Seigneur, qui peut causer ce repentir soudain?

Juge toi-même, ami, si je m'alarme en vain
Tu sais, par une loi des Perses révéree,
Que tant d'événements n'ont que trop consacré,
Qu'un prince désigné pour régner en ces lieux,
Du moment qu'il obtient ce titre glorieux,
Peut du roi qui le nomme exiger une grâce,
A laquelle, sans choix, il faut qu'il satisfasse
Artaxerce, mon fils, trop instruit de ses droits,

Vient de m'en imposer les tyranniques lois
 Il prétend dès ce jour obtenir de son pere
 Le seul bien que ma main réservait à son frere
 Il exige, en un mot, la princesse Amestris,
 Des exploits d'un héros unique et digne prix.

ARTABAN.

Quoi, seigneur ! Darius oseroit y prétendre ?

XERXÈS

Jamais, si je l'en crois, amour ne fut plus tendre.
 Je vais te découvrir un funeste secret
 Qu'à ta fidélité je cachais à regret
 Darius autrefois soupira pour Barsine.

ARTABAN.

Pour ma fille !

XERXÈS

Je sais quelle est son origine,
 Ami, mais je craignis, s'il s'allioit à toi,
 Qu'il ne s'en fit un jour un appui contre moi,
 Contre un fils qui m'est cher ; enfin, dès leur naissance
 Je combattis ses feux de toute ma puissance
 Je priai, menaçai, je fis plus, je feignis.
 Que j'étois devenu le rival de mon fils
 A la fin je forçai son amour à se taire,
 Et le contraignis même à t'en faire un mystere.
 Je fis venir alors la princesse Amestris

A son aspect charmant mon fils parut surpris
Soit qu'en effet son cœur brûlât pour la princesse,
Ou qu'il crût à ce prix regagner ma tendresse,
Soit qu'il fût rebuté d'un amour malheureux,
Je crus voir Darius brûler de nouveaux feux.
D'un si juste penchant bien loin de le distraire,
J'offris à son amour la fille de mon frère,
Mais, de Barsine encor respectant les attraits,
Ses feux furent toujours inconnus et secrets.
Artaxerce lui-même en ce moment ignore
Qu'Amestris soit l'objet que Darius ailore
Enfin d'un prompt hymen je flatai son ardeur,
Si de nos ennemis il regnoit vainqueur
Il en triomphoit et moi, pour son ~~seul~~ accomplisse,
Après l'avoir privé des droits de sa naissance,
Je lui ravis encor le prix de sa valeur !
Qui pourra triompher de sa juste fureur ?
Tu vois de quels soucis mon ame est accablée
Calmé par tes conseils l'effroi qui l'a troublée
(Tissapherne sort)

SCENE III.

XERXES, ARTABAN.

ARTABAN.

Quels conseils vous donner, seigneur, lorsque les lois
 Sont le plus ferme appui de la grandeur des rois?
 Respectez un pouvoir au-dessus de tout autre,
 Si vous voulez, seigneur, qu'on respecte le vôtre.
 Si Darius se plaint, qu'il s'en prenne à la loi,
 Qui seule vous contraint à lui manquer de foi.

XERXES.

Quand il pourroit céder à cette loi suprême,
 Amestris voudra-t-elle y souscrire de même?
 Elle aime Darius.

ARTABAN.

Eh bien! feignez, seigneur,
 Que Darius retourne à sa première ardeur,
 Qu'épris plus que jamais il revient à ma fille,
 À vos moindres dessein je livre ma famille.
 Disposez-en, seigneur, dût Barsine en ce jour
 Devenir le jouet d'une envieuse cour.
 Pour prévenir les maux qui vous glacent de crainte,
 On peut, sans se baisser, aller jusqu'à la honte.
 Ainsi c'est dans ces lieux, forcez-le à déclarer

Pour ce nouvel hymen qu'il vient tout préparer,
 Que, sûr de votre avis, Darins qui l'envoie
 À l'empour de Narine est tout entier en proie
 Des qu'Amestris crutra que pû de nouveaux feux
 Ce prince porte ailleurs s's dessein et ses vœux,
 Vous la verrez bientôt, à vos lois moins rebelle,
 Prévenir d'elle même un amant infidèle
 Enfin, si ce projet ne peut vous servir,
 Contre de vains s'mords il faut vous endurcir,
 Détruire ce trôl de la grandeur supreme
 Peut-être dans ces lieux plus puissant que vous-même,
 Dans le fond de son cœur de votre sang j'ai vu,
 Apprendre à vos sujets à n'adorer que vous,
 Sacrifier ce fils trop chéri de la Perse,
 Et forcer son amante à l'hymen d'Artaxerce

SCÈNE IV

TISSAPHERNE, XERXÈS, ANTABAN.

TISSAPHERNE, à XERXÈS

Mérodate, seigneur, demande à vous parler

XERXÈS

Qu'il entre

SCENE V.

XERXÈS, ARTABAN, TISSAPHERNE,
MÉRODATE.

XERXÈS, *à part*

A son aspect que je me sens troubler !

(*haut*)

Mérodate, quel soin peut ici te conduire ?

MÉRODATE

Du retour d'un héros chargé de vous instruire. .

XERXÈS

Quoi ! Darius . .

MÉRODATE

Seigneur, avant la fin du jour

Ce fils victorieux va paroître a la cour.

Pour ne point retarder une si juste envie,

Permettez .

XERXÈS

Non, demeure, il y va de ta vie

Tissapherne, prends soin d'écarter du palais

Ce témoin qui pourroit traverser nos projets

SCENE VI

XERXES, ARTABAN

XERXES

Pour toi, cher Artaban, si ton devoir fidèle
 Fit jamais éclater ton respect et ton zèle,
 Dans ce moment fatal ne m'abandonne pas,
 Au-devant de mon fils précipite tes pas
 Offre-lui de ma part et l'Égypte et Barsine,
 Fais-lui valoir ce prix que son roi lui destine,
 Mais qu'il se garde bien de paroître à mes yeux
 Dis-lui qu'il est perdu, s'il se montre en ces lieux
 A ce prince sur tout fais un profond mystère
 Du rang où mon amour vient d'élever son frère
 Va, cours, tandis qu'ici, semant mille soupçons,
 De tes sages conseils je suivrai les leçons.
 Pour en hâter l'effet qu'on cherche la princesse.

SCENE VII

XERXES

O toi! dieu de la Perte, à qui seul je m'adresse,
 Soleil! daigne éclairer mon cœur et mes desseins,

Et préserver ces lieux des malheurs que je crains
 Pardonne-moi du moins un honteux artifice
 Dont mon cœur en secret déteste l'injustice
 Tu vois combien ce cœur, de remords agité,
 Regrette de descendre à cette indignité
 Mais Artaxerce vient

SCENE VIII.

ARTAXERCE, XERXES

XERXES, *à part*

Ciel ! dans mon trouble extrême
 Ne pourrai-je jour un moment de moi-même ?
 (*haut*)

Ah, mon fils ! laissez-moi, pourquoi me cherchez-vous ?

ARTAXERCE

Dût sur ce fils tremblant tomber votre courroux,
 Je ne puis résister à mon impatience,
 Chaque pas, chaque instant aigrit ma défiance
 A d'injustes soupçons Xerxès abandonné
 Se repentiroit-il de m'avoir couronné ?
 A peine ses bontés m'élèvent à l'empire
 Que son cœur inquiet en gémit, en soupire
 Privez-moi pour jamais d'un rang si glorieux,
 Et me rendez, seigneur, un bien plus précieux

Rendez moi ces hommages et cet amour de père
 Qu'à tout autre bienfait Artaxerce préfère
 Mais quelle est mon erreur ! plutôt au ciel que moi-même
 Ne fût que soupçonner mon respect et ma foi !
 J'aurois bientôt calmé le souci qui m'accable
 Que je crains bien plutôt qu'Amestris trop aimable
 Avec une beauté qui l'égale à nos dieux
 N'ait peut-être trouvé grâce devant vos yeux !
 Car enfin, indigne de l'ardeur qui me presse,
 Je vous ai vu fremir au nom de la princesse
 Seigneurs, que ce silence m'ait en or mes maux !

ARTAXERCE

Sans vous inquiéter du nom de vos rivaux,
 Ne vous suffit-il pas qu'à son devoir soumis
 Amestris à vos vœux soit désormais acquiesc ?
 Elle ne dépend plus ni d'elle ni de moi
 Son sort est dans vos mains, je vous ai fait son roi
 Je vous crois cependant l'amour trop généreux
 Pour vouloir abuser d'une loi rigoureuse
 Consultez Amestris, elle mérite bien
 Que votre cœur soumis attende tout du ciel
 Si je l'aime, du moins j'en userois de même ;
 Et c'est ainsi qu'on doit disputer ce qu'on aime
 Voyez là, j'y consens, c'est vous en dire assez !

ARTAXERCE

XERXES.

XERXES

C'en est trop, allez, et me laissez

(Artaxerce sort)

SCENE IX.

XERXES

Que je viens à regret d'alarmer sa tendresse !

Que pour un fils si cher ma pitié s'intéresse !

SCÈNE X.

AMESTRIS, XERXES

XERXES, *bas.*

La princesse paroît. Que de pleurs vont couler !

Qu'à son aspect mon cœur commence à se troubler !

(haut.)

Madame, quelque amour qui puisse vous séduire,

D'un secret sur ce point j'ai voulu vous instruire

L'orgueilleux Darius, dépouillé de ses droués,

N'a plus rien à prétendre au rang de roi des rois,

Artaxerce, aujourd'hui paré de ce grand titre,

Du sort de l'univers est devenu l'arbitre

Je vois à ce discours votre cœur s'émeouvoir

Mais d'un profond respect écoutez le devoir,
Et de quelque douleur que vous soyez atteinte,
J'interdis à vos yeux le reproche et la plainte.
Sur-tout, si Darius vous est cher aujourd'hui,
Cachez-lui des secrets qui ne sont pas pour lui.

AMESTRIS

Ali, seigneur! pardonnez au transport qui m'agite
En vain à mon amour la plainte est interdite,
Après le coup affreux dont vous frappez mon cœur
Rien ne peut plus ici contraindre ma douleur
Qu'elle éclate à vos yeux cette douleur mortelle
A qui vous imposez une loi si cruelle
Juste ciel! se peut-il qu'un fils victorieux,
Votre image, ou plutôt l'image de nos dieux,
Soit privé par vous seul de l'honneur de prétendre
A ces mêmes états qu'il suit si bien de défendre?
Pardonnez, je sais bien qu'il ne m'est pas permis
De prononcer, seigneur, contre vous et vos fils
Mais, si jamais des dieux la majesté suprême
Prenant soin sur un front de s'empresdre elle-même,
Si l'éclat des vertus, la gloire des hauts faits,
Le besoin de l'empire, et les vœux des sujets
En un mot, si jamais la valeur la naissance,
Furent des droits seigneur, pour la toute puissance,
Qui mieux a mérité ce haut degré d'honneur
Que celui qu'on en prive avec tant de rigueur?

Je vois de mes discours que votre cœur s'offense,
 Mais, seigneur, d'un héros j'entreprends la défense
 Il a tant fait pour vous que Xerxès aujourd'hui
 Ne doit pas s'offenser que je parle pour lui
 Heureuse si l'amour instruisoit la nature
 A le dédommager d'une cruelle injure !

ARTAXIS

D'un choix qui pour ce fils vous semble injurieux,
 Madame, je ne dois rendre compte qu'aux dieux
 Quand je ne tiendrois pas de la grandeur suprême
 Le droit de disposer du sacré diadème,
 Ma volonté suffit pour établir des lois,
 Et la terre en tremblant doit souscrire à mon choix
 Et sur quoi jugez-vous que le prince Artaxerce
 Soit si peu digne encor de régner sur la Perse ?
 Darius, je l'avoue, a quelques faits de plus,
 Mais son frère a mon cœur, et n'est pas sans vertus
 Il sait aimer du moins, et c'est vous qu'il adore

AMESTRIS

Dieux ! qu'est-ce que j'entends ?

XERXES

Ce n'est pas tout encore,

A son auguste hymen il faut vous préparer,
 Et je me suis chargé de vous le déclarer

AMESTRIS

Moi, seigneur ?

XERXES

Où, madame il vous a demandée;
La loi veut qu'à ses vœux vous soyez accordée
Vous savez ce qu'impose une si dure loi

ARTABAN

Ainsi, sans mon avis, l'on dispose de moi,
On dispense à son gré la grandeur souveraine
La parole des rois n'est plus qu'une ombre vaine
Frein, par qui les tyrans sont même retenus,
Serments sacrés des rois qu'ils ont des vœux?
Quoi, Seigneur! Artaxerce à mon hymen aspire,
Peu content de priver Darius de l'empire?
Et c'est vous qui pour prix de tant d'exploits fameux,
Accablés de ces coups un fils si généreux?
Mais, seigneur, c'est en vain qu'à vos ordres supérieurs
Vous joignez une loi qui commande aux rois mêmes,
Je n'ai pas oublié qu'au plus grand des héros
Vous promîtes ma main pour prix de ses travaux;
Vous recûtes ma foi pour le don de la sienne
La mort, la seule mort peut lui ravir la racine
Il n'est loi ni pouvoir que je craigne en ces lieux
Les promesses des rois sont des diables
Ainsi, dans quelque rang qu'Artaxerce puisse être,
Darius de ma main sera toujours le maître
Tout malheureux qu'il est, dépouillé, sans appui,
Jamais de tant d'amour je ne brûlai pour lui

Hier sur ses vertus il fondoit sa victoire,
 Mais aujourd'hui, seigneur, il y va de ma gloire,
 Et plus vous ravissez d'états à ce vainqueur,
 Plus l'amour indigne le couronne en mon cœur
 Eh! plût aux dieux, seigneur, lorsque tout l'abandonne,
 Pouvoyr lui tenir lieu de pre et de couronne!

XIXIÈS

Que sert de vous flatter sur ce que j'ai promis,
 Quand la loi me dégage envers vous et mon fils?
 Ainsi, sans vous parer d'une vaine constance,
 Méritez mes bontés par votre obéissance,
 Et craignez qu'Amestris avant la fin du jour
 Ne déteste peut-être et l'amant et l'amour
 Quel que soit Darius, madame, je souhaite
 Qu'il puisse mériter une ardeur si parfaite
 Je ne sais cependant si ce héros fameux,
 Pour qui vous témoignez des soins si généreux,
 Est si digne en effet des transports de votre amitié
 Et quel garant si sûr avez-vous de sa flamme?
 Pour fixer un amant quels que soient vos attraits,
 Peut-être qu'en ces lieux il est d'autres objets
 Qui pourroient bien encor partager sa tendresse
 Je ne dis rien de plus, madame; je vous laisse,
 Sûr de vous voir bientôt m'obéir sans regret.

SCÈNE VI

AMISTRIS

Juste ciel ! quel est donc ce terrible secret ?
 Quel usage m'aurais-je contre moi se peut-être ?
 Quelle horreur tout-à-coup de mon âme s'empare ?
 Je me sens redoubler de trouble & de douleur
 La malice ma fierté je sens & n'ai mes pleurs.
 Oubli' ce héros, l'objet d'une flamme si belle
 Ce Darius si cher seroit un infidèle ?
 Malheureuse Amestris ! voilà donc ce seroit
 Pour qui de l'air de vœux s'empare l'amour ?
 Quoi ! tandis que pour lui ma folle s'efforce à l'air
 Une autre à ses traits s'abandonne son âme ingrate ?
 Ici que j'ai toujours été si grand, si généreux,
 Que l'ambition me peignoit au-dessus de mes vœux,
 Que j'égalais aux dieux dans mon âme insensée,
 Trahit donc tant d'amour ! ah ! mortelle pensée !
 Mais que dis-je ? où mon cœur va-t-il s'abandonner
 Et sur la fin de qui l'ose-je soupçonner ?
 Sur la foi d'un cruel qui cherche à me surprendre,
 Qui à des détours plus bas on vit cent fois descendre
 Darius me trahir ! je ne le puis penser,
 Le croire un seul instant, ce seroit l'offenser

Non, le ciel ne fit pas un cœur si magnanime
Pour le laisser souiller de parjuré et de crime
Cependant Mérodate a paru dans ces lieux .
Sans nul empressement de s'offrir à mes yeux
Tout parle du héros où mon cœur s'intéresse,
Mais rien ne m'entretient ici de sa tendresse
D'où peut naître l'effroi dont je me sens saisir
Ah ! d'un mortel soupçon courons nous éclaircir,
Mourir pour Darius si ma gloire l'ordonne,
Ou punir sans regret l'ingrat, s'il m'abandonne,
Et, quelque affreux tourment qu'il en coûte à mon cœur,
Mesurer ma vengeance au poids de ma douleur

FIN DU PREMIER ACTE

ACTE SECONÐ

SCENE PREMIERE

DARSINE, ARSACE, CIFONEL

DARSINE

Qu'uy se rare bonheur si j'osois vous en croire,
 Auroit de quoi flatter mes desirs et ma gloire!
 Mais je ne puis penser qu'un si vive ardeur
 Puisse encor pour Darsine occuper ce grand cœur,
 Nî que de tant d'exploits que l'univers admire
 Ma main soit le seul prix où Darsine aspire
 Et de ce même hymen si doux à mes souhaits,
 Xerxès vient, dites vous, d'ordonner les apprêts?
 Arsace, u tant d'honneurs aurois-je osé prétendre?

ARSACE

C'est par l'ordre du roi que Jo viens vous l'apprendre
 Lui-même en un moment vous en instruira mieux,
 Ce prince va bientôt se montrer en ces lieux.

SCENE II.

BARSINE, CLEONE

BARSINE

Qu'à cet espoir flatteur j'ai de peine à me rendre !

CLEONE

Madame, qu'a-t-il donc qui doit vous surprendre ?
A quels charmes plus grands un héros si fameux
Pouvoit-il espérer d'offrir jamais ses vœux ?

BARSINE

Cléone, la beauté, quelque amour qu'elle inspire,
Ne fait pas sur les cœurs notre plus sûr empire,
Pour en fixer les vœux il est d'autres attraits,
Malgré tout son éclat, plus doux et plus parfaits
C'est d'un amour constant la vertu qui décide,
Et non la beauté seule avec un cœur perfide,
Et tu veux que le mien, méprisé sur l'écueil
Où l'a précipité son téméraire orgueil,
Puisse croire un moment que Darius m'adore !
Il faudroit que son cœur pût m'estimer encore,
Que le mien plus fidele eût fait tout son bonheur
De l'honneur d'asservir cet illustre vainqueur .
Mais le frivole éclat qui sort du diadème
M'a fait porter mes vœux jusqu'à Xerxes lui-même,

ACTE II, SCÈNE II

Sur quelques soins légers qu'il faisoit eclater
 Mon cœur d'un vain espoir crut pouvoir se flatter
 En vain à ce desir qui seduloit mon ame
 Darius opposoit ses vertus et sa flamme;
 Tout aimable qu'il est, dans l'ardeur de régner,
 Ma folle ambition me le fit dédaigner
 Jugé, après cet aveu, si son retour m'accable!
 Et plus il fait pour moi, plus je deviens coupable.
 Prince trop genereux, quel malheur te pour suit!
 Lorsque je puis t'aimer d'un vain espoir séduit,
 A des vaines grandeurs mon cœur te sacrifie,
 Quand je t'aime en effet, tout ce que je te suis
 Mais si je puis jamais disposer de ta foi.
 J'entends du bruit. On vient

SCÈNE III

XERXÈS, BARSINE, TISSAPHERNE,
 CLEONE.

BARSINE, *à part*

Juste ciel! c'est le roi!

XERXÈS

Madame, en ce moment Artabace a dû vous dire
 Quel est l'heureux hymen où Darius aspire.
 Mon cœur en fit long-temps ses desirs les plus doux,

Mais les ans m'ont ravi le bonheur d'être à vous
 Plus digne de jouir d'un si rare avantage,
 Souffrez que Darius répare cet outrage,
 Et que par votre main Xerxès puisse aujourd'hui
 Du prix de ses exploits s'acquitter envers lui
 Dans les murs de Memphis, ou vous irez l'attendre
 Par mon ordre bientôt Darius doit se rendre
 Allez puisse le ciel, au gré de mes souhaits,
 Vous y faire un bonheur digne de vos attraits !
 Daignez-en quelquefois employer la puissance
 Pour retenir mon fils dans mon obéissance ;
 Fixez de ses desirs le cours ambitieux,
 Et s'il osoit jamais

SCÈNE IV.

XERXÈS, DARIUS, BARSINE,
 TISSAPHERNE, CLEONE

Darius, à part

Que vois-je, justes dieux !

DARIUS

Enfin, libre des soins que m'imposoit la guerre,
 Je puis à vos genoux, monarque de la terre,
 Faire éclater d'un fils la joie et le respect
 Qu'il m'est doux

ACTE II, SCÈNE IV
 XXXIX

Porte ailleurs ton hommage au ciel
 Et, loin de me vanter le respect qui t'a guidé,
 A ma juste fureur descends-toi, perfide!
 Eh! comment oses-tu te montrer à mes yeux?
 Quel ordre de ma part te rappelle en ces lieux?

DARIUS

Et depuis quand, seigneur indigne il y paraître?

XXXX

Depuis qu'à mes regards le ciel n'offre plus qu'un traître
 Que mes ordres sages ne peuvent retenir,
 Et que tout mon courroux ne peut assez punir.
 Mais, malgré tes complots, et malgré ton avilissement
 Avant qu'ici du jour la lumière s'éteigne,
 Malgré les soins de ceux qui m'ont osé trahir
 Je te forcerai bien, perfide à mourir
 (il sort Zissapherne le suit)

SCÈNE V

DARIUS, BARSINE, CLÉONE

DARIUS

Quels discours! quels transports! et que vien-je d'entendre?
 O ciel! à cet accueil aurois-je dû m'attendre?
 Et depuis quand, chargé de noms injurieux,

Darius n'est-il plus qu'un objet odieux,
 Madame? et quel est donc ce funeste mystère?
 Déplorable jouet des caprices d'un pere,
 Oserois-je un moment à l'objet de ses vœux
 Confier la douleur d'un prince malheureux?
 Quel que soit mon destin, vous pouvez me l'apprendre
 Je ne veux que savoir, je ne crains point d'entendre.
 Vous vous taisez! O ciel! à l'exemple du roi,
 Tous les cœurs aujourd'hui sont-ils glacés pour moi?
 Eh quoi! Barsine aussi contre moi se déclare!

BARSINE.

Non, je sais mieux le prix d'une vertu si rare
 Croyez, si je régnois sur le cœur de Xerxès,
 Que son amour pour vous iroit jusqu'à l'excès,
 Que du moins à mes yeux d'un odieux caprice
 Vous n'auriez pas, seigneur, éprouvé l'injustice,
 Et qu'enfin, si son cœur se régloit sur le mien,
 Darius même aux dieux pourroit n'envier rien
 Interdite et confuse encor plus que vous-même,
 Je ne puis revenir de ma surprise extrême
 Tout confond à tel point mon esprit éperdu
 Que je ne sais, seigneur, si j'ai bien entendu,
 Car enfin, ce Xerxès, si fier et si terrible,
 Jamais à nos desirs n'a paru si sensible
 Hélas! si vous saviéz de quel espoir flatteur
 En ce même moment il remplissoit mon cœur!

De la part d'un heros de la victoire,
 Amable, généreux, et d'un brillant de gloire,
 Il venoit se sauver d'une lâche trahison.
 Ah! qu'un tel sort se tendre adroit d'ailleurs se trouvoit
 Si ce même heros, sensible à mes alarmes,
 Touché de mes remords, attendez par mes larmes,
 Si Darius enfin, l'objet de tant d'ardeur,
 De mes premières douleurs oubliant la rigueur,
 Daignoit en ce moment se confier lui-même
 Qu'on ne m'abuse point quand on me dit qu'il m'aime!
 Mon cœur, toujours trempé d'un espoir si doux,
 Ne pouvoit tenir, seigneur, et j'ai vu que de vous
 Quoi! vous laissez les vœux d'un Dieu! quel affreux vilain
 Qu'avez-vous dit? ou m'emporte une vaine passion?

DARIUS

Quelle fureur nouvelle agite tous les vôtres,
 A donc pu les remplir de si viles erreurs?
 Ai-je bien entendu, Darius? ou-è-je vous entendre
 Qui me priez pour moi-même du dard de l'indigne?
 Vous qui, de tant d'amour dédaignant les transports,

PARSIS

Ah! ne oubliez point ma honte et mes remords
 Cessez de m'opprimer des vaines passions
 Que mes larmes, seigneur, n'ont que trop effacées
 Mais vous, qui m'accablez d'un reproche odieux
 Sans daigner seulement sur moi tourner les yeux,

XERXES

Parlez-m'en, parlez-vous mon amour ou ma haine ?
 Le roi m'abuse-t-il d'une espérance vaine ?
 Comme il me l'a promis, serez-vous mon époux ?
 Dois-je enfin vous aimer, ou me venger de vous ?

DARIUS.

Grands dieux ! ce que j'ai vu, ce que je viens d'entendre,
 Pouvoit-il se prévoir, et peut-il se comprendre ?
 Chaque mot, chaque instant, redouble mon effroi.
 Ah ! quel aveu, madame, exigez-vous de moi ?
 Peu digne de vos feux et de votre vengeance,
 Pourquoi me forcez-vous à vous faire une offense ?
 Mais je fus trop long-temps soumis à vos traits
 Pour vouloir vous tromper par d'indignes secrets
 Darius, ennemi d'une injuste contrainte,
 Ne sait point en esclave appuyer une feinte
 Contre un fils malheureux Xerxes peut éclater,
 Mais si de notre hymen il a pu vous flatter,
 Madame, il vous a fait une mortelle injure
 Il ne peut nous unir sans devenir parjure
 Lui-même, à mon départ, confident d'autres feux,
 Des serments les plus saints a scellé tous mes vœux.
 Enfin, c'est Amestris pour qui mon cœur soupire,
 Qui daigna m'accepter sortant de votre empire...

ACTE II, SCÈNE VI

SCÈNE VI

AMESTRIS, PHÉNICE, DARIUS, BARSINE,

CLÉONE

DARIUS

Je la vois ! quel bonheur la présente à mes yeux !

BARSINE, *bas, à Darius*

Ah ! c'est trop, cruel ! je te laisse en ces lieux
Signaler de tes soins l'inconstance fatale .

Cependant tremble, ingrat, je connais ma rivale

(elle sort ; Cléone la suit)

SCÈNE VII

DARIUS, AMESTRIS, PHÉNICE

DARIUS

Quoi ! madame ! c'est vous ? et le ciel irrité

Me laisse encor jouir de ta félicité !

Que mon cœur est touché ! qu'une si chère vue

Calme le désespoir de mon âme perdue !

Malgré tous mes malheurs ! Mais, qu'est ce que

AMESTRIS

On dit qu'en ces lieux je trouverois le roi !

XERXES

Le dessein de l'y voir est le seul qui m'e guide,
Et non l'indigné soin d'y chercher un perfide

DARIUS

Moi, perfide! qui? moi! Dieux! qu'est-ce que j'entends?

AMESTRIS

Cesse de feindre, ingrat, tes vœux seront contents.
Mais n'attends pas ici que j'éclate en injures.
Je laisse aux dieux le soin de punir les parjures
Va, cours où te rappelle un plus doux entretien,
Et songe pour jamais à renoncer au mien

SCÈNE VIII.

DARIUS.

O mort! des malheureux triste et chère espérance,
J'invoque désormais ta funeste assistance.
J'éprouve en ces moments, si douloureux pour moi,
Des tourments plus cruels et plus affreux que toi.
Dieux, qui semblez vous faire une loi rigoureuse
De rendre la vertu pesante et malheureuse,
Qui, la foudre à la main, l'effrayez parmi nous
Pour ne nous rien laisser qui nous égale à vous,
Contentez-vous d'avoir presque ébranlé la mienne,
Souffrez qu'un saint respect dans mon cœur la retienne,

Que je puisse du moins, malgré tout mon châtiment,
D'un geste de vertu vous rendre encore jaloux.

SCENE IX

DARIUS, ARTAXERXES

Enfin le ciel sensible aux soupirs d'Artaxerxès,
Nous ramène un héros loin de la Perse,
Le plus grand des mortels et le plus généreux.

DARIUS

Mais de tous les mortels, ciel ! le plus malheureux.
O mon cher Artaxerxès, dis-je vous que j'oublie ?
Venez vous partager mes maux et ma disgrâce ?
Si vous sachiez quel prix on gardoit à ma soif

ARTAXERXES

De vos regrets, seigneur, considérez-moi, jadis,
J'en ai le cœur saisi des plus rudes atteintes
Que je crains d'avoir part à de si justes plaintes.

DARIUS

Vous, mon frère ? eh ! pour quoi vous confondrois-je, lié
Avec tant de vertus, parmi des cœurs ingrats ?
J'en aurai long temps une juste colère
Avant que je me plaigne un moment de mon frère,

Trop heureux que le sort m'ait laissé la douceur
 De pouvoir dans son sein déposer ma douleur !
 Quelque amour que point vous fasse éclater mon pere,
 Il ne m'en rendra pas notre amitié moins chere.
 Si je jure jamais du pouvoir souverain,
 Vous verrez si mon cœur vous la juroit en vain

ARTAXERXES.

Ah ! seigneur, je vois bien que Darius ignore
 Toute l'horreur des maux qui l'attendent encore.
 Je me reprocherois de laisser son grand cœur
 Plus long-temps le jouet d'une funeste erreur.
 C'est trop de vos bontés vous-même être victime,
 Il faut vous découvrir la main qui vous opprime
 Et quelle main, grands dieux ! mais qui, sans le vouloir,
 De toutes vos vertus vous a ravi l'espoir
 Coupable seulement par mon obéissance,
 Ne me soupçonnez pas d'avoir part à l'offense
 Croyez que malgré moi l'on vous prive d'un rang
 Où vous plaçoient mes vœux encor plus que le sang,
 Croyez qu'en me parant de la grandeur suprême
 Xerxès n'a sur son choix consulté que lui-même,
 Et qu'enfin je ne veux souscrire aux dons du roi
 Qu'autant que vous voudrez en jouir avec moi.

DARIUS.

Contént par ma valeur d'en être jugé digne,
 Je renonce sans peine à cet honneur insigne,

Et si jô suis touché de quelque de plaisir,
C'est de voir que mon secret ait osé s'en saisir,
Souffrir que l'on s'en fit une mortelle injure
Et vous ne voulez pas que mon cœur en murmure
Malheureux que je suis ! faut-il, en même jour,
Voir s'armer contre moi la nature et l'amour,
Et me voir, par des mains qui me furent si chères,
Arracher sans honneur du trône de mes pères ?
O sort ! pour m'acquiescer te resto-t-il des traits ?

ANTAGONISTE.

Ah ! daignez, par pitié, m'épargner ces regrets

DARIUS.

Eh ! pourquoi voulez-vous que je m'en prive encore
Lorsque tout m'est vain, quand on me deshonne
Lorsqu'au lieu des bienfaits que j'aydis mérités
Je me vois accablé de mille indignités,
Lorsqu'un père et nul ose avec perfidie,
Sous des prétextes vains, m'éloigner de l'Asie,
Troubler des nations qui ne l'offensoient pas,
Bien moins dans le dessein d'agrandir ses états
Que pour me dépouiller avec plus d'assurance
D'un sceptre dont mon bras est l'unique défense ?
D'autant plus irrité qu'à tout autre que vous
J'aurois déjà ravi l'espoir d'un bien si doux,
Mais d'autant plus contraint dans ma suite et mon
Que je ne puis frapper sans me percer moi-même,

Je ne m'étonne plus de vous de toutes parts
 Mes ans à viter jusques à mes regards,
 Une amante en courroux me traiter d'infidèle
 Un prince sans états n'étoit plus digne d'elle.
 Pour vous, je l'ai vu, je l'ai vu que parmi mes ingrats,
 Après ce que je sens, je ne vous comptois pas.
 Cruel ! en dépouillant mon front du diadème,
 Il ne vous reste plus qu'à m'ôter ce que j'aime
 Libre de l'obtenu d'une superbe loi,
 Que ne m'ait raché- vous et son cœur et sa foi ?

ARTAXERCE

Eh ! comment voulez-vous que je vous la ravisse ?
 Voyez de vos soupçons jusqu'où va l'injustice
 Je vous l'ai déjà dit, croyez que malgré moi
 Je souscris aux bontés dont m'honore le roi,
 Que par mon malheur seul je vous ravis l'empire
 Ah ! seigneur, ce n'est pas au trône que j'aspire,
 Mais ce n'est pas non plus à l'objet de vos vœux
 Je sais trop respecter vos desirs et vos feux,
 Je sais que votre cœur soupire pour Barsine,
 Qu'avec l'Égypte encor le roi vous la destine
 Ce n'est pas que l'objet dont mon cœur est charmé
 Mérite moins, seigneur, la gloire d'être aimé
 Ce jour doit éclairer notre auguste hyménée ;
 Daignez ne point troubler cette heureuse journée,
 Sans offenser l'ardeur dont vous êtes épris ;

DARIUS

Mais un rival à craindre

ARTAXERCH.

Hélas ! que je vous plains !

DARIUS

Je ne suis point à plaindre.

Plaindre un amant trahi, c'est s'avouer heureux.

La pitié d'un rival n'est pas ce que je veux,

Ainsi que mon amour, ma fierté la dédaigne

Qui ne veut que haïr ne veut pas qu'on le plaigne

Ce seroit sans danger faire des malheureux,

Dès qu'il leur suffiroit qu'on s'attendrît pour eux

Pour moi, qui vois le but d'une pitié si vaine,

Je ne veux plus de vous que fuie et que haine

L'amour qui vous attache à l'objet de mes vœux

Du sang qui nous unit a rompu tous les nœuds

Dans l'état où je suis, opprimé par un pere,

Méprisé d'une amante, et trahi par un frere,

Plus de leur amitié les soins me furent doux,

Et plus leur perfidie excité mon courroux

ARTAXERCH.

Je pardonne aux malheurs dont le sort vous accable

Un transport que l'amour rend encor moins coupable,

Et plus vous m'outragez, plus je sens ma pitié

D'un oubli généreux flatter mon amitié

Qu'à mon exemple et Darius se souvienné

ACTE II, SCÈNE IX

Qu'Altiat erre n'est pas indigne de la victime
 Mais s'il veut l'oublier en s'adressant à moi,
 Qu'il apprenne du moins qu'il s'adresse à son roi

DARIUS.

Vous, ingrat ! vous, mon roi ! quelle audace est la vôtre !
 Songez.

SCÈNE X

DARIUS, ARTABAN, ARTABAN,
 TISSAPHÈNE.

ARTABAN,

Seigneurs, Vêux vous m'avez l'un et l'autre

ARTABAN,

Adieu, prince, bientôt nous verrons à ses yeux

DARIUS.

Qui de nous méritent de regner en ces lieux

(Altiat erre sort)

SCÈNE XI

DARIUS, ARTABAN, TISSAPHÈNE.

DARIUS, Artaban,

Pour vous, qui desormais, seigneurs de moi ne plaisez

N'offrez à mes regards qu'un sujet téméraire,
 Qui dans un foible cœur par vos conseils séduit
 M'avez de mes exploits enlevé tout le fruit,
 Enfin, qui, n'écoutant qu'un orgueil qui me brave,
 De moi que j'étois né n'avez fait qu'un esclave
 Si les dieux et les lois ne vous retiennent pas,
 Indigné favori, craignez du moins mon bras.
 (*il sort.*)

SCENE XII.

ARTABAN, TISSAPHERNE

ARTABAN.

D'une vaine fureur je crains peu la menace
 Va, je saurai bientôt réprimer ton audace.

TISSAPHERNE

Ah, seigneur! que poui vous aujourd'hui j'ai tiemble!
 Du courroux de Xerxès je suis encor troublé

ARTABAN

Peux-tu craindre pour moi la colere d'un maître
 Tremblant d'avoir paile dès qu'il me voit paroître?
 Je n'ai pas dit un mot, que d'un si vain transport
 J'ai fait sui son fils seil retomber tout l'effort.
 Du chemin qu'il tenoit instruit par Mordate,
 Je me suis à sa vue écarté de l'Euphrate,

Résolu d'attirer ce prince dans ces lieux,
 J'ai fait croire à Xerxès que cet ambitieux
 Avec tout de secret n'avoit caché sa ruse
 Qu'avec quelque dessein de le trahir sans doute,
 Rien n'est moins apparent, cependant, sans raison,
 Il a d'un vain rapport sans tort le poison.
 Darius est perdu, si pour sauver sa vie
 Il n'arme en sa faveur la mortelle l'Asie.
 J'acheverai bientôt d'ébranler sa vertu
 D'un cœur de ses malheurs plus aigri qu'effrayé
 Tu vois comme il me hait, mais, malgré sa colère,
 Je prétends, dès ce jour, le voir contre son père
 Revenir de lui-même implorer mon secours,
 A ceux qu'il outrageoit il oit le plus recours.
 Artaxerce le craint, son père le déteste,
 C'est ouï-jà les vouloir, j'en ai charge du reste.
 Viens, Tissapherne, viens, le moment est venu
 Laissons agir un cœur qui n'est plus retenu
 Courons voir nous entraîner un espoir magnanime
 Viens, je tiens de tout il ne faut plus qu'un cri.

FIN DU SECOND ACTE

ACTE TROISIEME.

SCENE PREMIERE.

AMESTRIS, PHÉNICE.

AMESTRIS

Non, je veux voir Xerxès; tu m'arrêtes en vain.
Rien ne peut plus troubler un si juste dessein.

PHÉNICE

Et quel soin si pressant a le voir vous invite?

AMESTRIS

Le soin de contenter le transport qui m'agite,
De me venger du moins, Phénice, avec ce lait
D'un amant odieux, d'un traître, d'un ingrat.

PHÉNICE

Sur quelques vains apprêts, madame, osez-vous croire
Qu'un cœur qui fut toujours sensible à la gloire,
Après tant de serments, ait pu se délier.

AMESTRIS

Vois son empressement à se justifier.

ACTE III, SCENE I

Le perfide, et chanté d'une flammme nouvelle,
 Pense-t-il seulement à ma douleur mortelle ?
 Sait-il qu'il est ailleurs des cœurs infortunés,
 Aux plus affreux tourmens par lui seul condamnés.
 Hélas ! tandis qu'ici ma douleur se signale,
 Peut-être que l'ingrat, aux pieds de ma rivale,
 Aux dépens de ma gloire accreditant sa foi,
 Rougit d'être accusé d'avoir brûlé pour moi.
 Pour mieux persuader, peut-être qu'à Darsine
 Il offre en ce moment la main qui m'a assassiné.
 Si son cœur à ce soin n'étoit abandonné,
 Ne suffiroit-il pas qu'il en fût soupçonné,
 Pour venir à mes pieds dissiper mes alarmes,
 Et m'offrir cette main pour essuyer mes larmes ?
 Qu'un soin bien différent le soustrait à mes yeux !
 Le perfide, occupé d'un amour odieux,
 Ne songe qu'aux apprêts d'un funeste hyménée,
 Qui peut-être sera son dernière journée.
 Que dis-je ? où ma douleur me va-t-elle engager ?

SCENE II

ARTAXERXES, ANESTRIS, PHÉNICE

ANESTRIS

Artaxerxes n'est-il pas venu à nous venir

Puisqu'avec lui les lois ordonnent que je regne,
 Offrons-lui cette main qu'un parjure dédaigne,
 Profitons du moment peut-être que demain,
 Malgré tout mon courroux, je le voudrois en vain

A R T A X E R X E.

Le rival d'un héros si digne de vous plaire,
 Un prince que séduit un amour téméraire,
 Qui vient, sans votre aveu, de le faire éclater,
 Malgré le peu d'espoir dont il doit se flatter,
 Sans crainte d'offenser les charmes qu'il adore,
 Peut-il à vos regards se présenter encore,
 Madame? Pardonnez non, je n'ignore pas
 Tout le devoir d'un cœur épris de vos appas,
 Mais aurois-je voulu, sans vous offrir l'empire,
 Apprendre à l'univers que pour vous je soupire?
 N'osant vous faire entendre une timide voix,
 J'ai fait parler pour moi l'autorité des lois,
 Non que, fier du haut rang dont on me favorise,
 A contraindre vos vœux mon amour s'autorise,
 Je ne voulois régner que pour me faire honneur,
 D'en être plus soumis au choix de votre cœur,
 D'autant plus résolu de ne le pas contredire,
 Que mon amour tremblant semble avoir tout à craindre,
 Que je vous vois déjà détourner malgré vous
 Des yeux accoutumés à des objets plus doux,
 Ou'enfin je ne vois rien qui ne me désespère

Que de malax sans compter les vœux de mon frère !

AMESTIS

Seigneur, il me fut cher, je ne veux point nier

Un feu que tant de gloire a dû justifier

Tant que l'ingrat n'a point trahi sa renommée,

J'ai fait tout mon bonheur, seigneur, d'en être aimée ;

Je le serois encor, si lui-même aujourd'hui

N'avoit force ma gloire pour venger de lui

Attaché moi, seigneur, à ce penchant fimeux,

J'y consens, vos vertus vous tiennent du reste

Vous ne me verrez point opposer à vos vœux

Le triste souvenir d'un amour malheureux,

Nul retour vers l'ingrat ne vous sera contraire

Moi même j'instruirai votre amour à me plaire

Donnez-vous tout entier à ces glorieux vœux,

Rendons de notre hymen un paisible remède

Vous pourrez passer de mon vœux à l'usage

Un roi dont aujourd'hui j'ai brisé la puissance

Allez tout préparer, je vous donne ma loi

De ne pas résister un moment à la loi

AMESTIS

Non, je ne reçois point de serment téméraire

En vain vous m'offrez l'usage du pouvoir glorieux,

En vain votre deuit me nomme votre époux,

Lorsque l'amour, d'un autre, a fait le choix pour vous

Je vous aime, Amestis, et jamais dans une ame

La vertu ne fit naître une plus belle flamme;
J'aurois de tout mon sang acheté la douceur
De pouvoir un moment régner sur votre cœur.
Mais quoiqu'en obtenant le seul bien où j'aspire,
Mon bonheur, quel qu'il soit, dût ici me suffire,
J'estime trop ce cœur pour vouloir aujourd'hui
Obtenir notre hymen d'un autre que de lui
Dût le funeste soin d'éclaircir ma princesse
Rallumer dans son cœur sa première tendresse,
Dussé-je enfin la perdre, et voir évanouir
Ce bonheur si charmant dont je pouvois jouir,
Je ne puis sans remords abandonner mon frere
Aux coupables transports d'une injuste colere.
S'il y va de mes feux à le sacrifier,
Il y va de ma gloire à le justifier.
Je vous ai vu traiter Darius d'infidèle
Je conçois d'où vous vient une erreur si cruelle,
Mais si vous aviez vu ses transports comme moi,
Vous ne soupçonneriez ni son cœur ni sa foi.
Adieu, madame, adieu, quelque soin qui le guide
Darius n'est ingrat, païjure, ni perfide,
Croyez-en un rival charmé de vos appas.
Il me haïoit moins, s'il ne vous aimoit pas.

ACTE III, SCÈNE III

SCÈNE III

MINISTRES PRINCE

MINISTRES

Je demeure en cet lieu, et mon ame aliénée
 Sut combler au cruel mortel dont ce lieu est le lieu
 Oubli ! Darius indolent, et par un sort fatal
 Il faut que je l'apprenne, et de son rival
 D'un rival qui le fait saint et qui le justifie,
 Tandis qu'à de faux lents mon cœur le sacrifie,
 Ai-je bien pu recevoir ce prince si cher
 Sans que de ses malheurs mon cœur soit dévoré
 D'un mensonge odieux, et que l'on se livre
 Le crime et la vertu n'ont-ils donc qu'un même sort
 Et des enfants par l'amour unis si tendrement
 Se détestent-ils, hélas ! inconnus l'un à l'autre
 Au vertu du prince j'aurois dû reconnaître
 Le mortel le plus grand que le ciel ait fait naître
 Et cependant, pour prix de sa fidélité,
 Je l'outrage moi-même par une ingratité !
 Je me joins au cruel dont la furie le pousse
 Je parle de mes mains l'autel et la victime !
 J'achète d'admirer au mépris de ma foi
 Un cœur qui n'espéroit peut-être plus qu'en moi

Ah ! j'en mourrai, Phénice ; et ma douleur extrême...
On ouvre

SCENE IV.

DARIUS, AMESTRIS, PHÉNICE

AMESTRIS.

Quel objet ! c'est Darius lui-même
Fuyons, dérobons-nous de ces funestes lieux ;
Je ne mérite plus de paroître à ses yeux.

DARIUS

Demêurez, Amestris, et d'une ame adoucie
Contemplez les horreurs dont mon ame est saisie ;
Non que ce triste objet de votre inimitié
Ose encore implorer un reste de pitié
Ce n'étoit pas assez qu'on m'eût ravi l'empire ;
On me ravit encor le seul bien où j'aspire
J'ai beau porter par-tout mes funestes regards,
Je ne vois qu'ennemis, qu'horreurs de toutes parts,
Je ne veux point ici justifier ma flamme,
Je sais par quels détours on a surpris votre ame
J'aimerois mieux mourir encor plus malheureux
Que de vous accabler d'un repentir affreux
Pourvu que dans l'éclat de la grandeur suprême
Vous ne méprisiez plus un prince qui vous aime,

Qui, ne pour commander un jour à l'univers,
 S'honoroit cependant de vivre dans vos fers;
 Jirai, sans murmurer de mon sort déplorable,
 Terminer loin de vus les jours d'un misérable,
 Adieu, chere Amestris. Quoi! vous versez des pleurs!
 Qu'une pitié si tendre adoucit mes malheurs!

AMESTRIS.

Ah, prince infortuné! le destin qui t'accable
 De tes persécuteurs n'est pas le plus coupable.
 Pour prix de tant de son pour prix de tant d'ardeur,
 C'est donc ton Amestris qui te perce le cœur!
 Qu'ai-je fait? malheureuse! et par quel artifice
 A-t-on de tant d'horreurs rendu mon cœur complice,
 Ce cœur à tes desirs si charmé de s'offrir,
 A tes moindres discours si prêt à s'attendrir,
 Ce cœur qui, tout ingrat qu'il eût bien dû le croire,
 Te gardoit cependant la plus tendre mémoire,
 Mais, hélas! aujourd'hui plus coupable à tes yeux
 Qu'un ministre insolent, un roi foible et les dieux?
 C'est en vain que ton cœur absout le mien du crime,
 Avec mon repentir ma fierté se ranime.
 Ce n'est plus par des pleurs et par de vains transports
 Que je puis contenter mon cœur et mes remords.
 Viens m'en voir, tout en proie à ma juste colere,
 Braver la cruauté de ton barbare pere,
 Te jurer à ses yeux les transports les plus doux,

Malgré tout son pouvoir t'accepter pour époux,
 Troisiem de mon amour les plus précieux gages,
 Ou du moins par ma mort expier mes outrages

DARIUS

Au lieu, ma princesse ah ! c'en est trop pour moi !
 Je ne crains plus le sort, mon frère, ni le roi.
 Laissez-moi seul ici conjurer la tempête
 Je vais à mon rival disputer sa conquête ;
 Ce cœur qui m'est rendu décide de son sort
 Son hymen désoi mais est moins sûr que sa mort

MINISTRES

Garde-toi sur ses jours d'aller rien entreprendre,
 Souffle sans t'alarmer que j'ose le défendre
 Si les vœux étoient tous aussi généreux,
 On ne verroit pas tant de criminels entre eux
 C'est lui qui dans l'aveu qu'il m'a fait de sa flamme,
 Sur de cruels soupçons vient d'éclaircir mon ame,
 Qui, sensible à tes maux, bien loin d'en abuser,
 A l'offre de ma main vient de se refuser
 Je crains trop les transports où ton amour te livre
 Partons, si tu le veux, je suis prête à te suivre
 Fuyons loin de Xerxès, mais en quittant ces lieux,
 Sortons-en, s'il se peut, encor plus vertueux
 Laissons à l'univers plaindre des misérables
 Qu'il abandonneroit s'il les croyoit coupables
 J'aime mieux que Xerxes plaigne un jour nos malheurs,

Que de voir ses états en proie à nos fureurs
 Les dieux protégeront des amours légitimes
 Qui ne seront souillés ni d'horreurs ni de crimes
 Contente pouvez-vous être de l'honneur d'être à moi,
 Je ne demande plus que l'on cède et la foi
 Verrez-vous, gardez-vous d'un seul mot qui l'offense,
 D'armer contre vos jours une injuste vengeance
 Il sera moins aigri d'entendre ici ma voix
 Feignons...

SCÈNE V

XERXÈS, DARIUS, AMESTRIS, ARTABAN,
 TISSAPHARNE, PHÉRICÈS

XERXÈS, à Darius

C'est ainsi que respectant mes lois
 Vous osez d'Assuérus chercher ici la vue ?

AMESTRIS, à Xerxès

Depuis quand à ses feux est-elle défendue ?
 Ah, seigneur ! se peut-il que ce fils malheureux
 Vous éprouve toujours la contrainte à ses vœux ?
 Ne point il d'un adieu soulager sa misère ?
 Et ses importunes prières offensent-ils son père ?
 Ne craignez point que prêt à vous désobéir
 Il apprenne avec moi, seigneur, à vous trahir,

D'un héros si soumis vous n'avez rien à craindre,
 Et vous ne l'entendrez vous braver ni se plaindre.
 De vos cruels détours moi seule je gémis,
 Mais mes larmes n'ont point corrompu votre fils.
 De la foi des serments l'autorité blessée,
 Des droits les plus sacrés la justice offensée,
 De vos détours enfin l'exemple dangereux
 N'ébranlera jamais un cœur si généreux

XERXES

Pour son propre intérêt je veux bien vous en croire,
 Je n'en soupçonne rien de honteux à sa gloire.
 Qu'il parte cependant, et que la fin du jour
 Le trouve, s'il se peut, déjà loin de ma cour.
 Vous, suivez-moi, madame, où vous attend son frère

AMESTRIS

Où, seigneur?

XERXES

Aux autels

AMESTRIS

C'est en vain qu'il l'espere
 Un autre hymen plus doux m'engage sous ses lois,
 Regardez ce héros, et jugez de mon choix
 Adieu, cher Darius je mourrai ton épouse,
 Crois-en de ses serments une amante jalouse,
 Ou j'apprendrai du moins aux malheureux amants
 Le moyen de braver la fureur des tyrans

SCÈNE VI

XERXES, DARIUS, ARTABAN,
TISSAPHERNE

XERXES

Où suis-je ? de quel nom l'orgueilleuse m'outrage !
Quoi ! dans ces mêmes lieux où jadis on rend hommage
Où je tiens dans mes mains le sort de tant de rois,
On m'ose faire entendre une insolente voix !

DARIUS

Seigneur, qu'attendiez-vous d'une amante utile,
De ces premiers transports encor tout agitée ?
Vous placez-vous flatte de desunir deux cœurs
Qu'à s'aimer encor plus invitent leurs malheurs ?
Du moins, pour m'accabler avec quelque justice,
Nommez-moi les forfaits dignes de mon supplice.
Si je suis criminel, eh ! que n'impliez-vous
Ce fils infortuné qui se livre à vos coups ?

Oui, seigneur (car enfin il n'est plus temps de seindre
Mon cœur nul désespoir ne peut plus le contraindre),
Avant que de m'ôter l'objet de mon amour
Il faudra s'en priver de la clarté du jour,
Tant que d'un seul soupir j'aurai part à la vie,
Amestrís à mes vœux ne peut être ravie,

Je la disputerai de ce reste de sang
 Que mes derniers exploits ont laissé dans mon flanc,
 A moins que votre bras, plus cruel que la guerre,
 De ce malheureux sang n'arrose ici la terre,
 De ce sang toujours prêt à couler pour son roi,
 Tant de fois hasardé pour lui prouver ma foi
 Eh ! qui de vos sujets plus soumis, plus fidèle,
 Jamais par plus de soin sut signaler son zèle ?
 Et qu'a donc fait, seigneur, ce rival si chéri,
 Loin du bruit de la guerre et des tentes nourri,
 Peut-être sans vertus, que l'honneur de vous plaire,
 Pour être de mes diroits l'heureux dépositaire ?
 Pour faire à vos soldats approuver votre choix
 Qu'il nomme les états conquis par ses exploits,
 Qu'il montre sur son sein ces nobles cicatrices,
 Titres que pour régner m'ont acquis mes services.
 Droits du sang, zèle, exploits, seigneur, j'ai tout pour moi,
 Et cependant c'est lui que vous faites mon roi

XERXES.

Si vous eussiez moins fait vous le seriez peut-être,
 Mais je n'ai pas voulu m'associer un maître
 Darius, pour régner comptant pour rien ma voix,
 A cru qu'il suffisoit que mon peuple en fit choix
 On ne vous voit jamais traverser Babylone,
 Qu'aussitôt à grands flots il ne vous environne,
 Vous semblez ne courir à de nouveaux exploits.

Que pour venir après nous imposer des lois
 Artaxèrxe d'ailleurs est issu d'une mère
 Qu'un tendre souvenir me rendra toujours chère,
 La vôtre, de concert avec mes ennemis,
 De mon sceptre en haissant déshérita son fils
 Non que de mon courroux la constance inhumaine
 Vous ait fait après elle hériter de ma haine,
 Je veux bien avouer qu'après tant de hauts faits
 Vous ne méritez pas le sort que je vous fais.
 Prince, quoi qu'il en soit, je veux qu'on m'obéisse
 J'exige encor de vous ce second sacrifice
 Partez.

Darius
 Où? moi, Seigneur?
 Le Peuple
 Oui, vous, audacieux

Avant que le soleil disparaisse de nos yeux,
 Si vous n'êtes parti, soit fait de votre vie
 Artaban, c'est à toi que ton Roi le confie;
 De son sort désormais je te laisse le soin.

Darius
 Roi cruel, trop injuste, il n'en est pas besoin,
 Mon sort est dans mes mains
 (Il porte la main sur son épée)

SCENE VII:

DARIUS, ARTABAN, TISSAPHERNE.

ARTABAN.

Que prétendez-vous faire ?

Gardez-vous d'écouter un transport téméraire ;
Le roi n'est pas encore éloigné de ces lieux

DARIUS

Porte ailleurs tes conseils et tes soins odieux ;
Remplis sans discourir les ordres de mon pere ;
Si tu ne veux toi-même éprouver ma colere

ARTABAN.

Seigneur, écoutez-moi, le cœur moins prévenu
Je vois bien que le mien ne vous est pas connu ;
De vos cruels soupçons l'injuste défiance ;
Vos mépris pour Barsine et pour mon alliance,
Un roi que je pourrois nommer votre tyran ;
N'ont point changé pour vous le respect d'Artaban
Touché de vos vertus plus que de vos outrages,
Mon cœur a vos mépris répond par des hommages.
Heureux si dans l'ardeur de me venger de vous,
Ce cœur d'un vain honneur eût été moins jaloux !

C'est moi qui par mes soins ai porté votre père
 A parer de vos droits un fils qui il vous priere,
 Mais, hélas ! qu'ai je fait en y forçant son choix
 Que priver l'univers du plus grand de ses rois ?
 Je veux que contre vous un dessein si perfide,
 Est moins un attentat qu'un affreux parricide
 Que ne sauroit jamais réparer ma douleur
 Qu'en signalant pour vous une juste fureur
 Ce discours, je le vois, a dû vous surprendre,
 Et ce n'est pas de moi que vous deviez l'attendre
 Mais votre père en vain me comble de bienfaits
 Lorsqu'il s'agit, seigneur, d'expier mes forfaits
 Dans la nécessité de me donner un maître,
 Je n'eux du moins prendre un qui soit digne de l'être
 Qui de nos ennemis sache percer le flanc,
 Et qui sache juger du prix de notre sang
 Non de ces foibles rois dont la grandeur captive
 S'enfonce de flatteurs dans une cour oisive,
 Mais un roi vertueux, connu par ses hauts faits,
 Tel enfin que le ciel vous offre à nos souhaits
 Artaban désormais en reconnoît point d'autre
 Il ne tiendra qu'à vous d'être bientôt le nôtre.
 Je vous offre, seigneur, mes trésors et mon bras
 Faisons sur votre choix prononcer les soldats,
 Vous verrez quel secours vous en pourrez attendre.

ACTE III, SCÈNE VII

Je ne puis estimer qu'un sacrilège

ARTABAN

Ô moi, seigneur, et moi, charmé de vos vertus,

J'admire Darius, et l'en aime encor plus ;

Je suis touché de voir un cœur si magnanime,

Avec tant de raisons de recourir au crime,

Conservet cependant pour son père et son roi,

Malgré son injustice, un tendre soin

Que je plains l'univers de perdre au si grand maître !

Ah, seigneur ! c'est aussi qu'un roi digne de l'être ;

C'est par des sentiments si grands et si généreux,

Qu'on merite en effet notre encens et nos vœux

Il n'est que Darius, seul semblable à lui-même,

Qui puisse renoncer à la grandeur suprême,

A l'éclat, aux honneurs d'une pompeuse cour,

Et peut être jusqu'à son amour

DARIUS

Ah, quel Artaban ! quelle fureur vous guide

Et que prétend de moi votre adieu précipité ?

Laissez-moi mon respect, laissez-moi mes remords ;

N'excitez point contre eux de dangereux transports

Je sens qu'au souvenir de ma chère princesse

Toute ma raison se perd, et que je ne puis

Pour conserver un bien qui fait tout mon bonheur

Il n'est rien qu'en ces lieux ne sente ma fureur ;

ACTE III SCÈNE VII

Quel mortel osera jamais vous y chercher ?

DARIUS
C'est est fait, à vos soins Darius se confie
Je ne hasarde rien en hasardant ma vie,
Et, pour toutes faveurs, je ne demande aux lieux
Que de pouvoir sortir innocent de ces lieux.

FIN DU TROISIÈME ACTE.

ACTE QUATRIEME.

SCENE PREMIERE.

ARTABAN, TISSAPHERNE.

ARTABAN

Tout succede à mes vœux; la nuit la plus obscure,
 Au gré de mes desirs, a voilé la nature
 Du sort de Darius je puis donc disposer !
 La nuit s'avance ami, nous pouvons tout oser.
 C'est ici que bientôt Amestris doit se rendre,
 Le prince impatient se lasse de l'attendre
 Cours informer de tout son rival avec soin,
 D'un si rare entretien je veux qu'il soit témoin.
 Dis-lui ce que j'ai fait pour trahir sa tendresse,
 Nos desseins concertés d'enlever la princesse,
 Parle comme un ami peu satisfait de moi,
 Indigné de me voir tromper ainsi son roi.
 Cette précaution, étrange en apparence,
 Plus que le reste, encore importe à ma vengeance

ACTE IV, SCÈNE I

Le temps est précieux, ne perds pas un moment
J'attendrai ton retour dans cet appartement

SCÈNE II

ARTABAN

Ah ! d'un vain renom, sois-je scrupuleuse,
Cessez de tourmenter une âme généreuse,
Digne de s'affranchir de vos soins odieux :
Chacun a ses vertus, ainsi qu'il a ses dieux.
Dès que le sort nous garde un succès favorable,
Le sceptre est sous la main la plus coupable ;
Il fait du parricide un homme généreux
Le crime n'est forcé que pour les malheureux.
Pâles divinités qui tourmentez les mortels,
Et répandez l'effroi dans les royaumes sombres,
Venez voir un fœtél, plus terrible que vous,
Surpasser vos fureurs par de plus nobles coups
Du plus illustre sang ma main bientôt inondée,
Va tout remplir ici d'horreur et d'épouvante
Tout va trembler, frémir, et moi j'en ai le droit
Vertu, c'est à ce prix qu'on peut se dédoubler.

SCÈNE III.

DARIUS, ARTABAN.

ARTABAN, à part
 J'aperçois Darius. une affreuse tristesse
 Semble occuper son cœur.

DARIUS

Où donc est la princesse?
 Ne viendra-t-elle point?

ARTABAN.

Dissipez ce souci;
 Je vais dans le moment vous l'envoyer ici.
 Pour vous livrer, seigneur, une amante si chère,
 J'attendois de la nuit le sombre ministère
 J'ai moi-même avec soin fait le choix des soldats
 Qui doivent en Égypte accompagner nos pas.
 Je ne crains qu'Amestris soit crainte ou prévoyance,
 Je n'ai trouvé qu'un cœur armé de défiance.
 Elle hésite à vous voir. Je lui parois suspect.
 Donnez-moi ce poignard, seigneur à son aspect,
 Peut-être qu'Amestris, qui doutoit de mon zèle,
 N'osera soupçonner un témoin si fidele.
 (Darius lui remet son poignard.)
 Adieu. je vais presser un si doux entretien,

ACTE IV, SCÈNE III

Puisse-t il vous unir d'un éternel lien!

DARIUS

Allez le temps où l'on se sent impatient
Commence à se lasser d'une si longue attente

SCÈNE IV

DARIUS

Où vas-tu, malheureux! et quel est mon espoir?
Qu'est devenu ce cœur si plein de son devoir?
Quoi! j'ose violer le palais de mon père
Moi qui me reprochais une plainte légère,
Qui m'enorgueillissois d'une austère vertu,
Se me rends sans avoir seulement combattu!
D'un âtre infortuné devenant fils perverside,
S'abandonne mon cœur au transport qui le guide!
C'est ainsi que, de nous disposant à son gré,
L'amour sait de nos cœurs à emprunter par degré,
Et d'appât en appât conduisant la victime,
Il la fait à la fois passer de crime en crime.
Lieux où je prétendais un jour entrer en roi,
Où j'entrais un malheureux qui valait mieux,
Puisse les soins cruels de mon amour m'engage
Vous épargner encore un plus sanglant outrage!
Je ne sais quel effroi vient ici me troubler,

Mais je sens qu'un grand cœur peut quelquefois trembler
 Je combats vainement un trouble si funeste;
 En vain je vais revoir le seul bien qui me reste,
 Loin de pouvoir goûter un espoir si charmant,
 Je ne ressens qu'horreur et que saisissement
 Ce cœur, dans les hasards fameux par son audace,
 S'alarme sans savoir quel péril le menace.
 On vient.

SCÈNE V.

AMESTRIS, DARIUS

DARIUS.

C'est Amestris que dans son désespoir
 Mon triste cœur avoit besoin de la revoir !
 Je vous revois enfin, mon aimable princesse,
 A votre aspect charmant toute ma crainte cesse
 Je me plaignois de vous, et mon cœur éperdu,
 Impatient, troublé d'avoir tant attendu,
 Vous accusoit déjà

AMESTRIS

Si je m'en étois crue ;
 Vous ne jouriez pas de ma funeste vue
 Quel affreux confident vous êtes-vous choisi !
 Avec un tel secours que cherchez-vous ici ?

A quoi destinez vous des mains si criminelles ?
 De tant d'amis, pour vous autrefois si fideles,
 Ne vous reste-t il plus que le seul Artaban,
 Ce ministre odieux des fureurs d'un tyran,
 De tous vos ennemis le plus cruel peut-être ?
 Cachez-vous des vœux si familiers à ce traître ?
 Contre de vains detours ce grand Affair affiné,
 Qui sait avec tant d'art surprendre un ennemi,
 Avec tant de vœux si plein de prévoyance
 A des amis de cour s'offrir sans prudence !
 Je frémis, à chaque instant chaque pas que je fais
 Jusqu'au silence affreux qui règne en ce palais,
 Tout me remplit d'effroi mille tristes presages
 Semblent m'offrir la mort sous d'horribles images
 Vous ne la voyez pas, seigneur, votre grand cœur
 S'est fait un soin cruel d'en mépriser l'horreur
 Mais moi, de vos maux pris instruit par les alarmes,
 Qu'arrachent de mon cœur mes secrètes alarmes,
 Je crois déjà vous voir, le couteau dans la flanc
 Expirer à mes pieds, noyé dans votre sang
 Fuyez, épargnez-moi le terrible spectacle
 De vous voir dans mes bras égorger sans obstacle.
 Fuyez, ne souillez point d'un plus long attentat
 Ces lieux où vous devez n'entrer qu'avec éclat.
 Je vous dirai bien plus quoique je la respecte,
 Votre vertu commence à m'être ici suspecte.

XERXES

Allez m'attendre ailleurs; laissez à mon amour
Le soin de vous rejoindre; et de fuir de la cour
Surtout, n'exposez plus une si chère vie

DARIUS

Ma princesse, eh! comment voulez-vous que je fuie?
De ce palais sacré j'ignorie les détours;
Et, quand je les saurois, quel odieux recours!
Dut le ciel m'ite lancer sur moi la foudre,
À vous abandonner rien ne peut me résoudre
C'est pour vous enlever de ces funestes lieux
Qu'à mille affreux périls je ferme ici les yeux
Dussé-je contre moi voir s'armer ma princesse,
J'attendrai qu'Artaban me tienne sa promesse.
Après ce qu'il a fait, et ce qu'il m'a promis,
Nul soupçon de sa foi ne peut m'être permis

SCENE VI.

ARTAXERCE, DARIUS, AMESTRIS

AMESTRIS

Malheureux! à l'objet que vous voyez paroître,
Reconnoissez les soins que vous gai doit le traître.

ARTAXERCE

Sur des avis secrets, peu suspects à ma foi,
En vain je m'attendois à voir ce que je voi.

Au milieu de la nuit une telle entretie,
 En des lieux si sacrés, et tant si peu pieux,
 Que, malgré le courroux dont mon cœur est saisi,
 J'ai peine à croire encor si que je vois ici
 Depuis quand aux humains ces lieux inaccessibles
 Prêtent ils aux amants des retraites possibles?
 Ignore-t-on encor qu'à ce lieu résolû
 Est le séjour du trône et de la majesté?
 C'est pousser un peu loin l'audace et l'imprudence,
 Que d'oser de vos seux lui faire confidence
 Qui jamais eût pensé qu'un prince vertueux
 Devenu moins soumis et moins respectueux,
 N'éconterait désormais qu'un desespoir injuste,
 Eût osé violer une retraite auguste,
 Braver son père, avoir un oûieux recours
 A celui qu'il a charges de veiller sur ses jours
 Avec un tel appui que prétendez-vous faire?
 Qui vous fait en ces lieux mettre un pied téméraire.

DANIEL

Cesse de t'informer où tendent mes projets,
 Et ne pénétre point jusque dans mes secrets.
 Croue-moi, loin d'abuser d'une injuste puissance,
 Ingrat, ressouviens-toi des droits de ma naissance.
 Qu'à moi seul appartient celui de commander

ASTASPERCE

Je crains bien qu'en effet l'espoir d'y accéder,

XERXES

Déguisant dans ton cœur la fureur qui te guide,
 Ici, moins qu'un amant, n'ait conduit un perfide.
 Si tu n'avois cherché qu'à revoir Améstris,
 Ce n'est pas dans ces lieux que je t'aurois surpris
 L'amour ne cherche pas un si terrible asile,
 D'ailleurs, à ce mystère Artaban inutile
 N'eût pas été choisi pour servir tes amours
 On a bien d'autres soins avec un tel secours
 D'où vient que ce palais, devenu solitaire,
 Se trouve dépouillé de sa garde ordinaire?
 Je n'entrevois ici que projets pleins d'horreur

DARIUS

Ah! c'est trop m'outrager, il faut qu'à ma fureur .

AMÉSTRIS

Arrêtez, gardez-vous, d'oser rien entreprendre,
 Je ne sais quelle voix vient de se faire entendre,
 Mais d'effroyables cris sont venus jusqu'à moi,
 Tout mon sang dans mon cœur s'en est glacé d'effroi

ARTAXERCE.

Tremble c'est à ce bruit qui t'annonce mon père
 Qu'il faut Va, malheureux! évite sa colère

ACTE IV, SCÈNE VI

SCÈNE VII

ARTAXERCE, DARIUS, AMESTRIS,
ARTABAN

ARTAXERCE

Que vous-je, quel objet se présente à mes yeux ?
Artaban, est-ce vous ?

ARTABAN

O dieux ! injustes dieux !

ARTAXERCE

Quel horrible transport expliquez-vous, de grâce !
Dans ces augustes lieux qu'est-ce donc qui se passe ?

ARTABAN

Grands dieux, qui connoissez les sortais des humains,
À quoi sert désormais le foudre dans vos mains ?
Souverain protecteur de ce superbe empire,
Ame de l'univers, par qui seul tout respire,
Ne dissipe jamais les ondes du la nuit
Si tu ne veux souiller la clarté qui te suit
Dès que de tels sortais les mortels sont capables,
Us ne méritent plus de regards étouffés.

ARTAXERCE

D'où naît ce désespoir ? quel étrange malheur ?

ARTABAN

Ah, seigneur ! est-ce vous ? ô comble de douleur !

Hélas ! mon roi n'est plus.

ARTAXERCE

Il n'est plus ?

DARIUS.

O mon père !

AMESTRIS

Qu'un trépas si soudain m'annonce un noir mystère !

ARTABAN.

Seigneur, Xerxès est mort, une barbare main

De trois coups de poignard vient de percer son sein.

ARTAXERCE.

Ah ! qu'est-ce que j'entends, Darius !

DARIUS.

Artaxerce !

ARTABAN.

Grands dieux, réservez-vous ce forfait à la Perse ?

DARIUS

Laissez de ces transports le vain emportement,

Ou donnez-leur du moins plus d'éclaircissement.

Est-ce ainsi que, chargé d'une tête si chère,

Artaban veille ici sur les jours de mon père ?

De ce dépôt sacré qu'avez-vous fait ? parlez

ARTABAN.

Moi, ce que j'en ai fait ? quelle audace ! tremblez !

ACTE IV, SCÈNE VII

DARIUS

Parlez, expliquez-vous.

ARTABAN

Non, la même innocence
N'auroit pas un maintien plus rempli d'assurance,
Il faut avoir un cœur au trépas bien formé
Pour m'entendre sans trouble et sans être alarmé

DARIUS

Je ne puis plus souffrir cette violence extrême
A qui s'adresse donc ce discours?

ARTABAN

A vous-même

DARIUS

A moi, perfide! à moi

ARTABAN

Barbare, à qui de nous,
Puisque ce coup affreux n'est parti que de vous

DARIUS

Ah, monstre! l'asspöcteur!

ARTABAN

Frappe, impie! encor ton frere
Joins notre sang au sang de ton malheureux pere

DARIUS

Quoi, prince, vous souffrez qu'il ose m'accuser!

ARTABAN

Darius, c'est à toi de m'en débarrasser.

DARIUS.

Quoi ! d'un esclave indigne appuyant l'imposture ,
 Vous-même à votre sang vous feriez cette injure !
 J'avois cru que ce cœur, qu'Artaxerce connoît

ARTABAN.

Traître, on n'est pas toujours tout ce que l'on paroît
 Mais d'un crime si noir il est plus d'un complice,
 Le cruel n'a pas seul mérité le supplice.
 Seigneur, apprenez tout, c'est moi qui cette nuit
 L'ai dans ces lieux sacrés en secret introduit
 Comme il ne demandoit qu'à revoir la princesse,
 Touché de ses malheurs, j'ai cru qu'à sa tendresse
 Je pouvois accorder ce généreux secours,
 Mais, tandis qu'à servir ses funestes amours,
 Loin de ces tristes lieux m'occupoit le perfide,
 Sa main les a souillés du plus noir parricide.
 De mes soins pour l'ingrat j'allois voir le succès,
 Quand, passant près des lieux retraite de Xerxes,
 Dont une lueur foible écartoit les ténèbres,
 Votre nom, prononcé parmi des cris funèbres,
 M'a rempli tout-à-coup et d'horreur et d'effroi
 J'entre-jugez, seigneur, quel spectacle pour moi,
 Quand ce prince, autrefois si grand, si redoutable,
 Des pères malheureux exemple déplorable,
 S'est offert à mes yeux sur son lit étendu,
 Tout baigné dans son sang lâchement répandu,

• ACTE IV, SCENE V

Qui de ce même sang, mais d'une main tremblante,
 Nous traçoit de sa mort une histoire sanglante,
 Pouvant dans les ruisseaux qui coulent de son flanc
 Le sang accusateur des crimes de son sang!
 Monument effroyable à la race future!

Caractères affreux dont fremit la nature!

Ce prince, à mon aspect rappelant ses esprits,
 S'est fait voir dans l'état où de trahire l'a mis.

« Tu fremis, m'a-t-il dit, à cet objet funeste,

« Tu fremiras bien plus quand tu sauras le reste

« Quelle barbare main a commis tant d'horreurs!

« Cher Artaban, approche, et lis par qui je meurs

Le fils cruel, que j'ai dépouillé de l'empire,

Dans le sein paternel à ces mots il expire

Traître, d'anoua pehord, si ton cœur n'est pressé,

Viens voir ces traits de sang où ton crime est trace

DIKIRUS

Où tend de ce trepas la funeste peinture?

Crois-tu par ce récit prouver ton imposture?

Ne crois pas ébranler ni braver comme le mien;

Je confondrai bientôt l'artifice du tien.

Du-moi, traître, dis-moi, puisque mon innocence

Est contre toi tel témoin réduite à la défense

Qui peut m'avoir conduit jusqu'à ce lit sacré,

Du reste des mortels, lors toi seul ignoré,

Dont n'auroit pu m'instruire que foible lumière?

ARTABAN.

Que sais-jé ? le destin ennemi de ton père

AMESTRIS, à *Aitaxerce*

Ah, seigneur ! c'en est trop, et mon cœur irrité

Né peut, sans murmurer de cette indignité,

Voir le vôte souffrir qu'avec tant d'insolence

Un traître ose à mes yeux opprimer l'innocence,

Que, la main teinte encor du sang qu'il fit couler,

De sa fausse douleur prêt à vous aveugler,

Il ose de son crime accabler vôte frère,

Sans exciter en vous une juste colere,

Il ne vous reste plus, crédule et soupçonneux,

Que de nous partager un crime si honteux.

DARIUS

Ah, madame ! souffrez que ma seule innocence

Se charge contre lui du soin de ma défense

Pour convaincre de crime un prince tel que moi,

Malheureux, il faut bien d'autres témoins que toi,

Tu n'es que trop connu.

ARTABAN.

J'ai voulu voir, barbare,

Jusqu'ou pourroit aller une audace si rare ;

Mais sous tes propres coups il te faut accabler :

Regarde, si tu peux, ce témoin sans trembler.

(il lui montre son poignard)

Balancer ce témoin de ta noire fureur?
 Juste ciel ! se peut-il que de tels sacrifices
 De mon règne naissant consacrent les prémices !

DARIUS

C'en est fait, je succombe; et mon cœur abattu
 Contre tant de malheurs se trouve sans vertu

AMESTRIS

Défends-toi, Darius, que ton cœur se rassure
 L'innocence a toujours confondu l'imposture,
 C'est un droit qu'en naissant elle a reçu des dieux,
 Qui partagent l'affront qu'on te fait en ces lieux

DARIUS

Je n'en ai que trop dit; et la fière innocence
 Souffre mal-aisément une longue défense
 Quoi ! vous voulez, madame, encor m'humilier
 Au point de me forcer à me justifier !
 De quel droit mon sujet, paré d'un plus haut titre,
 Du destin de son roi deviendra-t-il l'arbitre ?
 Né le premier d'un sang souverain en ces lieux,
 Je ne connois ici de juges que les dieux.

ARTAXERCE

Ne crains point qu'abusant du pouvoir arbitraire
 Ton frère de ton sort décide en téméraire;
 Du sang de tes pareils on ne doit disposer
 Qu'au poids de la justice on ne l'ait su peser
 Tout parlé contre toi, mais telle est la victime

Qu'il faut aux yeux de tout le convaincre de trahison
Pour en décider seul mon cœur est trop troublé

(à Artaban)

Allez que par vos soins le conseil rassemblée
Se joigne en ce moment aux mages de la Perse,
C'est sur leurs voix que doit prononcer Artaxerce
Consultez sur ce point les hommes et les dieux

(aux personnes de sa suite)

Vous, observez le prince, et gardez-le en ces lieux
Adieu. Puisse le ciel s'armer pour l'innocence,
Ou de son crime affreux m'épargner la vengeance!

SCÈNE VIII

DARIUS, AMÉSTRIS

DARIUS

Ce n'est donc plus qu'à vous, grands dieux, que j'ai recouru !
Non pas dans le dessein de conserver mes jours,
Sauvez-moi seulement d'une indigne mémoire,
Que du moins ces lauriers fameux par tant de gloire,
Des honneurs souverains par le sort dépouillés,
D'un opprobre éternel ne soient jamais souillés.
Ah, ma chère Améstris ! quelle horreur m'environne !
Quel sceptre ! quels honneurs ! quels titres pour le trône !
Faut-il que tant de gloire et que des feux si beaux

Se trouvent terminés par la main des bourreaux !

AMESTRIS

Non, mon cher Darius, ne crains rien de funeste,
Les dieux seront pour toi, puisque Amestris te reste :

Je n'offre point de pleurs à ton sort malheureux ;

L'amour attend de moi des soins plus généreux

Je vais, dans tous les cœurs enchantés de ta gloire,

Te laver du soupçon d'une action si noire.

Tu verras ton triomphe éclater en ce jour,

Crois-en le ciel vengeur, tes vertus, mon amour.

J'armerai tant de bras que ton barbare frere

Me rendra mon amant, ou rejoindra ton pere

FIN DU QUATRIEME ACTE

 ACTE CINQUIÈME

SCÈNE PREMIÈRE

ARTABAN

Le soleil va bientôt d'ici chasser la nuit,
 Et de mon crime heureux éclairer tout le fruit.
 Darius est perdu, sa tête infatigable
 Sous le couteau mortel va tout à l'heure condamnée
 De ma fureur sur lui rejetant les horreurs,
 De la soif de son sang j'ai rempli tous les cœurs
 De leur amour pour lui je n'ai plus d'obstacle,
 Sa tête, à ses sujets triste et nouveau spectacle,
 Va me servir enfin dans ce jour éclatant
 De degré pour monter au trône qui m'attend.
 Il ne me reste plus qu'à frapper Artaxerce
 Il est si peu fameux, si peu cher à la Perso,
 Que parmi les frayeurs d'un peuple éperuvée
 A peine ce forfait m'aura-t-il compté
 A travers tant de joie un seul soupir me reste,

C'est de mes attentats le complice funeste,
Le lâche Tissapherne, indigne d'être admis
A l'honneur du forfait que ma main a commis.
Je l'ai vu, dans le temps que mon cœur magnanime
S'immoloit sans frémir une illustre victime,
Pâlir d'effroi, m'offrir d'une tremblante main
Le secours égaré d'un vulgaire assassin.
On eût dit à le voir, dans ce moment terrible
Où le sang et les cris me rendoient inflexible,
Considérer l'autel, la victime et le lieu,
Que sa main sacrilège alloit frapper un dieu
Dès qu'à de tels forfaits l'ambition nous livre,
Tout complice un moment n'y doit jamais survivre,
C'est vouloir qu'un secret soit bientôt révélé.
Ou complice, ou témoin, tout doit être immolé.
Tandis qu'ici la nuit répand encor ses ombres
Précipitons le mien dans les royaumes sombres
Il faut que de ce fer, teint d'un si noble sang,
Pour prix de sa pitié je lui perce le flanc
Allons

SCÈNE II

ARTABAN, BARSINE

ARTABAN

Mais quel objet à mes yeux se présente !

BARSINE

Seigneur, vous me voyez éperdue et tremblante.
Je vous cherche, le cœur plein d'indigneur et d'effroi.
Quelle affreuse nouvelle a passé jusqu'à moi !
Tout se remplit ici de troubles et d'alarmes,
Vos gardes désolés versent par-tout des larmes.
On dit...

ARTABAN

Et que dit-on ?

BARSINE

Qu'une perfide main
Du malheureux Xerxès vient de percer le sein

ARTABAN

Que peut vous importer cette affreuse nouvelle ?
Et quel soin si pressant près de moi vous appelle

BARSINE

Où dit que Darius de ces barbares coups,
Peut-être injustement, est accusé par vous.
Je vois qu'ici pour lui tous les cœurs s'intéressent

ARTAXAS

Je vois en sa faveur que trop de soins vous pressent
 C'est vous inquiéter du sort d'un malheureux
 Plus que vous ne devez, et plus que je ne veux
 RASSURÉ.

Je vois qu'ici l'envie attaque votre gloire,
 Pour moi, je sais, seigneur, tout ce que j'en dois croire
 Mais si, malgré l'horreur d'un si noir attentat,
 Vous pouvez conserver Darius à l'état,
 Les Perses, enchantés de sa valeur suprême,
 Croient bien ne le devoir désormais qu'à vous-même
 En les satisfaisant vous porterez aujourd'hui
 De ce prince d'ailleurs vous faire un sûr appui
 Rendez à l'univers ce héros magnanime
 Que malgré vous le peuple absout déjà du crime

ARTABAN

C'est-à-dire qu'il faut, pour contenter vos vœux,
 Que je mette aujourd'hui le crime entre nous deux,
 Et peut-être bien plus, pour suiver le perfide,
 Que je me charge ici moi seul du parricide
 Fille indigne de moi, qui crois m'en imposer,
 Ce n'est pas à mes yeux qu'il faut se déguiser
 Les cœurs me sont ouverts, rien ne te sert de feindre,
 Des faiblesses du tien parle sans te contraindre
 Dis-moi que pour l'ingrat ton lâche cœur épris
 Des transports les plus doux paye tous ses mépris,

Que, ce cœur démentant et sa gloire et sa haine,
 Le soin de le savoir est le seul qui l'amène;
 Et je te répondrai ce qu'un cœur généreux
 Doit répondre, indigné d'un amour si honteux.
 Lâche, pour ton amant, n'attends aucune grâce;
 La pitié dans mon cœur n'a jamais trouvé place
 Pour peu qu'à l'émouvoir elle ôte avoir recours,
 Barsine peut compter que c'est fait de ses jours.

BARSINE

C'en est donc fait, seigneur, vous n'avez plus de fille

ARTABAN

Opprobre désormais d'une illustre famille,
 Et qu'importe à ton père où la vie ou la mort?
 Va, fuis loin de mes yeux, crains un juste transport.
 On vient. Eloigne-toi, si tu ne veux il t'en paro
 Éprouver ce que peut une juste colère.

(Barsine sort)

SCÈNE III

ARTABAN

Ce n'est point par des pleurs que l'on peut émouvoir
 Un cœur qui ne connoît point l'amour, ni le devoir.
 Artaxerce perroit, achevons notre ouvrage,
 Mais avant que ce coup signale mon courage,

Je veûx que par mes soins Darius immolé
 Souleve contre lui le peuple désolé;
 Faisons-en sur lui seul tomber toute la haine.

SCÈNE IV.

ARTAXERCE, ARTABAN.

ARTABAN

Vous soupirez, seigneur, un soin secret vous gêne.
 Mais de votre pitié reconnoissez le fruit.
 Par les pleurs d'Amestris tout le peuple est séduit.
 L'ingrate, n'écoutant que l'amour qui la guide,
 Rejette sur vous seul un affreux parricide
 On l'a vue en fureur s'échapper de ces lieux,
 Porter de toutes parts ses pleurs séditeux.
 A sauver Darius Babylone s'apprête,
 A moins que par sa mort votre main ne l'arrête.
 De ses fausses vertus un vain peuple abusé,
 Malgré le crime affreux dont il est accusé,
 Non seulement, seigneur, le plaint et lui pardonne,
 Mais va jusqu'a vouloir le placer sur le trône.
 Si jamais Darius échappe de vos mains,
 Pour vous le conserver nos efforts seront vains;
 Les soldats éblouis, plus touchés de sa gloire
 Qu'indignés d'un forfait si difficile a croire,

Ardents à le servir, viennent de toutes parts,
 À flots impétueux grossir ses étendards.
 Ingérez alors, jugez si, bourreau de son père,
 Sa main balancera pour impoler un frère
 Qui retient, en faveur d'un lâche meurtrier,
 Ce bras que l'auroit dû déjà sacrifier.
 Signalez par les soins d'une prompte vengeance
 Votre justice ainsi que votre prévoyance,
 Songez que vous avez plus à le prévenir
 Que vous n'avez encor, seigneur, à le punir.

ANTAGONE.

Vous ignorez, hélas! combien je suis à plaindre,
 Non point par les périls que vous me faites craindre,
 Mais par le souvenir d'un frère trop chéri
 Que je ne puis frapper sans en être attendri.
 On l'a jugé coupable, et c'est fait de sa vie.
 Mais, avant qu'à Xerxès mon cœur le sacrifie,
 Je veux de voir encor dans ses derniers moments,
 Je n'en saurois vouloir trop d'éclaircissements!

ANTAGONE.

Sur qui prétendez-vous que l'on vous éclaircisse?
 Pourriez-vous de ma part craindre quelque artifice?

ANTAGONE.

Non, mais je veux enfin, quoiqu'il soit condamné,
 Voir encore un moment ce prince infortuné
 Qu'on se garde sur tout de hâter son supplice.

SCENE V.

ARTAXERCE

Toi, qui de ma douleur attends ce sacrifice,
Ombre du plus grand roi qui fut dans l'univers,
Qu'une barbare main fit descendre aux enfers,
Dissipe les honneurs d'un doute qui m'accable
Le vengeur est tout prêt, montre-moi le coupable
N'expose point un cœur qu'irrite ton trépas
A des crimes certains pour un qui ne l'est pas
Prends pitié de ton sang, surs que ma main funeste,
En croyant le venger, n'en verse pas le reste
Je ne sais quelle voix me parle en sa faveur,
Mais jamais la pitié n'attendrit tant un cœur.
Dieux vengeurs des forfaits, appuis de l'innocence,
Vous sui qui nous osons usurper la vengeance,
Grands dieux, épargnez-moi le reproche fatal
De n'avoir immolé peut-être qu'un mal!

SCÈNE VI

ARTAXERGE, AMESTRIS

AMESTRIS

C'en est donc fait, cruel! sans quo rien vois artax
 A le sacrifice, votre fureur apprend
 Barbare! pouvez-vous sans mourir de douleur
 Prononcer un arrêt qui fait frémir d'horreur?
 Quoi! d'aucune pitié votre âme n'est émue!
 Quel funeste appareil vient de frapper ma vie?
 Ah, seigneur! se peut-il qu'un cœur si généreux,
 Altéré désormais du sang d'un malheureux,
 Sur la foi d'un cruel, bûcheran de votre père,
 De ses propres forfaits puisse punir un frère!
 Et quel frère, grands dieux! le plus gâté des mortels
 Moins digne de soupçons que d'encens et d'autels!
 Est-ce à moi de venir dans votre âme attendrie
 De cet infortuné solliciter la vie?
 Si rien en sa faveur ne peut vous l'embouir,
 Craignez du moins, craignez mon juste desespoir,
 Et ne présumez pas qu'au sein de Babylone
 À de lâches complots le peuple l'abandonne.
 O desir de régner! que ne peut la fureur,
 Puisqu'elle a pu sitôt corrompre un si grand cœur?

Car ne vous flattez pas que d'un tel sacrifice
 On puisse à d'autres soins imputer l'injustice.
 Dites du moins, cruel, à quel prix en ces lieux
 Vous prétendez donc mettre un sang si précieux
 Est-ce au prix de ma main ? est-ce au prix de ma vie ?
 Barbare, vous pouvez contenter votre envie :
 Prononcez, j'en attends l'arrêt à vos genoux ;
 Et l'attends sans trembler, s'il est digne de vous

SCÈNE VII.

ARTAXERCE, DARIUS, AMESTRIS

DARIUS.

Ah, madame ! cessez de prendre ma défense,
 Laissez aux dieux le soin d'appuyer l'innocence
 C'est rendre en ce moment mon rival trop heureux
 Que de vous abaisser à des soins si honteux
 Solliciter pour moi, c'est m'avouer coupable.
 Laissez, sans le flétrir, périr un misérable
 Quand vous triompheriez de son inimitié,
 Ma vertu ne veut rien devoir à sa pitié
 Puisqu'on m'a prononcé ma sentence mortelle,
 Parle, d'où vient qu'ici ta cruauté m'appelle ?
 Que prétends-tu de moi dans ces moments affieux ?
 Est-ce pour insulter au sort d'un malheureux ?

Va, cruel, sois content, le ciel impitoyable
Ne peut rien ajouter au destin qui m'accable
Jouis d'un sceptre acquis au mépris de mes droits,
Sonnets, si tu le peux, Amestris à tes loix;
Pour combler de ton cœur toute la barbare
Achève de gâter et l'honneur et la vie
Mais laisse-moi mourir sans m'offrir des objets
Qui ne font qu'irriter mes maux et mes regrets
Je ne veux point, ingrat, dans ton ame cruelle
Te rappeler pour toi mon amitié fidèle,
Rien ne me serviroit de t'en entretenir,
Puisqu'il t'en reste à percer un triste souvenir
Rappelle seulement mes premières années,
Glorieuses pour moi, quoique peu fortunées,
Cet amour scrupuleux et des dieux et de lois,
Cet austère devoir signale tant de fois;
Ces transports de vertu, cette ardeur pour la gloire
Dont nul autre penchant n'a flétri la mémoire,
Ce respect pour mon roi, que rien n'a pu ôter
C'est avec ces témoins qu'il me faut confronter,
Non avec Artaban, souillé de trop de crimes
Pour donner de sa foi des garants légitimes,
Qui pour t'en imposer ne produît contre moi
Qu'un poignard désormais peu digne de ta foi.

Amestris, m'a-t-il dit, doute encor de mon zèle
« Ce ser peut me servir de garant auprès d'elle,

« Un moment à mes soins daignez le confier »
 Mais c'est trop m'abaisser à me justifier
 Tout est piét, m'a-t-on dit adieu, barbare frere,
 Plus injuste pour moi que ne le fut mon pere
 Les dieux te puniront un jour de mes malheurs
 Tu détournes les yeux ! je vois couler tes pleurs !
 Hélas ! et que me sert que ton cœur s'attendrisse,
 Tandis que ta fureur me condamne au supplice ?
 Quel opprobre, grands dieux ! et quelle indignité !
 Au supplice ! qui moi ! l'avois-je mérité ?
 De tant de noms fameux en ce moment funeste
 Le nom de parricide est le seul qui me reste !
 Je me sens, à ce nom, agité de fureur
 Ah, cruel ! s'il se peut, épargne-m'en l'horreur

ARTAXERCE

Ah, frere infortuné ! plus cruel que moi-même !
 Eh ! que puis-je pour toi dans ce malheur extrême ?
 Est-ce moi qui t'ai seul chargé d'un crime affreux ?
 Ai-je prononcé seul un arrêt rigoureux ?
 Que n'ai-je point ici tenté pour ta défense ?
 J'aurois de tout mon sang payé ton innocence,
 Et, si je n'avois craint que d'un si noir forfait
 Ma pitié ne m'eût fait soupçonner en secret,
 J'aurois, pour conserver une tête si chere,
 Trahi les lois, trahi jusqu'au sang de mon pere.
 Plains-toi, si tu le veux, d'un devoir trop fatal,

Accuse-en le juge et non pas le rival
 Quels que soient ses appas, quelque ardeur qui me presse,
 Je te donne ma foi que jamais la princesse,
 Labrè par ton trépas d'obéir à la loi,
 Ne me verra tenter un cœur qui fut à toi
 L'instant fatal approche adieu, malheureux frère,
 Victime qu'à regret je devoue à mon père
 Dans ces moments affreux, si terribles pour toi,
 Victime cependant moins à plaindre que moi,
 Adieu: malgré les coups dont le destin t'accable,
 Va mourir en héros et non pas en coupable

DARIUS

Va, je n'ai pas besoin de conseils pour mourir
 La mort, sans m'effrayer, à mes yeux peut s'offrir
 C'est le supplice et non le trépas qui m'offense,
 C'est il te voir, cruel, braver mon innocence
 Te plaindre en ton erreur, chercher à t'abuser

CARTAGÈNE

Ingrat! qui veux tu donc que je puisse accuser?
 Croirai-je qu'Artaban, qui perd tout en mon père
 Ait porté sur son prince une main meurtrière?
 Quel espoir sous mon règne auroit flattu son cœur
 Moi qui ne l'ai jamais pu voir qu'avec horreur?
 Rien ne peut désormais retarder ton supplice.

DARIUS

Et le ciel peut souffrir cette horrible injustice!

Ah, misérable honneur ! malheureuse vertu !
 Hélas ! que m'a servi d'en être revêtu ?
 Quoi ! je m'enurs accusé du meurtre de mon pere,
 Et, pour comble d'horreur, condamné par mon frere !
 Allons, c'est trop se plaindre, il faut remplir mon sort,
 Êt subit sans s'écour la honte de ma mort
 Adieu, chere Amestris ne versez plus de larmes ;
 Contre cet inhumain ce sont de foibles armes,
 Les cœurs ne sont plus faits ici pour s'attendrir.
 Il faut nous séparer, madame, il faut mourir.

AMESTRIS

Vous mourir ! ah, seigneur ! c'est en vain qu'un barbare...

ARTAXERGE

Otez-moi ces objets, gardez, qu'on les sépare.

SCENE VIII.

DARIUS, ARTAXERGE, AMESTRIS,
 BARSINE, GARDES.

BARSINÉ

Arrête, Darius, arrête, roi des rois,
 Et sois en frémissant attentif a ma voix.
 La justice du ciel, lente, mais toujours sûre,
 S'est lassée a la fin d'appuyer l'imposture
 Apprends un crime affieux qui te fera trembler .

Mais ce n'est pas à moi de te le révéler;
 Tu n'apprendras que trop une action si noire
 C'est pour m'en épargner l'odieux souvenir,
 Pour n'en point partager et l'horreur et l'assaut
 Que ma main a fait choix du poison le plus prompt,
 Tout ce qu'en ce moment Barsine te peut dire,
 C'est qu'elle est innocente, et qu'Artaban expire.
 Tissapherne qui vit, quoiqu'un prêt à mourir,
 Complice du forfait, peut seul le découvrir
 (à Darius)

Adieu prince je m'en vais à plaisir, mais content
 D'avoir pu conserver une tête innocente,
 Heureuse d'être dans ces tristes moments
 Ce qu'un père cruel te cause de tourment.

SCÈNE IX

DARIUS, ARTAXERXES, AMESTRIS, GARDES

DARIUS

Achievez, justes dieux, d'exhaler l'innocence;
 Mais ne vous chargez point du soin de ma vengeance
 ARTAXERXES

Qu'ai-je entendu, mon frère? et que dois-je penser?

DARIUS

A m'aimer, à me plaindre, et non plus à m'offenser.

Et si quelque soupçon peut encor te séduire,
 Tissapherne paroît qui poura le détruire.
 Daigne l'interroger.

SCENE X.

DARIUS, ARTAXERCE, AMESTRIS,
 TISSAPHERNE, GARDES

TISSAPHERNE, *aux gardes*

Vos soins sont superflus
 Barbares, laissez-moi, jé ne me connois plus
 Que vois-je ? Darius ! Ah, prince magnanime,
 Que j'ai craint de vous voir succomber sous le crime !
 Quoi ! vous vivez encor ! mes vœux sont satisfaits,
 Le ciel, sans m'effrayer, peut frapper désormais
 Je ne craignois, seigneur, que de voir l'imposture
 Triompher aujourd'hui d'une vertu si pure,
 Mais puisque vous vivez, quel que soit mon forfait,
 Je vais en ce moment l'avouer sans regret.
 C'est Atabân et moi dont la fureur impie
 Du malheureux Xerxès vient de trancher la vie
 Séduit par les projets d'un odieux ami,
 Contre la majesté par l'ingrat affermi,
 Sur quelque vain espoir aux forfaits enhardi
 Ma main a seule ici servi sa perfidie

Il prétendoit régner, et vous perdre tous deux,
 Mais, craignant de ma part des remords dangereux,
 Il en a cru devoir prévenir la justice,
 Et le traître n'a fait que lister son supplice,
 Je viens de l'immoler aux mânes de mon roi.

ARTAXERCE.

Penses-tu par sa mort t'acquiescer envers moi?

TISSAPHERNE

Je ne sais si son sang pourra vous satisfaire,
 Mais je puis sans péril braver votre colère
 Dans l'état où je suis je ne crains que les dieux.

(on emporte Tissapherne)

SCÈNE XI,

DARIUS, ARTAXERCE, AMESTRIS, GARDES

ARTAXERCE.

Que je dois désormais te paroître odieux!
 Ah, mon cher Darius! par quels soins, quels hommages
 Pourrai-je dans ton cœur réparer tant d'outrages?

AMESTRIS

Seigneur, vous le pouvez, rendez-moi le seul bien,
 Qui puisse désarmer un cœur comme le mien

ARTAXERCE.

Si sur le moindre espoir je pourrais y prétendre,

Ce bien n'est pas celui que je voudrois te rendre;
J'en connois trop le prix • mais, malgré mon ardeur,
Prince; je ne sais pas tyranniser un cœur
Des qu'on a pu porter l'amoûr de la justice
Jusqu'a vouloir livrer son sang même au supplice,
Tout doit dans notre cœur céder à l'équité.
Reçois-en donc ce prix de ta fidélité
Afin qu'à mes bienfaits tout le reste réponde,
Je te rends la moitié de l'empire du monde.

FIN DE XERXES

SÉMIRAMIS,
TRAGÉDIE EN CINQ ACTES,
REPRÉSENTÉE, POUR LA PREMIÈRE FOIS,
LE 10 AVRIL 1717

ACTEURS.

SÉMIRAMIS.

NINIAS, fils de Sémiramis, élevé sous le nom
d'Agénor

BÉLUS, frère de Sémiramis.

TENÉSIS, fille de Bélus.

MERMÉCIDE, gouverneur de Ninias.

MIADATE, confident de Bélus

MIRAMÈ, confident de Ninias.

ARBAS, capitaine des gardes

PHENICE, confidente de Sémiramis.

GARDÉS.

La scène est à Babylone, dans le palais de Sémiramis



Fig. n° 14

A. Dore del.

NINLIS

Rendez-moi Ténésis, rendez-moi mon épouse

SLMIRAMIS

Maître de l'univers, c'en est trop, levez-vous

SÉMIRAMIS,

TRAGÉDIE,

ACTE PREMIER

SCÈNE PREMIÈRE

N I U S

Il est qu'il toujours du sort la barbare constance
De mes justes desseins trahira la prudence,
Tandis que de ma sœur appuyant les forfaits
Il semble chaque jour prévenir ses souhaits !
O Justice du ciel, que j'ai peine à comprendre,
Quel crime faut-il donc pour te faire descendre ?
Quels forfaits aux mortels ne seront pas permis
Si tu vois sans courroux ceux de Sémiramis ?
Mère dénaturée, épouse parricide,
Moins renie que tyran dans un sexe timide,
Idole d'une cour sans honneur et sans foi,
Voilà ce que le ciel protège contre moi.

En vain à son devoir Bélus toujours fidele
 Implore le secours d'une main immoi telle ,
 Loin de me seconder dans mon juste transport,
 Avec Sémiramis tout semble ici d'accord
 Elle triomphe, et moi je suis seul sans défense.
 Et depuis quand les dieux sont-ils donc sans vengeance ?
 Mais que dis-je ? eh ! les dieux ne me laissent-ils pas,
 Pour tout oser, un cœur, et pour frapper, un bras ?
 Le crime est avéré, pour lui livrer la guerre
 Ma vér'u me suffit au défaut du tonnerre
 Puisque les noms de fils, et de mere, et d'époux,
 Sont désormais des noms peu sacrés parmi nous,
 Qui peut me retenir ? Est-ce le nom de frere
 Qui puisse être un obstacle à ma juste colere ?
 Ombre du grand Ninus, Bélus te fera voir
 Qu'il ne connoît de nom que celui du devoir
 Eh ! ne suffit-il pas au courroux qui m'anime
 Que ton sang m'ait tracé le nom de la victime ?

SCENE II.

MADATE, BÉLUS.

BÉLUS.

Mais que vois-je ! déjà Madate de retour
 Devance dans ces lieux la lumière du jour.

Qu'il m'est doux de revoir un ami si fidèle !
Je n'eus jamais ici plus besoin de ton zèle.

MADATE.

Et quel secours encor vous en promettez-vous
Quand le ciel en fureur eclate contre nous ?
Seigneur, ne comptez plus, si voisin du naufrage,
Que sur les immortels ou sur votre courage.
Sémiramis triomphe, Agénor est vainqueur,
Rien n'a pu soutenir sa funeste valeur.
Ce héros, que le ciel, jaloux de votre gloire,
Forma pour vous ravir tant de fois la victoire,
Cher il ellé encor plus que de Sémiramis,
Inonde nos sillons du sang de vos amis.
Mais ce n'est pas pour vous le sort le plus à craindre
Si j'en crois mes soupçons, que vous êtes à plaindre !
Vous êtes découvert, Mégabise a parlé.

MÉLUS.

Mégabise ?

MADATE.

Sans doute, il a tout révélé
Seigneur, il vous soutient que de nous détreprise
Vous aviez nommé chef le traître Mégabise.
Cet infidèle et moi nous nous étions promis
De faire sous nos coups tomber Sémiramis
Déjà le bras levé, sa mort étoit certaine ?
Nous nous étions tous deux placés près de la reine,

Tout prêts en l'immolant à vous proclamer roi;
 Mégabise un instant s'est approché de moi
 « Gardons-nous d'achever, m'a-t-il dit, cher Madate;
 « Il faut qu'en lieux plus sûrs notre courage éclate.
 « Tu sais que nous verrons bientôt Sémiramis
 « Voler avec fureur parmi ses ennemis,
 « Laissons-la s'y porter, sans nous éloigner d'elle.
 « Observons cependant cette reine cruelle »
 Je ne sais quel soupçon tout-à-coup m'a saisi
 Je l'observois, seigneur, et Mégabise aussi.
 Le combat cependant de toutes parts s'engage,
 Et n'offre à nos regards qu'une effroyable image
 « Mégabise, ai-je dit, il est temps de frapper,
 « La victime à nos coups ne sauroit échapper
 « On ne se connoît plus, le désordre est extrême. »
 « Je réserve, a-t-il dit, cet honneur pour moi-même »,
 Et le lâche a tant-fait que par mille détours
 Il a de nos malheurs éternisé le cours
 Seigneur, j'ai vu périr tous ceux que votre haine
 Avec tant de prudence aimoit contre la reine.
 Au retour du combat jugez de ma douleur
 Quand j'ai vu, l'œil terrible et rempli de fureur,
 Votre sœur en secret parler à Mégabise
 A ce cruel aspect peignez-vous ma surprise
 Le perfide, à son tour, surpris, déconcerté,
 De la reine à l'instant vers moi s'est écarté

Je l'attire aussitôt dans la forêt prochaine,
Et là, sans consulter qu'une rage soudaine,
Furieux, j'ai percé le sein du trop de foi.
Vous avoit fait verser vos secrets malgré moi.
J'ai mieux aimé porter trop loin ma prévoyance
Que de risquer vos jours par trop de confiance.

ECLUS.

Tout est perdu, Mâdate, il n'en faut plus douter
Si tu pouvois savoir ce qu'il m'en va coûter
Mais te seroit ce faire une injure nouvelle
Que de cacher encor ce secret à ton zèle
Cher ami, ne crois pas qu'un soin ambitieux
Armé contre sa sœur un frère furieux
Ce n'est pas qu'à regret la fierté de mon ame
N'ait ployé jusqu'ici sous les lois d'une femme,
Mais je suis peu jaloux du pouvoir souverain
Jamais sceptre sanglant ne souillera ma main
Tu ne me verras point, quelque gloire où j'aspire,
Du sang des malheureux acheter un empire.
De soins plus généreux mon esprit agité
N'aime que du devoir l'âpre sévérité
Ce n'en est pas l'éclat, c'est la vertu que j'aime
Je fais la guerre au crime, et non au diadème
Je veux venger Nintus, et couronner son fils.
Voilà ce qui m'a fait soulever tant d'amis,
Et d'une sœur enfin qui souilla ici ma gloire

Je ne veux plus laisser qu'une triste mémoire.

M A D A M E

Que parlez-vous, seigneur, d'un fils du grand Ninus?
Toute la cour prétend que ce fils ne vit plus

B E L U S.

Depuis dix ans entiers qu'une fuite imprudente
Le déroba à mes vœux, et trompe mon attente,
J'ai commencé en effet à douter à mon tour
S'il vit, et si je dois compter sur son retour
Les malheurs de son père ont trop rempli l'Asie
Pour retracer ici l'histoire de sa vie
L'univers jusqu'à lui n'avait point vu ses rois
Couronner une femme et s'imposer ses lois
Tu sais comme ce prince, autrefois si terrible,
Devenu foible amant, de monarque invincible,
Perdu d'un fol amour pour mon indigne sœur,
Osa de son vivant s'en faire un successeur
Rien ne put me contraindre à celer ma pensée
Sur ce coupable excès d'une flamme insensée,
Mais je voulus en vain déchirer le bandeau
L'amour avait juré ce prodige nouveau
Tu sais quel prix survit le don du diadème,
Et l'essai que ma sœur fit du pouvoir suprême
Ninus fut égoïgé, sans secours, sans amis,
Au pied du même trône où Ninus fut assis,
Et, pour comble d'horreur, je vis la cour souscrire

Aux noirs commencemens de ce nouvel empire,
 Pour moi, j'enfermai mon courroux dans mon cœur,
 Ou les dieux l'ont laissé vivre de ma douleur:
 Mais redoutant toujours, après son patricide,
 De nouveaux attentats d'une reine perfide,
 Je lui ravi son fils, ce dépôt précieux
 Que me cache à son tûur la colere des dieux.
 Je m'étois aperçu que sa cruelle mère
 Craignoit de voir en lui croître un vengeur sévère,
 J'engageai Mermécide à sauver de la cour
 Ce gage malheureux d'un trop funeste amour
 Tu dois avoir connu ce fameux Mermécide,
 Sa farouche vertu, son courage intrépide
 Il fit passer long temps Ninus pour son fils,
 Mais ce secret parvint jusqu'à Sémiramis

MADAME.

Seigneur, et par quel sort, dévoilant ce mystère,
 N'a-t-elle point porté ses soupçons sur son frere?

BELUS.

J'employai tant de soins à calmer sa fureur
 Que je ne fus jamais moins suspect à son cœur;
 Mais, craignant le courroux dont elle étoit saisie,
 Mermécide courut jusqu'au fond de l'Asie.

Cacher dans les déserts ce pupille saër,
 Qu'à ses fideles mains la reine avoit livré
 Cependant, pour tromper une fiere cruelle,

De la mort de son fils je semai la nouvelle
On la crut, et bientôt j'eus la douceur de voir
Mes projets reussir au gré de mon espoir
Ninias qui croissoit, héros dès son enfance,
Réchauffoit chaque jour le soin de ma vengeance.
Tu sais, pour occuper mon odieuse sœur,
Tout ce que j'ai tenté dans ma juste fureur;
Par combien de détours, armé contre sa vie,
J'ai de fois en dix ans soulevé l'Assyrie.
Je fis plus tu connois ma fille Ténésis,
Délices de Bélus et de Sémiramis,
Qui, l'entraînant par-tout où l'entraînent ses armes,
L'élevé, malgré moi, dans le sein des alarmes,
Et que rien jusqu'ici n'en a pu séparer,
Mes dégoûts sur ce point n'osant se déclarer.
D'elle et de Ninias par un saint hyménée
Je formai le dessein d'unir la destinée,
Pour rendre encor mon cœur par un lien si doux
Plus avide du sang qu'exige mon courroux
Près de Sinope enfin je conduisis ma fille,
Ce reste précieux d'une illustre famille;
Là, dans un bois aux dieux consacré dès long-temps,
J'unis par de saints nœuds ces augustes enfants,
L'un et l'autre touchoient à peine au premier lustre
Quand je serrai les nœuds de cet hymen illustre,
Avec tant de mystère on les unit tous deux

Que tout, jusqu'à leur nom, fut un secret pour eux
Depuis vingt ans mes vœux n'ont point revu le prince,
On le cherche sans fruit de province en province
Depuis dix ans en vain Mermécide a couru
Après ce fils si cher tout-à-coup disparu.

SCÈNE III

MERMÉCIDE, BÉLUS, MADATE

BÉLUS

Mais qui vient nous troubler? quelle indiscrete audace!
Que vous-je! Mermécide, est-ce toi que j'embrasse?
Ah, cher ami! le jour qui te rend à mes vœux
Ne saurait plus pour nous être qu'un jour honteux.
Du sort de Ninias ton retour va m'instruire.

MERMÉCIDE

Puisse au diel quel ce jour qui commence à nous voir
N'éclaire pas du moins le sort le plus affreux
Qui puisse menacer un cœur si généreux!
Seigneur, n'attendez plus d'une recherche vaine.
Un prince dont la vie est assez incertaine.
Depuis dix ans entiers je parcoure ces climats,
J'ai fait deux fois le tour de ces vastes états.
Toussé du mieux veiller depuis cette journée
Ou par vous Ténésus à Sinope amenée.

A la face des dieux, dans un bois consacré,
Au roi de l'univers vit son hymen juré
Je crus que sa beauté, qui devançoit son âge,
Fléchiroit vers l'amour ce jeune et fier courage,
Mais je ne vis en lui qu'une bouillante ardeur.
Déjà sa destinée entraînoit ce grand cœur
Je fis pendant dix ans des efforts inutiles
Pour remplir Nimas de desirs plus tranquilles.
Son cœur ne respiroit qu'à l'honneur des combats,
Il rougissoit souvent de me voir sans états,
Déjà, peu satisfait de n'avoir qu'un tel peire,
Il sembloit de son sort pénétrer le mystère.
Enfin il disparut, et je le cherche en vain.
Mais, seigneur, de Bélus quel sera le destin?
Hier, sans me fixer une route certaine,
En attendant la nuit dans la forêt prochaine,
Je vis un corps sanglant étendu sous mes pas
Qu'un reste de chaleur deroboit au trépas
J'en approche aussitôt, jugez de ma surprise
Lorsque dans ce mourant je trouvai Megabise.
Il me comut long-temps ma secourable main,
Mais ses regards sur moi s'arrêtant à la fin
« Qu'vois-je? me dit-il est-ce vous, Mermecide,
« Qui, le cœur indigné des fureurs d'un perfide,
« Venez pour conserver les restes de ce sang
« Que le cruel Midas a tué de mon flanc? »

« C'est ainsi que Belus traite un ami fidèle »
 A ces mots, peu content du succès de mon zèle,
 Peut-être que la main qui prolongeait ses jours,
 Plus prudente, bientôt en eût tranché le cours,
 Si de quelques soldats la troupe survenue
 Ne m'eût force de fuir leur importune vue
 Si Megabise vit, jadis sommes decouverts

NILCS, à Modate

Trop prévoyant anu, qu'a-tu fait? tu nous perds

MEGABISE

Non, seigneur, il ne faut que prévenir la reine

C'est à nous désormais à servir votre haine

Si Ninus n'est plus, c'est à vous de régner

Vous me voyez tout prêt à ne rien épargner,

A vous immoler même un guerrier redoutable,

Imprudent défenseur d'une reine coupable.

Vous n'avez qu'à parler, seigneur, et cette main

Va percer dès ce jour et l'un et l'autre sein

J'entends du bruit, on vient c'est la reine elle-même

BELUS

Fuis, Mermecilo, fuis, le péril est extrême.

Sa haine trop avant s'est gravée dans son cœur.

Pour abuser des yeux qu'instruïroit sa fureur

SCENE IV.

SEMIRAMIS, BÉLUS, TÉNÉSIS, MADATE,

GARDES.

SEMIRAMIS

Je triomphe, Bélus une heureuse victoire
 Combleroit aujourd'hui mes desirs et ma gloire,
 Si le sort, dangereux même dans ses bienfaits,
 Ne m'eût fait triompher de mes propres sujets.
 Verrai-je encor long-temps la rebelle Assyrie
 Attaquer en fureur et mon sceptre et ma vie?
 Vous, de qui la vertu soutenant le devoir
 Contre mes ennemis fut toujours mon espoir,
 A qui j'ai confié les murs de Babylone,
 Ou plutôt partage le poids de ma couronne,
 Mon frere, je ne sais, malgré ce nom si doux,
 Si mon cœur n'auroit pas à se plaindre de vous.

BÉLUS.

De moi?

SEMIRAMIS.

Je sais, Bélus, que de vos soins fideles
 Je dois mieux presumer. mais enfin les rebelles
 De mes desseins contre eux sont si bien informés
 Qu'ils sont tous prevenus aussitôt que formés.

ARLÉVE

Soit-je de vos secrets le seul depositaire ?
Et sur quoi fondez vous un soupçon téméraire ?
Sur quelle conjecture ou sur quelle action ?
Vous savez que mon cœur est sans ambition

SEMITRAMIS

On me trahit, c'est tout ce que je puis vous dire.
Allez, c'en est assez

(à ses gardes)

Et vous, qu'on se retire

(à Ténésis)

Princesse, demeurez ! l'odieux Ténésis
Sait qu'elle fut toujours chère à Semiramis.

SCÈNE V

SEMITRAMIS, TÉNÉSIS

SEMITRAMIS

Je vois qu'on me trahit et je crains votre père,
Mais sans le soupçonner d'un odieux mystère,
Et quand même il auroit mérité mon courroux
Mon injuste rigueur n'iroit point jusqu'à vous

TÉNÉSIS.

Au grand cœur de Bélus rendez plus de justice ;
Sa vertu n'admet point un si noir artifice

SEMIRAMIS

C'est de cette vertu que j'ai crains les transports
Bélus ne me tient point compte de mes remords
Quelque tendre amitié que m'inspire mon frère,
Je crois toujours en lui voir un juge sévère,
Dont les troubles cruels qui déchirent mon cœur
Me font plus que jamais redouter la rigueur,
De quel œil verra-t-il une superbe reine
Le front humilié d'une honteuse chaîne?
Ninus, que de ta mort le ciel s'est bien vengé!
Ma chère Ténésis, que mon cœur est changé!
Cette Sémiramis si fière et si hautaine,
Du sort de l'univers arbitre et souveraine,
Rivale des héros dont on vante les faits,
Qui de son sexe enfin n'avait que les attraits,
Vile esclave au milieu de la grandeur suprême,
Maîtresse des humains, ne l'est plus d'elle-même.
Je ne triomphe pas de tous mes ennemis
Qu'il en est que mon cœur voudrait avoir soumis!
Je vois que Ténésis, indignée et surprise,
Condamne des transports que sa vertu méprise;
Mais de notre amitié les liens sont trop doux,
Pour me permettre encor quelques secrets pour vous
Je vous en dis assez pour vous faire comprendre
Tout ce que ma fierté craint de vous faire entendre

TELESIÈ.

Je conçois aisément qu'une cruelle ardeur
De vos jours malgré vous a trouble la douceur,
Léresio est un secret que mon respect, madame,
Me défend de chercher jusqu'au fond de votre ame
Votre défaite en vain me suppose un vainqueur,
J'ignore qui s'est pu soumettre à un si grand cœur
Je n'ose le chercher dans la foule importune
Qu'attire sur vos pas votre auguste fortune,
J'avois cru jusqu'ici que pour plaire à vos yeux
Il falloit ou des rois ou des enfants des dieux

SEMIRAMIS.

Et voilà ce qui m'a trouble dans mon ame,
Et qui me fait rougir d'une honteuse flâme
Agénor, inconnu, ne compte point d'aïeux
Pour me justifier d'un amour odieux

TELESIÈ.

Agénor!

SEMIRAMIS

Le voilà ce vainqueur redoutable,
Qu'un front sans ornement ne rend pas moins aimable,
Plus terrible lui seul que tous mes ennemis,
Et plus cruel pour moi que ceux qu'il m'a soumis
Ma raison s'arme en vain de quelques étincelles,
Mon cœur semble grossir le nombre des rebelles

TÉNÉSIS

Madame, et quel dessein a-t-il donc pu former ?
En aimant Agénor, que prétend-il ?

SEMIRAMIS

L'aimer,

Et, si ce n'est assez, lui partager encore
Un sceptre, qu'aussi bien mon amour déshonore

TÉNÉSIS

Ah, ciel ! et que dira l'univers étonné ?
A quels soins ce grand cœur s'est-il abandonné ?

SEMIRAMIS.

J'ai fait taire ma gloire, et tu veux que je craigne
Les discours importuns de ceux sur qui je règne !
Ténésis, plutôt aux dieux que mon funeste amour
N'eût d'autres ennemis à combattre en ce jour !
Je braverai bientôt ce que dira l'Asie.
Ce n'est pas là l'effroi dont mon âme est saisie
Qu'aux mortels indignés le ciel se joigne encor,
De l'univers entier je ne crains qu'Agénor.
C'est ce rebelle cœur que je voudrais soumettre,
Et c'est ce que le mien n'oseroit se promettre
Des Medes aujourd'hui je l'ai déclaré roi ;
Mais je l'éleve en vain pour l'approcher de moi,
En vain, dans les transports de mon amour extrême,
Sur son front dépouillé j'attache un diadème
Pour toucher ce héros, mes bienfaits superflus

Échauffent sa valeur, et ne sont rien de plus
De tant d'amour, hélas ! faible reconnaissance
Ses exploits sont encor toute ma récompense ;
Ténésis, c'est à toi que ma flamme à reconns
Souffre que de tes vœux j'implore le secours
C'est sur eux désormais que mon cœur se repose.

Tu sais ce que pour toi notre amitié s'impose,
J'en exige aujourd'hui des efforts généreux

TÉNÉSIS

Eh ! que puis-je pour vous qui réponde à vos vœux ?

SIXIMASIS.

Il faut faire approuver mon amour à mon frère,
Fléchir en sa faveur sa vertu trop austère,
Retenir dans son cœur des leçons que je plains
Pour relever le mien tous reproches sont vains
Ce n'est pas tout il faut de l'amour le plus tendre
Informar un héros qui le voit sans l'entendre,
Soulager sur ce point mon courage abattu,
Quand ma timidité fait toute ma vertu.
J'ai détrôné des rois, porte par-tout la guerre,
Nul héros plus que moi n'a fait trembler la terre ;
Tout respecte ma voix, et je crains de parler
Le seul nom d'Agéas suffit pour me troubler,
Je ne sais quoi dans lui me fait sentir un maître
C'est ainsi que l'amour en ordonne peut être.
Peins-lui si bien le feu qui dévore mon cœur

Qu'à son tour ce héros reconnoisse un vainqueur ;
 Et si l'amour pour moi n'avoit rien à lui dire ,
 Tente du moins son cœur par l'offre d'un empire
 Ce guerrier va bientôt se montrer à nos yeux
 Pour moi, que mille soins rappellent dans ces lieux
 Adieu, pour un moment souffre que je te laisse
 Ma chere Ténésis, pardonne à ma foiblesse
 Des soins dont sur ta foi mon amour s'est remis
 Juge par ses transports quel en sera le prix

SCENE VI.

TENÉSIS

Est-ce à moi, juste ciel ! que ce discours s'adresse ?
 Qu'oses-tu m'avouer, téméraire princesse ?
 Que je plains ton amour, foible Sémiramis,
 Si ton espoir dépend des soins de Ténésis !
 Pour t'en remettre à moi du succès de ta flamme
 Je vois bien que tu n'as consulté que ton ame,
 Tu m'aurois mieux caché ses secrets odieux,
 Si l'amour d'un bandeau n'avoit couvert tes yeux
 Et toi, cruel amour, qui me poursuis sans cesse,
 Est-ce pour éprouver une triste princesse,
 Qui t'ose disputer l'empire de ton cœur,
 Que tu m'as confié les soins d'une autre ardeur ?

Tu ne peux mieux combler ta vengeance fatâle,
Qu'en me faisant servir les feux de ma rivale,
Et, pour comble de maux, quelle rivale en dor!
Quel triomphe pour toi, redoutable Agénor!
J'ai dédaigné tes soins, ma fierté trop farouche
A vingt fois étouffé tes soupirs dans ta bouche,
Et l'amour jusque-là vient de m'humilier
Que peut-être à mon tour il faudra supplier
Entre une reine et moi sur quoi puis-je prétendre
Que ton cœur un moment balince pour se rendre?
S'il se laisse éblouir par les offres d'un sien,
Que de mépris suivront la défaite du mien!
Fili que m'importe, hélas! qu'Agénor nie ma prise?
Est-ce assez pour l'aimer qu'une autre m'autorise?
Un cœur né sans vertu sans honneur et sans foi,
Peut-il être en effet un exemple pour moi?
Que dis-je? qu'il déjà ma prompte jalousie
Joint l'outrage aux transports dont mon ame est saisie!
Ténébris, pour te faire un généreux effort,
Songe que tu n'es plus maîtresse de ton sort.
Ah, hélas! plutôt aux dieux qu'en mon triste hyménée,
Mon cœur eût de ma main subi la destruction!
Vains regrets! c'est assez, égarements jaloux,
Mon austère vertu n'est point faite pour vous
Parlons, n'exposons pas la tête de mon père
Aux noirs ressentiments d'une reine en colère.

Que de malheurs suivroient son amour outragé !
Puisqu'à servir ses feux mon cœur est engagé,
Instruisons Agénor de cet amour funeste ;
A mes foibles attraits laissons le soin du resté
Vains desirs, taisez-vous pour la dernière fois,
C'est à d'autres que vous qu'il faut prêter ma voix.

FIN DU PREMIER ACTE

ACTE SECONDE

SCENE PREMIERE

AGÉNOR, MIRAME

AGÉNOR.

Où suis-je? dans quels lieux la fortune me guide?
Dieux, que réservez vous au fils de Mermécide?
Vains honneurs, qu'Agénor n'a que trop recherchés
Sous vos appas flatteurs que de soins sont cachés!
Depuis dix ans entiers éloigné de mon pere,
Loin de me rapprocher d'une tête si chère,
Je transporte mes dieux en ce fatal séjour,
Pour n'y sacrifier qu'au seul dieu de l'amour.
Mais, que j'en suis puni! que l'hymen, cher Mirame,
Se venge avec rigueur d'une coupable flamme!
Moi qui, long-temps porté de climats en climats,
Fis le destin des rois, subjuguai tant d'états,
Qui semblois, pour me faire une gloire immortelle,
N'avoir plus à dompter qu'une reine cruelle,

Quand l'univers en moi croit trouver un vengeur ,
 Mon bras de son tyran devient le défenseur !
 Enchanté, malgré moi, des exploits d'une reine
 Qui ne devoit peut-être exciter que ma haine,
 Je viens en impudent grossir des étendards
 Sous qui l'amour m'a fait tenter tant de hasards
 Pourrois-je sans rougir imputer à la gloire
 Des faits où Ténésis attache la victoire ?
 J'ai tout fait pour lui plaire, et mon cœur jusqu'ici
 N'a dans ce triste soin que trop mal réussi

MIRAME

Hé quoi ! seigneur, l'éclat d'un nouveau diadème
 Ne pourroit dissiper votre douleur extrême !
 Voulez-vous, trop sensible aux peines de l'amour,
 Le front chargé d'ennuis, vous montrer à la cour ?
 Songez que ce vain peuple, attentif à vous plaire,
 En volant sur vos pas, de plus près vous éclaire
 Après ce que pour vous a fait Sémuamis

AGÉGOR

Laissons là ses bienfaits, parle de Ténésis
 Dans ces superbes lieux voilà ce qui m'amène,
 Tout autre soin ne fait que redoubler ma peine.

MIRAME.

Seigneur, vous n'êtes plus dans ces camps où vos pas
 N'avoient d'autres témoins que les yeux des soldats
 Agénor y voyoit Ténésis sans contrainte,

Le courusau oisif n'y eût point nulle crainte,
La reine, dont la guerre occupoit tous les jours,
A vos amours d'ailleurs laisse un libre cours

Mais c'est ici qu'il faut dans le fond de votre ame
Renfermer les transports d'une indiscrete flamme
Sémiramis, en proie à la plus vive ardeur,
Laisse trop voir le feu qui devore son cœur
Pour oser vous flatter de tromper sa tendresse
Songez à quels perils vous livrez la princesse.

ASÉRON

Je ne le sais que trop, et c'est le seul effroi,
Qui de tant de dangers soit venu jusqu'à moi,
D'autant plus alarmé que déjà las de seindre -
Mon cœur n'est point nourri dans l'art de se contraindre
Mirame, tu connois jusqu'ou va ton malheur,
Et tu peux condamner l'excès de ma douleur!
Dieux cruels, falloit-il prendre tant de vengeance
De l'oubli d'un serment jure dans mon enfance?
Mais qu'ai-je à redouter? et qu'importe à mes sens
Que la reine en courroux se declare contre eux?
Ce n'est pas sous ses lois que le ciel m'a vu naître;
Et l'amour jusqu'ici n'a point connu de maître
J'aurai cependant que l'éclat de ces lieux
A plus ému mon cœur qu'il n'a frappé mes yeux.
Je ne sais, mais d'aspect des murs de Babylone
M'a rempli tout-à-coup d'un trouble qui m'étonne

Quoi que m'inspire enfin leur redoutable aspect,
 Ces lieux n'ont rien qui doive exciter mon respect.
 A la reine, en un mot, nul devoir ne m'engage,
 Ses bienfaits, quels qu'ils soient, sont dus à mon courage.
 C'est assez que ce jour m'ait vu déclarer roi
 Pour ne vouloir ici dépendre que de moi.
 Souffre que j'en excepte une princesse aimable;
 Qui soumit d'un coup d'œil un courage indomtable
 Qui peut-être auroit moins fait pour Sémmamis
 Si le sort à mes yeux n'eût offert Ténésis.
 Mais je la vois, vers nous c'est elle qui s'avance
 Laisse-moi seul ici jouir de sa présence.
 Prends garde cependant que la reine en ces lieux
 Ne trouble un entretien qui m'est si précieux.

SCÈNE II.

AGÉNOR, TÈNESIS.

TÈNESIS.

Je vous cherche, seigneur

AGÉNOR.

Moi, madame?

TÈNESIS

Oui, vous même,

Et vous cherche de plus par un ordre suprême

ACTE II, SCENE II 209

Pour remplir votre espoir par des soins éclatants
Je viens vous révéler des secrets importants

AGÉVOX

Quel qu'il soit le dessein qui vers moi vous adresse,
Madame, plutôt au ciel, dans le soin qui vous presse
Que de tous les secrets qu'on veut me révéler,
À quelques uns des miens un seul pût ressembler !
Que, las de les garder, mon cœur souffrît à les taire

TÉVÉSIA.

Je n'en tiens point, seigneur, pénétrer le mystère,
Je n'ai pas prétendu vous déclarer les miens,
Et votre cœur pour lui peut réserver les siens.
Le soin de les savoir n'est pas ce qui m'aiguille,
Je ne m'empresse ici que pour ceux de la reine

AGÉVOX

Ah, madame ! daignez vous épargner ce soin.
Votre zèle pour elle irait en vain plus loin ;
Je ne veux rien savoir des secrets de la reine
Que lorsqu'il faut servir sa justice ou sa haine
Ministre à son bourreau malgré moi devoué,
Combien de fois mon cœur m'en a dévoué !
S'il s'agissoit ici de dompter les rebelles,
Ou de tenter encor des conquêtes nouvelles,
On ne vous aurait pas confié ces secrets,
Quoique tout soit sur moi possible à vos attraits,
La reine, dont l'Asie admire la prudence,

A-t-elle pu si mal placer sa confiance ?

Et quel est son espoir, ou plutôt son erreur ?

Que vous pénétrez peu l'une et l'autre en mon cœur !

TENÉSIS.

Qu'elle s'abuse ou non, sur ce qu'elle en espère,

Vous pourrez avec elle éclaircir ce mystère :

Je ne me charge ici que de vous informer

Qu'Agénor de la Reine a su se faire aimer,

Que l'unique bonheur où son grand cœur aspire,

Seigneur, c'est de vous voir partager cet empire

Sa tendresse et sa main sont d'un assez grand prix

Pour ne pas s'attirer un injuste mépris

AGÉNOR

Les dieux, pour ajouter à sa grandeur suprême,

Eussent-ils dans ses mains mis leur puissance même,

Il est pour Agénor un bien plus précieux

Que toutes les grandeurs de la reine et des dieux.

Mais, puisque, malgré moi, vous avez pu m'apprendre

Ce dangereux secret que je craignois d'entendre,

Madame, permettez que mon cœur à son tour

Entre la reine et vous s'explique sans détour.

J'aime, je l'avouerai mon courage inflexible

N'a pu me préserver d'un penchant invincible,

Un regard a suffi pour mettre dans les fers

Celui qui prétendoit y mettre l'univers

J'aime le digne objet pour qui mon cœur soupire,

ACTE II, SCÈNE II 111

Quoiqu'il ne brille point par l'éclat d'un empire,
N'en mérite pas moins par sa seule beauté
Tout l'hommage qu'on rend à la divinité,
Le ciel mit dans son cœur la vertu la plus pure
Dont il puisse enrichir les dons de la nature
Jugez à ce portrait, que j'en ai point flatté,
Si le nom de la reine y peut être ajouté.
Vous me vantez en vain son rang et sa tendresse,
En vain à la servir votre bouche s'empresse
Que pourroit-elle, hélas! me dire en sa faveur
Que vos yeux aussitôt n'effacent de mon cœur?
Ah! ne les armez point d'une injuste colère,
Princesse, mon dessein n'est pas de leur déplaire
Les miens ne sont ouverts que pour les admirer,
Et mon cœur n'étoit fait que pour les adorer

TÉNÉSIS.

Je n'ai que trop prévu que l'amour de la reine
Exciteroit en vous une audace si vaine,
Et, mesurant bientôt tous les cœurs sur le sien,
Que parmi les vaincs vous compteriez le mien
Fier de tant de hauts faits, vous avez cru peut-être
Que la seule valeur vous en rendroit le maître.
Mais si jamais l'amour le soumet à vos lois,
Ce sera le plus grand de vos fameux exploits.
Vingt royaumes conquis, l'Égypte subjuguée,
L'Afrique en ses déserts par vous seul reléguée

N'ont que trop signalé votre invincible cœur,
 Sans enchaîner le mien au char de leur vainqueur
 Seigneur, et quel espoir a donc pu vous promettre
 Qu'à vos desirs un jour vous pourriez le soumettre?
 Car si vous n'en eussiez jamais rien attendu,
 Vous auriez mieux gardé le respect qui m'est dû.
 J'estimois vos vertus, et ce n'est pas sans peine
 Que je vous vois chercher à mériter ma haine
 Je ne vous parle point du péril où vos feux
 Exposent tous les miens, et moi-même avec eux
 Vous l'auriez dû prévoir, une plus belle flamme
 De ce soin généreux eût occupé votre âme
 Je veux bien vous cacher d'autres secrets encor,
 Plus terribles cent fois pour l'amour d'Agénor,
 Mais si vous en voulez pénétrer le mystère,
 Daignez, si vous l'osez, interroger mon père
 Il vient. vous en pourrez mieux apprendre aujourd'hui
 Ce qu'il faut espérer de sa fille et de lui

(elle sort)

SCENE III.

AGÉNOR

Qu'entend-je? quel mépris! Ah! c'en est trop, ingrate;
 Vous n'abuserez plus d'un amour qui vous flatte.

ACTE II, SCÈNE IV

SCÈNE VI

BELLUS, AGÉTOR

AGÉTOR

Mal à j'aperçois Bellus, fuyant un entretien
Qui ne peut plus qu'alarmer et son cœur et le mien.

ARRÊTEZ

Arrêtez un moment, j'ai deux mots à vous dire,
Qui me regardent, vous, la reine, et tout l'empire
Au mépris de son sang, plus encor de nos lois
Qui n'ont jamais admis d'étrangers pour nos rois,
De ma sœur et de vous on dit que l'hymen,
Seigneur, doit des ce jour voir la destinée
L'esprit avec justice indigné de ce bruit,
J'ai voulu par vous-même en être mieux instruit

AGÉTOR.

Si ce bruit, quel qu'il soit, a de quoi vous surprendre
De la reine, seigneur, ne pouvez-vous l'apprendre?

BELLUS

Ah! je ne sais que trop ses projets insensés

AGÉTOR

Et moi de vos secrets plus que vous ne penser

BELLUS

Si jamais votre cœur fut vraiment magnanime,

Vous n'aurez donc pour moi conçu que de l'estime

AGÉNOR

Je ne démêle point les divers intérêts

Qui vous font en ces lieux former tant de projets,

Il m'a suffi, savant dans l'art de les détruire,

D'en préserver l'état, mais sans vouloir vous nuire

Ce discours vous surprend, mais, prince, poursuivez,

Et ne regardez point ce que vous me devez

BÉLUS

Je vous devrois beaucoup pour tant de retenue,

Si la cause, seigneur, m'en étoit mieux connue

Mon cœur n'est point ingrat, cependant je sens bien

Qu'il voudroit vous haïr, et ne vous devoir rien

AGÉNOR

Je vais donc aujourd'hui par un aveu sincère

Justifier ici cette haine si chère

Vous avez cru, sans doute en votre vain courroux

Qu'un étranger sans nom fléchiroit devant vous,

Et sur-tout au milieu d'une cour ennemie

Où l'on voit sa puissance encor mal affermie,

Que vous n'aviez, seigneur, qu'à venir m'annoncer

Qu'à l'hymen de la reine il falloit renoncer,

Pour me voir au dessein de conserver ma vie

Sacrifier l'espoir de régner sur l'Asie

Mais de mes ennemis je brave les projets;

Je crains peu la menace, encor moins les effets,

Et, si jamais l'amour m'entraînait, j'efs la reine;
Je consulterois peu ni Délos ni la haine
Mais pour un autre objet des long-jeux prévenu,
Dans des liens plus doux mon cœur fut retenu
Vntre fille, seigneur, est celle que j'adore,
On que, sans ses mépris, j'adorerois encore

DELOS.

Ma fille! Ténésis!

AGÉTOR.

Un caput tel que moi
Honorerait ses forces même sans qu'il fût moi.

DELOS.

Seigneur, si mes secrets ont besoin de silence,
Les vôtres n'avoient pas besoin de confidence.
Quoi! d'aïeux sans éclat Agénor descendu
A l'hymen de ma fille aurait-il prétendu?

AGÉTOR.

On vanto peu le sang dont j'eus la vie,
Mais je n'en connois point à qui je porte envie,
D'aucun soin sur ce point mon cœur n'est combattu
Le destin m'a fait naître au sein de la vertu
C'est elle qui prit soin d'élever mon enfance,
Et ma gloire a depuis passé mon espérance.
Quiconque peut avoir un sang tel que le mien
Ne connoît point de sang plus digne que le sien
Et, quand j'ai recherché vntre auguste alliance,

J'ai compté vos vertus, et non votre naissance

BELUS

C'est elle cependant qui décide entre nous

Il est plus d'un mortel aussi vaillant que vous,

Mais je n'en connois point, quelque grand qu'il puisse être,

Dont le sang d'où je sors ne doive être le maître

La valeur ne fait pas les princes et les rois;

Ils sont enfans des dieux, du destin et des lois

La valeur, quels que soient ses droits et ses maximes,

Fait plus d'usurpateurs que de rois légitimes

Si la valeur plutôt que la splendeur du sang

Au-dessus des humains pouvoit nous faire un rang,

Il n'est point de soldat qu'un peu de gloire inspire

Qui ne pût à son tour aspirer à l'empire.

En vain sur vos exploits vous fondez votre espoir

Vous voila revêtu de l'absolu pouvoir;

Mais comment? et par qui? Seigneur, une couronne

N'est jamais bien à nous si le sang ne la donne

La reine, comme moi, sort de celui des dieux,

Elle regne est-ce assez pour oser autant qu'eux?

Imitons leur justice, et non pas leur puissance.

L'équité doit régler et peine et récompense

Quoi qu'il en soit, parmi de peu dignes aïeux

Ma fille n'ira point mêler le sang des dieux.

Si un sang aussi beau si votre amour se fonde,

Venez la disputer au souverain du monde,

ACTEUR

L'orgueil de ces grands noint n'oblout point mes yen
 Le mien, sans ce secours, est assez glorieux
 Pour ne rien sçir ici dont ma fierté s'effraye.
 Un guerrier généreux que la vertu couronne
 Vant bien un roi forme par le secours des loix
 Le premier qui le fust eut pour lui que sa voix
 Quiconque est élève par un si beau suffrage
 Ne croit pas du dessein déshonorer l'outrage
 Seigneur, à Tenésis je réserve ma foi,
 Parceque mon amour la rend digne de moi
 J'ai voulu vous l'offrir dans la sainte pour l'ite
 De me voir obligé de vous donner un maître
 La reine m'offre ici l'empire avec sa main,
 Puisque vous m'y portez, ce sera des deuant
 No sùt-ce qu'a dessein seigneur, de vous l'insulser
 Qu'un soldat n'en est pas moins digne de l'empire
 He bien! poursuivez donc tâchez de l'obtenir,
 Mais songez aux moyens de vous y maintenir
 (il sort)

SCÈNE V.

AGÉNOR.

Ah ! dût-il m'en coûter le repos de ma vie,
 Je veux de leur mépris punir l'ignominie.
 La reine vient parlons, irritons son ardeur ;
 Associons ma haine aux transports de son cœur,
 Employons, s'il se peut, à flatter sa tendresse
 Le moment de raison que mon dépit me laisse

SCÈNE VI.

SÉMIRAMIS, AGÉNOR.

SÉMIRAMIS

Invincible héros, seul appui de mes jours,
 A quel autre aujourd'hui pourrois-je avoir recours ?
 Je viens de pénétrer le plus affieux mystère
 On me trahit, seigneur, et le traître est mon frere.
 Cette austere vertu dont se pait l'ingrat
 Ne servoit que de voile au plus noir attentat ;
 Comblé de tant d'honneurs, ce perfide que j'aime
 De mes propres bienfaits s'arme contre moi-même.
 C'est lui dont la flûte, séduisant mes sujets,

ACTE II, SCÈNE VI

M'en fait des ennemis déclarés ou secrets.
L'auriez vous soupçonné d'une action si noire?

AGÉTOR

D'un prince tel que lui vous devez peu la croire

SÉMIAMIS

Seigneur, il n'est plus temps de le justifier;

Il ne faut plus songer qu'à le sacrifier.

Ma tendresse pour lui ne fut que trop sincère,

Je n'en ai que trop fait pour cet indigne frère,

Malgré moi, car enfin on n'est pas si aujourd'hui

Que mon cœur en secret s'élève contre lui.

Si vous sachiez quelle est la fureur qui le guide,

Et tout ce qu'en ces lieux méditait le perfide.

Il en veut à vous-même, à mon trône, à mes jours.

Si de tant de complots vous n'arrêtez le cours

Mourant, percé de coups par l'ordre de ce traître

Mégabuse, seigneur, dans ces murs va paraître.

Je le fais en secret apporter en ces lieux.

AGÉTOR

Madame, élevez vous en croire un furieux?

Il est vrai qu'il accuse et Bolus et Madate.

SÉMIAMIS

Vous voyez s'il est temps que ma vengeance éclate.

AGÉTOR

Il faut dissimuler un si juste courroux.

Bélus est dans ces lieux aussi puissant que vous.

Gardez-vous d'éclater, plus que jamais, madame,
 Vous devez renfermer vos transports dans votre ame.
 Tout un peuple pour lui prêt à se déclarer...

SÉMIRAMIS

Hé bien ! pendant la nuit il faut s'en assurer.
 C'est de vous quë j'attends cet important service,
 Vous, pour qui seul ici j'ordonne son supplice
 Seigneur, vous vous troublez ! je ne sais quels transports
 Eclatent dans vos yeux malgré tous vos efforts.

AGÉNOR

Reine, je l'avouerai, qu'à regret contre un frere
 Mon bras vous prêteroit ici son ministère.
 Non que de vous servir il néglige l'emploi ;
 Mais daignez le commettre à quelque autre que moi ;
 Vous ne m'en verrez pas moins prompt à vous défendre,
 Contre des jours si chers si l'on ose entreprendre.

SÉMIRAMIS

Ah, seigneur ! ce n'est pas l'intérêt de mes jours
 Qui me fait d'un héros implorer le secours
 Plût au ciel que Bélus n'en voulût qu'à ma vie !
 D'un courroux moins ardent on me verroit saisie
 Mais, hélas ! le cruel attaque en sa fureur
 Tout ce qui fut jamais de plus cher à mon cœur.
 Ce n'est qu'à le sauver que ma tendresse aspire,
 Et ce n'est pas pour moi que je défends l'empire
 Seigneur, si Ténésis eût rempli mon espoir,

ACTE II, SCÈNE VI

Mon cœur n'auroit plus rien à vous faire savoir,
Et le vôtre du moins, plein de reconnaissance,
Rassureroit du mien la timide espérance

La princesse a daigné dans un long entretien..

Hé quoi! vous l'avez vue, et ne m'en dites rien?

On sait tout, cependant on garde un froid silence!
On se trouble, on soupire, et même en ma présence!
Quels regards! quel accueil! et qu'est ce que je voi?
Sans doute on vous aura prévenu contre moi
Ah, seigneur! pardonnez ces pleurs et mes alarmes;
Et n'accusez que vous de mes premières larmes

Quand on est comme vous si ressemblante aux dieux!
Dans le cœur des mortels on devroit lire mieux.
Que n'en doit point attendre une reine si belle!
Quel cœur à ses desirs pourroit être rebelle?
Sans vous offrir ici des soupirs ni des soins,
Pent-être qu'Agenor n'en aimera pas moins
Son cœur, né pour la guerre, et non pour la tendresse
Des camps qui l'ont nourri garde encor la rudesse,
Et je crois qu'en effet vous n'en attendez pas
Des vulgaires amants les frivoles éclats,
Mais tel qu'il est enfin, si ce cœur peut vous plaire,
J'accepte tous les dons que vous voulez me faire

SI MIRAMIS.

Que vous me rassurez par un aveu si doux !
Qu'avec crainte, seigneur, j'ai paru devant vous !
Hélas ! sans se flatter, une reine coupable
Pouvoit-elle espérer de vous paroître aimable ?
Pour toucher votre cœur je n'ai que mes transports,
Pour me justifier je n'ai que mes remords
Mais que dis-je ? et pourquoi me reprocher un crime
Que mon amour pour vous va rendre légitime ?
Si jamais dans le sang mes mains n'eussent trempé,
Si quelque heureux foi fait ne me fût échappé,
Je ne goûterois pas la douceur infinie
De pouvoir vous aimer le reste de ma vie.
Venez, seigneur, venez donner à l'univers,
Qui me vit si long-temps lui préparer des fers,
Un spectacle pompeux qu'il n'osât se promettre,
C'est de voir à son tour un mortel me soumettre
Venez, par un hymen si cher à mes souhaits,
Du perfide Bélus confondre les projets,
Par ces nœuds, dont je cours hâter l'auguste fête,
Venez de l'univers m'annoncer la conquête.
Hélas ! je l'ai privé du plus grand de ses rois,
Mais je lui rends en vous plus que je ne lui dois

FIN DU SECOND ACTE.

ACTE TROISIEME

SCÈNE PREMIERE

BÉLUS, MADATE.

BÉLUS

MADATE, c'en est fait, la fortune cruelle
 A juré que ma sœur l'éprouveroit fidèle.
 Le traître Mégabise à tes coups échappé
 Nous vend cher à tous deux le trait qui l'a frappé.
 Il a de nos complots fait avorter la reine,
 Et je sais que près d'elle en secret on l'a tenue.
 Il ne nous reste plus, dans un si triste sort,
 D'autre espoir que celui d'illustrer notre mort.
 Mourons, mais, s'il se peut, avant qu'on nous opprime
 Honorons mon trépas de plus d'une victime.
 Seul espoir dont mon cœur s'est trop entretenû,
 Imprudent Ninus, qu'êtes-vous devenu?

MADATE

Seigneur, dès que le sort contre nous se déclare

Que pourroit contre lui la vertu la plus rare ?
 Et quel espoir encor peut vous être permis
 Dans ces perfides lieux à la reine soumis ?
 C'est loin d'ici qu'il faut conjurer un orage
 Que prétendrait en vain braver votre courage

BELUS

Qui ? moi ! qu'en fugitif j'abandonne ces lieux !
 Mes ennemis y sont, et je ne cherche qu'eux
 Le ciel même dût-il m'accabler sous sa chute,
 Mon cœur n'est pas de ceux que le péril rebute,
 Il n'a jamais formé que d'illustres desseins,
 Et ma perte aujourd'hui n'est pas ce que je crains
 As-tu fait de ma part avertir Mermécide ?
 C'est de lui que j'attends un conseil moins timide
 Il vient couis cependant informer Agénor
 Qu'un moment sans témoins je veux le voir encor
 Je conçois un projet qui flatte ma vengeance,
 Et rend à mon courroux sa plus chère espérance

SCÈNE II.

BELUS, MERMECIDE.

BELUS

Mermécide, sais-tu jusqu'où vont nos malheurs ?
 Que ce funeste jour nous prépare d'horreurs !

ACTE III, SCÈNE II

Nous sommes découverts, et bientôt de la même
Nous allons voir sur nous tomber toute la haine

ARMÉDOR.

Je vous ai déjà dit, seigneurs, que cette main
N'attend qu'un mot de vous pour lui parer le sein
Malgré le faux des ans, l'âge enfin qui tout glace,
Je sens par vos périls réchauffer mon audace.
Prononcez son arrêt : condamnerez votre sœur,
J'immole avant l'inuit elle et son défenseur.
Il semble qu'avec nous la soit d'intelligence
L'air à tous vos desseins ce guerrier sans défense

NELOS.

Non, Mermecide, non, je n'y puis consentir,
Epargne à ma vertu l'horreur d'un repentir.
Mon bras jadis est armé quo pour punir des crimes,
Et non pour immoler d'innocents victimes.
Je l'ai vu ce héros, tremblant à son aspect;
Je n'ai senti pour lui qu'amour et qu'un respect
De quel crime en effet ce guerrier redoutable
Envers les muets et moi peut-il être coupable?
On n'est point criminel pour être amoureux.
On offre à ses desirs un trône glorieux,
À ses vœux les plus doux moi seul ici contraire,
Je dédaigne un héros qui m'est si nécessaire.
Cependant je l'estime, et je sens dans mon cœur
Je ne sais quel penchant parler en sa faveur.

Je n'ai peut-être ici qu'avec trop d'imprudence
 Laisse d'un vain mépris éclater l'apparence
 Perdons ma sœur ; pour lui, consens à l'épargner
 Loin de le peindre, il faut tâcher de le gagner
 Je sais un sûr moyen de l'armer pour moi-même.
 Que te dirai-je enfin ? c'est Ténésis qu'il aime.

MÉRMIOLIDE.

Mais pour en disposer, seigneur, est-elle à vous ?
 Nîmas, engagé dans des liens si doux,
 En a garde peut-être une tendre mémoire

BÉLUS.

Cette union n'étoit que trop chère à ma gloire !
 Qui doit plus que Bélus en regretter les nœuds ?
 Cet hymen auroit mis le comble à tous mes vœux ;
 Mais un plus digne soin veut qu'on lui sacrifie
 L'espoir qu'eût Ténésis au trône de l'Asie.
 Il faut à Nîmas conserver désormais
 Un sceptre qui doit seul attirer ses souhaits
 Ma fille fut à lui, mais ce n'est pas un gage
 Qui lui puisse assurer un si noble avantage.
 A son premier hymen arrêchons Ténésis ;
 Si je veux d'un second priver Sémiramis
 Nîmas n'auroit plus qu'une espérance vaine,
 Si jamais Agénor s'unissoit à la reine.
 Enfin, puisque le sort m'y contraint aujourd'hui,
 Il faut sans murmurer descendre jusqu'à lui,

ACTE III, SCENE II

Un de honteux liens engager ma famille,
Aux vœux d'un monstre sacrifier ma fille

MEXACIDE

Mais de son hymen il dédaignoit l'honneur?

NÉLIUS

Je l'abandonné alors à toute la fureur

Adieu bientôt icy ce guerrier doit se rendre

En ces lieux et pendant l'ongeon à nous desfer

Disperce-mes amis autour de ce palais,

Qu'aux troubles de la reine ils en serment l'access

Il soit des plus hardis, commandés par moi même,

Placer ici l'élite en ce péril extrême,

Semez de toutes parts des bruits & d'incert

Qui puissent ranimer les moins audacieux,

Dire que Ninus voit encor la lumière,

Qu'il revient pour venger le meurtrier de son père

Je veux de ce faux bruit faire trembler sa veur,

Porter le désespoir jusqu'au fond de son cœur

Tandis qu'il s'efforcera d'égaliser ton courage,

Que ma vertu du mensonge fasse un triste usago

SCENE III

BRUUS

Enfin c'en est donc fait, me voilà parvenu

Au point de m'abaisser aux pieds d'un inconnu;
 De flatter une ardeur que j'ai tant méprisée,
 Mais que le sort injuste a siop favorisée!
 De l'espoir le plus doux il faut me dépouiller,
 Et du sang de ma sœur peut-être me souiller.
 Telle est donc de ces lieux l'influence cruelle
 Que même la vertu s'y rendra criminelle,
 Et, lorsque de ses soins la justice est l'objet,
 Elle y doit emprunter les secours du foï fait.
 Dieux jaloux, dont j'ai tant imploré la vengeance,
 Confiez-m'en du moins l'invincible puissance,
 Si tel est de mon sang le malheureux destin
 Qu'il y faille ajouter un crime de ma main,
 Que l'astre injurieux qui sur ce sang préside
 Lui doive un assassin après un parricide.
 Grands dieux, si vous n'osez vous joindre à mon courroux,
 Daignez pour un moment m'associer à vous!
 Ou vient.

SCENE IV.

BÉLUS, AGÉNOR.

BÉLUS

C'est l'étranger. Que de trouble à sa vue
 S'élève tout-à-coup dans mon âme éperdue!

(a Agénor)

N'est-ce point glorieux les moments d'Agénor
Que de vouloir ici l'entretenir encor ?

Seigneur, n'ai-je pas mérité d'une vaine espérance,

Puis-je attendre de vous un peu de confiance ?

Après un châtiment mêlé de tant d'aigreur,

Puis-je en espérer un peu de consolation à mon cœur ?

Des qu'il en a vu l'orgueil et la menace,

Qu'il n'a point pour lui ni me démenti mon audace.

Nelut peut-il penser qu'Agénor aujourd'hui

Manque de confiance ou de respect pour lui ?

J'en ai vu trop de fois l'orgueil et la menace,

Je n'ai point pour lui ni me démenti mon audace.

J'en ai vu trop de fois l'orgueil et la menace,

Je n'ai point pour lui ni me démenti mon audace.

J'en ai vu trop de fois l'orgueil et la menace,

Je n'ai point pour lui ni me démenti mon audace.

J'en ai vu trop de fois l'orgueil et la menace,

Je n'ai point pour lui ni me démenti mon audace.

J'en ai vu trop de fois l'orgueil et la menace,

Je n'ai point pour lui ni me démenti mon audace.

J'en ai vu trop de fois l'orgueil et la menace,

Je n'ai point pour lui ni me démenti mon audace.

J'en ai vu trop de fois l'orgueil et la menace,

Je n'ai point pour lui ni me démenti mon audace.

J'en ai vu trop de fois l'orgueil et la menace,

Je n'ai point pour lui ni me démenti mon audace.

Aux malheureux complots où mon courroux m'attache,
Qui ne croiroit, seigneur, du moins sans m'offenser;
À de honteux soupçons pouvoir se dispenser?
Mais ce n'est pas sur moi, qu'aucun desir n'enflamme,
C'est sur les dieux qu'il faut en rejeter le blâme
La fureur de régner ne m'a point corrompu;
Je régnerois, seigneur, si je l'avois voulu,
Si ma sœur elle-même avoit régné sans crime,
Si sur moi son pouvoir eût été légitime,
Ou si pour la punir d'un parricide affreux.
Les dieux avoient été plus prompts, plus rigoureux,
Vous ne me verriez point attaquer sa puissance,
Ou sur ces dieux trop lents usurper la vengeance.
Mais ils m'ont de leurs soins dénié la faveur,
Comme si c'étoit moi qu'eût offensé ma sœur,
Ou que je dusse seul embrasser leur querelle
Je ne suis que pour eux, ils ne sont que pour elle
Mais vous, qu'à mes desseins j'éprouvé si fatal
Lorsque vous devriez en être le rival,
Avec une vertu que l'univers révere,
Qui devroit d'elle-même épouser ma colere,
Je ne vois qu'un héros protecteur des forfaits,
Qui se laisse entraîner au torrent des bienfaits,
Comme vous flattez point qu'avec quelque innocence
Vous puissiez de ma sœur embrasser la défense,
Et comment se peut-il qu'épris de Ténésis

Vous avez pu, seigneur, séduire Sémiramis ?
 Quel étoit donc l'espoir du feu qui vous anime ?
 Vous saviez mes projets : ignorez-vous son crime ?

ACTE NON

Eh ! que m'importe à moi ce forfait odieux ?
 Est-ce à moi sur ce point de prévenir les dieux ?
 Pour vous charger ici du soin de son supplice,
 Est-ce à vous que le ciel a commis sa justice ?
 Seigneur, dans ses dessein votre cœur trop ardent
 Ne cache point assez le piège qu'il me tend,
 De vos divers complots la trame découverte
 Vous fait de votre sœur vouloir hâter la perte,
 Dans le dessein affreux d'attenter à ses jours
 Vous voulez lui ravir son unique secours.
 Cessez de me flatter que l'univers m'admire,
 Pour m'en faire un devoir de refuser l'empire,
 De rejeter l'honneur d'un hymen glorieux...

RELU

Dites plutôt, seigneur, d'un hymen odieux.
 Oui, je veux vous ravir ce honteux diadème,
 Vous ôter à la peine et vous rendre à vous-même,
 Retenir la vertu qui fuit de votre sein,
 De ma fille et de moi vous rendre digne ensuite
 Je vois où malgré vous le dépit vous entraîne,
 Mais je veux qu'en héros la raison vous ramène.
 Dasse-je en suppliant embrasser vos genoux

Je ne vous nîrai pas que j'ai besoin de vous
C'est en dire beaucoup pour une âme assez fiere
Que l'on ne vit jamais descendre à la priere,
Et si je m'en rapporte au bruit de vos vertus,
C'est en dire encor plus pour vous que pour Belus.
Croyez que le desir de sauver une vie
Qui malgré tous vos soins pourroit m'être ravie
N'est pas ce qui m'a fait vous appeler ici,
Ne me soupçonnez point d'un si lâché souci,
Faibles raisons pour moi, mon cœur en a bien d'autres
Que je veux essayer de rendre aussi les vôtres.
Dussiez-vous révéler mes secrets à ma sœur,
Je vais vous découvrir jusqu'au fond de mon cœur
Quelque soin qui pour elle ici vous intéresse,
Je n'exige de vous ni serment ni promesse
Quel péril trouverois-je encore à m'expliquer?
Je n'ai plus rien à perdre, et j'ai tout à risquer
De mon indigné sœur la mort est assurée,
Malgré les dieux et vous mon courroux l'a jurée
Oui, seigneur, et ce jour terminera les siens,
Deviendra le plus grand ou le dernier des miens
Les conjurés sont prêts, leur troupe audacieuse
Portoit jusque sur vous une main furieuse
Et je n'eusse arrêté leurs complots inhumains
Quoique vous seul ici traversiez mes desseins,
La vertu sur mon cœur fut toujours trop puissante

Pour pouvoir immoler une tête innocente,
 Mais je ne puis souffrir qu'une tige de valeur
 Vous vous déshonoriez à prononcer ma sœur.
 Si je vous haïssois, votre mort est certaine,
 J'en ai qu'à vous livrer à l'hymen si la foudre
 Mais je veux vous ravir à ce honteux lien,
 Et pour y parvenir je n'épargnerai rien.
 Abandonnez la sœur, je vous le ponds du père
 Dites-moi, Tenez-vous-elle encore chère?

ACTE III

C'est là qu'il faut aller, j'entreprends vos vœux
 Offrez à d'autres vœux vos présents inhumains,
 Laissez-moi m'avertir, la vôtre trop sardonie
 A mon cœur affligé n'offre rien qui le touche;
 Et j'aime mieux encore essayer vos mépris
 Que de vous voir jeter d'oï en avoir à ce prix.
 Si vous l'avez pensée, je tiendrois votre estime
 Plus honnête pour moi que ne seroit un crime.
 Votre fille n'est chère, et jamais dans mon cœur,
 Je ne sentis pour elle une plus vive ardeur.
 Je l'aime, je l'aime, de mon âme ravie,
 Eût-elle été la main au tronc de l'Asie
 Je conçois tout le prix d'un bonheur si charmant,
 Mais je le conçois plus en héros qu'en amant.
 Vous rompirez mon cœur de douleur et de rage
 Sans réimporter sur lui qu'un deuil avantage.

Triste et désespéré de vos premiers refus,
 Et d'un illustre hymen moins touché que confus,
 J'allois quitter ces lieux malgré ma foi promise,
 Honteux qu'à mon dépit la reine l'eût surprise :
 Mais, seigneur, c'est assez pour m'attacher ici,
 Que de tous vos complots vous m'ayez éclairci
 Votre sœur en moi seul a mis son espérance.
 Fallût-il de mon sang payer sa confiance,
 Aux plus affreux dangers vous me verrez courir,
 Sans donner à l'amour seulement un soupir.

RÉLUS

Courez donc immoler Ténésis elle-même,
 Une princesse encor qui peut-être vous aime
 Car enfin, à juger de son cœur par le mien,
 Mon penchant doit assez vous répondre du sien,
 Mais votre cœur se fait une gloire sauvage
 De refuser du mien un si précieux gage
 Mon fils (d'un nom si doux laissez-moi vous nommer,
 Et dans ses soins pour vous mon cœur se confirmer),
 Une fausse vertu vous flatte et vous abuse;
 Au véritable honneur votre cœur se refuse
 Fait-il donc consister sa gloire à protéger
 Des crimes dont déjà vous avez dû venger ?

AGNON

Voyez ou vous emporte une aveugle colère

Eh! que déschâs-ju ici? la sœur poète le frère
 Votre cœur étoit en vain l'emporter sur le mien,
 Malgré tout mon amour, je n'écoute plus rien
 Mais si l'on en voulait à votre illustre sœur,
 Ma main à la scier n'en fera pas moins presto
 Entré la reine et vous, j'usé, mais généreux,
 Je me déclarerai pour les plus malheureux.
 Adieu, seigneur je sent que ma vertu chancelle,
 Et j'en dois à ma gloire un compte plus facile
 Je ne vous cache point ma folie et de mes pleurs
 Mon cœur est déchiré des plus vives douleurs,
 Mais il faut m'écarter par un effort sublime,
 S'il ne m'aime, du moins que le vôtre m'estime
 Vous pouvez vous flatter, malgré votre châtiment,
 Que nous m'avez rendu plus à plaindre que volent

SCÈNE V

BEIUS

Esclave des bienfaits, moins grand que l'incertain,
 Puisque tu veux monter, il faut te satisfaire.
 Après t'avoir rendu maître de mes secrets,
 Il faut que de tes jours je le sois désormais
 Grands dieux, qui ne m'offrez que de chères victimes,

Ne m'e les rendrez-vous jamais plus légitimes ?
 Mais puisque vous voulez un crime de ma main,
 Dieux cruels, il faut bien s'y résoudre à la fin.

SCÈNE VI.

BÉLUS, TÉNÉSIS.

TÉNÉSIS

Ah, seigneur ! est-ce vous ? que mon ame éperdue
 Avoit besoin ici d'une si chère vue !
 Je ne sais quels pi ojets on médite en ces lieux,
 Mais je ne vois pà-tout que sôldats furieux,
 Que des fiots menaçants, qu'épouvante, que trouble,
 La garde du palais à grands flots se redouble,
 La reine frémissante erre de toutes parts,
 Et je n'en ai reçu que de tristes regards,
 Quoiqu'elle m'ait appris que son hymen s'apprete
 Mais quels apprêts, grands dieux, pour une telle fête !
 Que mon cœur, alarmé de tout ce que je voi,
 En conçoit de douleur, et de trouble, et d'effroi !
 D'un son tumultueux tout ce palais résonne,
 Et je sais qu'en secret la reine vous soupçonne.

BÉLUS

Ma fille, elle fait plus que de me soupçonner,
 Et de bien d'autres cris ces lieux vont résonner.

ACTE III, SCÈNE VI 27

Que ces tristes apprêts qui calment vos alarmes
Vont vous coûter d'effroyables soupçons et de larmes,

Ma chère Ténéais! Qu'ont tous mes projets,
Et c'est contre moi seul que se font tant d'apprêts

TÉNÉAIS

Pourquoi donc, épouvantés, vous arrêter encore?

Souffrez que pour vous-même ici je vous implore
Fuyez, daignez du moins tenter quelque secours
Qui d'un père si cher me conserve les jours
Mais un reste d'espérance me flatte et vient me lurrer,
Je crois même, seigneur, devoir vous en instruire.
Agénor a pour moi l'innocence quelque ardeur
Que n'aura point peut-être étouffée ma rigueur
Ainsi qu'il son pouvoir sa valeur est extrême
Que ne fera-t-il point pour plaire à ce qu'il aime?

DEUS

Agénor! ah, ma fille! il n'y faut plus penser
L'insolent! à quel point il vient de m'offenser!
Ténéais, si c'est là votre unique espérance,
Vous me verrez bientôt immoler sans défense
Je veux à votre gloire épargner un récit
Qui ne vous causeroit que honte et quelque dépit
Au maître des humains je vous avois unie
Après m'être flattée d'une gloire infinie,
Il m'a fallu descendre à des vœux si bas et si bas,
Et d'un nom si honteux je n'ai fait qu'un ingrat.

Ma fille, on vous préfère une reine barbare,
 Contre vous, contre moi, pour elle on se déclare.
 Je me suis abaissé jusques à supplier.
 Mais qu'un vil étranger vient de m'humilier!

TÉNÉSIS

Je vous connois tous deux, violents l'un et l'autre,
 Son cœur fier n'aura pas voulu céder au vôtre.
 Une timide voix saura mieux le fléchir.
 Je n'examine rien s'il peut vous secourir
 Souffrez pour un moment que je m'offre à sa vue

BELUS.

Ma fille, il n'est plus temps, sa perte est résolue,
 Plus que les miens ici ses jours sont en danger,
 De ses lâches refus son sang va me venger
 Adieu De ce palais, où bientôt le carnage
 Va n'offrir à vos yeux qu'une effroyable image,
 Fuyez, dérobez-vous de ce funeste lieu,
 Où je vous dis peut-être un éternel adieu.

SCENE VII.

TÉNÉSIS.

O sort, si notre sang, te doit quelques victimes,
 La reine à ton courroux n'offre que trop de crimes!
 Hélas! c'en est donc fait, et je touche au moment

Ou je verrai périr mon pere ou mon amant,
 L'un par l'autre; et tous deux, soit l'unant, soit le pere.
 Ils n'arriveront contre eux qu'une main qui m'est chere,
 Et ne me laisseront pour essuyer mes pleurs
 Que celle qui viendra de combler mes malheurs.
 Mais en est-ce un point pour moi que la mort d'un perfide
 Qui préfère à ma main une main parricide?
 Dès qu'un lâche imité le jette en d'autres bras,
 Que m'importe son sort? Ce qu'il m'importe, hélas!
 Malheureuse, malgré ta tendresse trahie,
 Dis qu'il t'importe encor plus que ta propre vie,
 Et que l'ingrat lui seul deceuve plus ton cœur
 Qu'on pero infortune n'exerce ta douleur.
 Non, non, malgré Rêlus, il faut que je le voie
 De leur hymen dit moins je veux troubler la joie,
 M'offrir à leurs regards l'œil ardent de courroux,
 Les immoler tous deux à mes transports jaloux.
 Hélas! que ma douleur trôn timerait mon attente!
 L'ingrat ne me verrait qu'affligée et mourante,
 Loin de les immoler, me traîner à l'autel,
 Et moi même en mon sein porter le coup mortel,
 De leur hymen offrir pour première victime
 Un cœur qui, sans amour, n'aurait été sans crime.
 Ah, lâche! si tu veux t'immoler en ce jour,
 Que ce soit à ta gloire et non à ton amour.
 N'importe, il faut le voir, un repentir peut-être

240 ACTE III, SCÈNE VII

A mes pieds malgré lui ramènera le traître
 Pour mon pere, du moins implorons son secours.
 Lui seul peut m'assurer de si précieux jours
 Heureuse que ce soin puisse aux yeux d'un parjure
 Voilà ceux que l'amour dérobe à la nature !

FIN DU TROISIEME ACTE

ACTE QUATRIÈME

SCÈNE PREMIÈRE

AGÉNOR

Où vais-je, malheureux ? et quel est mon espoir ?
Indomtable fierté, chimerique devoir,
Si tu veux qu'à tes lois la gloire encor m'enchaîne,
Cache donc mieux l'abîme où mon dépit m'entraîne,
Ou ne me réduis point à te sacrifier
Un bien à qui mon cœur se promet tout entier ?
Ah ! fuyons de ces lieux, ou laissons dans mon âme
Renaître les transports de ma première flamme
Allons chercher ailleurs des lauriers dont l'honneur
Flatte plus ma vertu, coûte moins à mon cœur
Il ne me reste plus, pour l'embraser encore,
Que de m'offrir aux yeux de celle que j'adoré
Qu'à regret je combats ce funeste désir !

SCENE II.

TENÉSIS, AGÉNOR

AGÉNOR

Mais je la vois. grands dieux, que vais-je devenir !
Fuyons, n'attendons pas que mon ame éperdue
S'abandonne aux transports d'une si chère vue

TENÉSIS

Ne fuyez point, seigneur; un cœur si généreux
Ne doit pas éviter l'abord des malheureux
Hélas ! je ne viens point pour troubler par mes larmes
Un hymen qui pour vous doit avoir tant de charmes,
Vous ne me verriez point, contraire à vos desirs,
A des transports si doux mêler mes déplaisirs
Je viens, seigneur, je viens, tremblante pour un pere,
Confier à vos soins une tête si chère,
Embrasser vos genoux, et d'un si ferme appui
Implorer le secours, moins pour moi que pour lui.
Je ne demande point qu'à la reine infidèle,
Pour sauver des ingrats, vous vous armiez contre elle.
Tant d'espoir n'entre point au cœur des malheureux,
Ils ne savent soi-même que de timides vœux.
Non, d'un amour juré sous de si noirs auspices
Je n'attends plus, seigneur, de si grands sacrifices

Hélas ! que m'a-t-il dit qu'après des soins si doux
 Je venais sans succès à moi-même à me prosterner
 Qu'on ne me répondait que par un froid silence ?
 Ah ! d'un regard il trouva si vite mon espérance
 De suffire à la fois du ciel et de ma main,
 Sans me plonger encore le poignard dans le sein ?
 Daignez prendre pitié d'une triste famille,
 N'immolez pas du moins le père avec la fille.

LÉONOR

Ah ! ne m'outragez point ; ce est indigne effort
 Si j'impose quelque un ce ne sera que moi
 N'accablez point vous-même un amant déplorable,
 Plus malheureux que vous, j'en suis sûr ma misérable
 Hélas ! oui, malgré moi j'ai voulu m'engager
 Dans quel abîme affreux vos rigueurs m'ont plongé !
 Il est vrai qu'au dépit mon âme abandonnée
 A voulu se venger par un prompt hymenée ;
 J'ai fait plus : un desir ardent, quoique inhumain,
 M'a fait avec fierté rejeter votre main ;
 Mais on en exigeoit pour prix un sacrifice
 Dont jamais ma vertu n'admettra l'injustice ;
 Et, si je n'eusse à vous accépté à ce prix,
 Vous-même ne m'eussiez reçu qu'avec mépris
 Ce n'est pas que mon cœur, si honte de sa chaîne,
 Se soit un seul moment détaché de sa chaîne,
 J'aurois trop à songer si pour hémirant

J'avois abandonné l'aimable Ténésis :

Je la perds cependant si je lui suis fidele,

Si je lui sacrifie une reine cruelle,

Je ne suis plus qu'un cœur sans honneur et sans foi.

Sceptre, maîtresse, honneur, tout est perdu pour moi

Adieu, madame, adieu je vais loin de l'Asie

Signaler la fureur dont mon ame est saisie,

Mais avant mon départ je sauverai Belus,

Je sauverai la reine, et ne vous verrai plus

A des périls trop sûrs c'est exposer ma gloire

Que d'oser à vos yeux disputer la victoire

TÉNÉSIS.

Hélas ! malgré les soins de ce que je me doi,

Que la mienne, seigneur, sera triste pour moi !

Qu'Agénor fremiroit de mon destin barbare

S'il savoit comme moi tout ce qui nous sépare

Et de combien d'horreurs nos cœurs sont menacés !

Mais, sans vous informer de mes malheurs passés,

Je ne souffrirai point qu'une flamme si belle,

Dont je merite peu l'attachement fidele,

Pour tout prix des secours que j'implore de vous,

Vous fuisse renoncer à l'espoir le plus doux

Quoi qu'il m'en coûte, il faut vous donner a la reine,

Je veux former moi-même une si belle chaîne,

Ne pouvant vous payer que du don de sa loi

Mais croyez, si ma main eût dépendu de moi,
 Que j'allois fait, seigneur, le bonheur de ma vie
 De voir à vos vertus ma destinée unie,
 Et, si jamais le sort pouvoit nous rapprocher,
 Que votre cœur n'auroit rien à me reprocher
 Je ne vous nîrai pas, seigneur, que je vous aime,
 Je trouve à vous le dire une douceur extrême,
 Et l'amour n'a point cru deshonor mon cœur
 En y faisant pour vous naître une vive ardeur
 Mais, hélas ! cet aveu, si doux en apparence,
 N'en doit pas plus, seigneur, flatter votre espérance
 Je ne sais point former de parjures liens,
 Quoiqu'un âge bien tendre ait vu serrer les miens,
 Il n'en est pas moins vrai qu'un funeste hyménée
 Aux lois d'un autre époux soumet ma destinée

A O É D O N

Vous, madame ?

T E X É S I S

Et j'ai cru devoir vous révéler
 Ce qu'ici vainement je voudrois vous celer
 Ce seroit vous trahir

A O É D O N

Ah, cruelle princesse !
 De quel barbare prix payez vous ma tendresse !
 Et puisqu'enfin j'allois abandonner ces lieux,

Pourquoi me dévoiler ces secrets odieux ?

TENÉSIS

Trop d'espoir eût séduit vôtre ame généreuse

AGÉNOR

Mais il en eût rendu la douleur moins affreuse
 Hélas ! que le destin , en unissant nos cœurs ,
 S'est bien fait un plaisir d'égaliser nos malheurs !
 Comme vous à l'hymen engagé dès l'enfance ,
 Cependant de ses nœuds j'ai bravé la puissance ,
 Et de tous les serments dont j'attestai les dieux
 Je n'ai gardé que ceux que je fis à vos yeux
 Quelle étoit cependant celle à qui l'hyménée
 Du parjure Agénor joignit la destinée ,
 J'ignore encor son nom , mais je sais que jamais
 La jeunesse ne vit briller autant d'attraits
 S'ils ont pu se former, qu'elle doit être belle !
 La seule Tenésis l'emporterait sur elle
 Que vous plaindrez mon sort, à ce fatal récit !
 Près de Sinope

TENÉSIS

O ciel ! quel trouble me saisit !
 Ne fut-ce point, seigneur, près d'un antre terrible,
 Des décrets du destin interprète invisible ?

AGÉNOR

C'est là pour la première et la dernière fois
 Que je vis la beauté qu'on soumit à mes lois

Du pyrope éclatant sa tête étoit ornée,
 Sans pompe cependant elle fut amenée
 Un mortel vénérable, et dont l'anguste aspect
 Inspirait à la fois la crainte et le respect,
 Conduisit à l'autel cette jeune merveille
 Age peu différent, suite toute pareille,
 Un prêtre, deux vieillards, nul esclave pres d'eux
 De la pourpre des rois on nous orna tous deux.

TÉNÉSIS.

Mais, seigneur, à l'autel no vit-on point vos merces?

AGÉNON

L'un et l'autre avec nous nous n'avons que nos pères.

TÉNÉSIS

Achievez.

AGÉNON.

J'ai tout dit.

TÉNÉSIS

Hélas! c'étoit donc vous?

AGÉNON

Quoi! madame?

TÉNÉSIS

Ah, seigneur! vous êtes mon époux.

AGÉNON

Moi, votre époux! qui? moi! le fils de Mermécide!

TÉNÉSIS.

Ah, seigneur! ce nom seul de notre hymen décide.

Bélus m'en a parlé cent fois avec transport,
De ce fils disparu plaignant toujours le sort;
De celui des humains ce fils doit être arbitre.

AGÉNOR

Mon cœur est moins touché d'un si superbe titre
Que d'un bien

TÉNÉSIS

Terminons des transports superflus
Adieu, seigneur, adieu Je cours chercher Bélus
Les moments nous sont chers, il faut que je vous laisse

SCÈNE III.

AGÉNOR

Qu'ai-je entendu ? qui ? moi, l'époux de la princesse ?
Et comment ce Bélus, si jaloux de son rang,
A-t-il pu se choisir un gendre de mon sang ?
Mais quel est donc celui dont le ciel m'a fait naître,
Si l'univers en moi doit adorer un maître ?

ACTE IV, SCÈNE IV

179

SCÈNE IV

MIRAMIN, AGLON

MIRAMIN

Seigneur, un étranger, qui se cache avec soin,
Demande à vous parler un moment sans témoin

AGLON

Qu'il entre

SCÈNE V

AGLON

Cependant, que mon ame agitée
Tout entière au plaisir dont elle se transporte
Auroit ici besoin d'un peu de liberté

SCÈNE VI

MERMIËTTE, AGLON, MIRAMIN

AGLON

Approchez, vous pouvez parler en sûreté

MERMECIDE

D'un secret important chargé de vous instruire
 Mais daignez ordonner, seigneur, qu'on se retire

AGENOR, à *Mirame*

Sortez

SCENE VII.

AGENOR, MERMECIDE

AGÉNOR

Hé bien ! quel est ce secret important ?

Hâtez-vous, tout m'appelle ailleurs en cet instant

MERMECIDE

Seigneur, dans ce billet que j'ose ici vous rendre

AGENOR

De quelle main ?

MERMECIDE

Lisez, et vous allez l'apprendre

AGÉNOR

C'est de Bélus sans doute ; et son cœur généreux
 Daigne encor . mais lisons

*Mermécide tire un poignard, et le leve pour
 frapper Agénor*

AGÉNOR, arrêtant le bras de *Mermécide*

Arrête, malheureux !

D'une si faible main qu'esperes-tu, perfide?
Mais qu'est-ce que je vous? Grands dieux! c'est Mermécide

MERMÉCIDE

Ciel! quo vois-je à mon tour? Ne trompe-je mon fils!
Et, pour comble d'horreur, parmi mes ennemis!

ACÉRON

Seigneur, ne mêlez point d'amertume à ma joie;
Pénètre du bonheur que le ciel me renvoie,
Mon cœur ne ressentit jamais tant de douceur

MERMÉCIDE

Et le mien n'a jamais ressenti tant d'horreur
En quels lieux m'offrez-vous une tête si chère!

ACÉRON

O ciel! à quels transports reconnais-je mon père!

MERMÉCIDE

Dieux! ne m'a-t-il coûté tant de soins, tant de pleurs,
Que pour le voir lui seul combler tous mes malheurs!
De l'éclat qui vous suit que mon ame alarmée,
Cruel, en d'autres lieux auroit dû être chargée!
Ah! fils trop imprudent, que faites-vous ici?
De votre sort affreux tremblez d'être éclairci
Mais j'aperçois la reine, ingrat, or je vous laisse

ACÉRON

Ah! de noms moins cruels honorez ma tendresse,
Du plaisir de vous voir ne privez point mes yeux
Vous n'avez près de moi rien à craindre en ces lieux.

SCENE VIII.

SÉMIRAMIS, AGÉNOR, MERMECIDE.

SÉMIRAMIS

Que faites-vous, seigneur ? et quel soin vous arrête,
 Lorsque mille périls menacent notre tête ?
 Babylone en fureur s'arme de toutes parts,
 On a déjà chassé nos soldats des remparts ;
 De ce palais bientôt les mutins sont les maîtres,
 Si ce bras triomphant n'en écarte les traîtres.
 Venez, seigneur, venez, accompagné de moi,
 Leur montrer leur vainqueur, mon époux, et leur roi
 Hé quoi ! loin de voler où ma voix vous appelle,
 De nos périls communs négligeant la nouvelle,
 A peine vous daignez. Mais qui vois-je avec vous ?
 Mon ennemi, seigneur, et le plus grand de tous !
 Ah, traître ! enfin le ciel te livre à ma vengeance

AGÉNOR

Daignez de ces transports calmer la violence
 De quels crimes s'est donc noirci cet étranger
 Pour forcer une reine à vouloir s'en venger ?

SÉMIRAMIS

De quels crimes, seigneur ? le perfide ! le lâche !
 Mais en vain a la mort votre pitié l'arrache,

Le ciel même dût il s'armer en sa faveur,
Rien ne peut le soustraire à ma juste fureur

ALCIBIADE

Je vous ai déjà dit que j'ignore son crime
Quel qu'il soit cependant, j'adopte la victime
Cet étranger m'est cher, j'ose même aujourd'hui,
Ici, comme de moi, vous répondre de lui
Des mes plus jeunes ans je connois Métemcide

SEMIAS

Vous n'avez donc connu qu'un rebelle, un perfide,
Indigne de la vie et de votre pitié,
Que, loin de dérober à mon inimitié,
Vous devriez hâter vous-même à ma justice,
Ou m'en laisser du moins ordonner le supplice
Pour le priver, seigneur, d'un si puissant secours
Tant il vous dire encor qu'il y va de mes jours?
Mais, ingrat, ce n'est pas ce qui vous intéresse
En vain je fais pour vous éclater ma tendresse
Ce généreux secours qu'on m'avoit tant promis
Se termine à sauver mes plus grands ennemis

ALCIBIADE

Madame, si le ciel ne vous en fit point d'autres,
Vous me verrez long temps le protecteur des vôtres
Si celui-ci sur tout a besoin de secours,
Jusqu'au dernier soupir je défendrai ses jours:
Il n'est empire, honneur, que je ne sacrifie

Au soin de conserver une si chère vie

SÉMIRAMIS.

Ah ! qu'est-ce que j'entends ? je ne sais quelle honneur
Se répand tout-à-coup jusqu'au fond de mon cœur.
Je ne vois dans leurs yeux qu'un trouble qui me glace
Seigneur, entre vous deux qu'est-ce donc qui se passe ?
Quel intérêt si grand prenez-vous à ses jours ?

AGÉNOR

Est-il besoin encor d'éclaircir ce discours ?
Voulez-vous qu'à vos coups j'abandonne mon père ?

MERMÉCIDE

Non, je ne le suis pas, mais voilà votre mère

AGÉNOR

Ma mère !

SÉMIRAMIS

Lui, mon fils ! grands dieux ! qu'ai-je entendu ?
Cher Agénor, hélas ! je vous ai donc perdu !

MERMÉCIDE

Heureuse bien plutôt qu'en cette horrible flamme
Un mystère plus long n'ait point nourri votre âme !
Je n'ai laissé que trop Ninias dans l'erreur,
Je fis des périls où j'ai livré son cœur
Et qui pouvoit prévoir qu'une ardeur criminelle
Relégueroit au loin la nature infidèle ?
Revenez tous les deux de votre étonnement,
Et vous, reine, encor plus de votre égarement

Voilà ce Ninias, si digne de son père,
Mais à qui les destins devoient une autre mère

NINIAS

Mermecide, arrêtez, c'est ma mère, et je veux
Qu'on la respecte autant qu'on respecte les dieux
Je n'oublierai jamais que je lui dois la vie,
Et je ne prétends pas qu'aucun autre l'oublie

SÉMIRAMIS.

Non, tu n'es point mon fils en vain cet imposteur
Prétend de mon amour démentir la suiteur;
Si tu l'étois, déjà la voix de la nature
Eût détruit de l'amour la première imposture.
Il n'est qu'un seul moyen de me montrer mon fils,
C'est par un prompt secours contre mes ennemis.
Qu'à mon courroux sa main prête son ministère,
Qu'il t'immole à ce prix je deviendrai sa mère
Mais je ne la suis pas, je n'en ressens du moins
Les entrailles, l'amour, les remords, ni les soins.
Cruel, pour me forcer à te céder l'empire,
Il suffisoit de ceux que mon amour m'inspire,
Tu n'avois pas besoin d'emprunter contre lui
D'un redoutable complot l'incestueux appui
Va de jundre à l'écus, cœur ingrat et perfide,
Rends-toi digne de moi par un noir parricide,
Viens toi même chercher dans mon malheureux flanc
Les traces de Nipus et le deuil de ton sang

Mais, soit fils, soit amant, n'attends de moi, barbare
 Que les mêmes horreurs que ton cœur me prépare
 Comme fils, n'attends rien d'un cœur ambitieux;
 Comme amant, encor moins d'un amour furieux.
 Je périrai, le front orné du diadème;
 Et, s'il faut le céder, tu périras toi-même.
 Ingrat, je t'aime encore avec trop de fureur
 Pour te sacrifier les transports de mon cœur.
 Garde-toi cependant d'une amante outragée,
 Garde-toi d'une mere à ta perte engagée.
 Adieu fuis sans tarder de ces funestes lieux,
 Respecte-s-y du moins mere, amante, ou les dieux.

NINIAS.

Oui, je vais vous prouver, par mon obéissance,
 Combien le nom de mere a sur moi de puissance
 Puisse à votre grand cœur ce nom qui m'est si doux
 N'inspirer que des soins qui soient dignes de vous!

SCENE IX.

SEMIRAMIS, PHÉNICE.

SEMIRAMIS

Ingrat, quels soins veux-tu que la nature inspire
 A ce cœur qui jamais n'en reconnut l'empire?
 Ce cœur infortuné, que l'amour a séduit,

AGTE IV SCÈNE IX

À l'aimer comme un fils lui à jamais instruit
 Si un moment suffit il peut éteindre une flamme
 Que le courroux du ciel traite dans mon ame?
 Pense-tu qu'en un cœur si sensible à l'amour
 L'effort de n'acquiescer son ouvrage d'un jour?
 Parceque tu me hais, tu le trouves facile,
 La vertu contre moi te sert de moins d'ailes
 Nature trop muable, et vous, di-voilà ennemis,
 Instruisez-moi du subtil à l'aimer comme un fils,
 Ou prêtez-moi contre elle un secours favorable,
 Ou laissez-moi sans trouble une femme coupable
 Mais pourquoi m'alarmer de ce fila imposteur,
 Supposé par Nélus, démenti par son frère?
 Quelle soi près de lui doit trouver Hermione?
 Puis-je en croire un moment un témoin si perfide?
 Nicias n'eût vit plus, un scélérat s'en vante.

ACTE V SCÈNE I

Mégabise en mourant n'a que trop éclairci
 Ce doute malheureux ou votre cœur se livre,
 Madame, Nicias n'a point cessé de vivre,
 Ayez vous oublié tout ce que de son sort
 Vient de vous rappeler un fidèle rapport?
 Et quel funeste espoir peut vous flatter encor,
 Puisqu'enfin Ténéas est celle qu'il adore?
 Vous seule l'ignorez, lorsque toute la cour
 Retentit des long temps du bruit de son amour

Lois d'en croire aux transports qui séduisent votre ame,
Dans ce péril pressant songez à vous, madame

SÉMIRAMIS

Qu'esperes-tu de moi dans l'état où je suis ?
Détester mes forfaits est tout ce que je puis
Tout en proie aux horreurs dont mon ame est troublée,
Je cède au coup affiëux dont je suis accablée
Je succombe, Phénice, et mon cœur abattu
Contre tant de malheurs se trouve sans vertu.
Mais quoi ! seule à gémir de mon sort déplorable,
J'en laisserois jour le cruel qui m'accable !
Mon sceptre et mon amour m'ont coûté trop d'horreurs
Pour n'y pas ajouter de nouvelles fureurs
Quelque destin pour eux que mon cœur ait à craindre,
Le vainqueur plus que moi sera peut-être à plaindre.
Non, je ne verrai point triompher Ténésis
Des malheurs ou le sort réduit Semiramis.
Sur l'objet que sans doute un ingrat me préfere
Il faut que je me venge, et d'un fils et d'un frere
Elle est entre mes mains, et le fidèle Arbas,
Au gré de mon courroux, a juré son trépas
Rentrôns c'est dans le sang d'une indigne rivale
Qu'il faut que ma fureur désormais se signale
Embrasons ce palais par mes soins élevé ;
Sa cendre est le tombeau qui m'étoit réservé.

ACTE IV, SCÈNE IX.

C'est là que je prétends du sang de son amante
 Offrir à Ninias la cendre encor fumante
 L'ingrat, qui croit peut-être insulter à mon sort
 Donnera malgré lui des larmes à ma mort

DU QUATRIÈME ACTE

ACTE CINQUIEME.

SCENE PREMIERE.

SEMIRAMIS

QUE deviens-je ? où fuirai-je ? Amante déplorable,
Epouse sans vertu, mere encor plus coupable,
Où t'as-tu caché ? quel gouffre assez affreux
Est digne d'enfermer ton amour malheureux ?
Tu n'en fis pas assez, reine de sang avide,
Il falloit joindre encor l'inceste au parricide.
Tes vœux n'auroient été qu'à demi-satisfaits
Grands dieux ! devois-je craindre, après tant de forfar
Après que mon époux m'a servi de victime,
Que vous pussiez encor me réserver un crime ?
Terre, ouvre-moi ton sein, et redonne aux enfers
Ce monstre dont ils ont effrayé l'univers ;
Dérobe à la clarte l'abominable flamme
Dont les feux du Téhare ont embrasé mon ame.
Dieux, qui m'abandonnez à ces honteux transports,

N'en attendez, cruels, ni douleurs ni remords !
 Je ne tiens mon amour que de votre colere
 Mais, pour vous en punir, mon cœur veut s'y complaire,
 Je veux du moins aimer comme ces mêmes dieux
 Chez qui seuls j'ai trouvé l'exemplo de mes feux.
 Cesse de t'en flatter, malheureuse mortelle !
 Ou crois-tu de tes feux trouver l'affreux modèle ?
 Et quel indigne espoir vient t'agiter encor ?
 Crois-tu dans Ninias retrouver Agénor ?
 Contente-toi d'avoir sacrifié le père,
 Et reprends pour le fils des entrailles de mère
 Dangereux Ninias, ne t'avou-je formé
 Si grand, si généreux, si digne d'être aimé,
 Que pour me voir moi-même adorer mon ouvrage,
 Et trahir la nature, à qui j'en dois l'hommage ?
 Mais de quel bruit affreux !

SCÈNE II

SÉMIRAMIS, PHÉNICE, ARBAS

SÉMIRAMIS

Ciel ! qu'est-ce que je voi ?

Phénice, ou courez-vous, et d'où naît votre effroi ?

PHÉNICE

Fuyez, reine, fuyez, vos soldats vous trahissent ;

Du nom de Ninias tous ces lieux retentissent ;
 A peine a-t-il paru, qu'à son terrible aspect
 Vos gardes n'ont fait voir que crainte et que respect
 La fierté dans les yeux, et bouillant de colere,
 J'ai vu lui-même encor votre perfide frere,
 Des soldats mutinés échauffant la fureur,
 Ordonner à grands cris le trépas de sa sœur,
 Où sera votre asile en ce moment funeste ?

SÉMIRAMIS

Va, ne crains rien pour moi, tant qu'un soupir me reste
 Au gré de son courroux le ciel peut m'accabler,
 Mais ce sera du moins sans me faire trembler.
 Arbás, je sais pour moi jusqu'où va votre zele,
 Et vous êtes le seul qui me restiez fidele.
 En remettant ici la princesse en vos mains,
 Je vous ai déclaré quels étoient mes desseins.
 Allez, et vous rendez, par votre obéissance,
 Digne de mes bienfaits et de ma confiance.
 Songez dans quels périls vous vous précipitez,
 Si ces ordres, bientôt ne sont exécutés

SCÈNE III

SEMIRAMIS, PHÉNICE

SEMIRAMIS.

Et nous, allons, Phénice, au-devant d'un barbare,
 Nous exposer sans crainte à ce qu'il nous prépare
 Viens me voir terminer mon déplorable sort.
 Suis-moi, sois vaillant, apprendre à mépriser la mort.

SCÈNE VI

NINIAS, SEMIRAMIS, PHÉNICE

SEMIRAMIS.

Mais qu'est-ce que je vois.. ? Ah ! courroux si terrible,
 Qu'à cet aspect si cher vous devenez flexible !
 Traître, que cherches-tu dans ces augustes lieux ?

NINIAS.

La mort, ou le seul bien qui me fut précieux
 Ce que j'y cherche, hélas ! j'y viens chercher ma mère,
 J'y viens livrer un fils à toute sa colère.

SEMIRAMIS.

Toi mon fils ! toi, cruel ! l'objet de ma fureur,
 Que je ne puis plus voir sans en frémir d'horreur !

Tandis que devant moi ton orgueil s'humilie,
 Je vois que tu voudrois pouvoir m'ôter la vie
 Mais Ténésis retient un si noble courroux;
 Incertain de son sort, on tremble devant nous,
 On vient livrer un fils à toute ma colère,
 Tandis qu'au fond de l'ame on déteste sa mere
 Tu m'as plainte un moment, perfide! mais ton cœur
 S'est bientôt rebuté de ce soin imposteur
 Juge si je puis, vous sans un excès de joie
 Les douloureux transports où ton ame est en proie
 Regarde en quel état un déplorable amour
 Réduit l'infortunée à qui tu dois le jour
 Prive-moi de celui qu'à regret je respire.
 Ne t'en tiens point au soin de me ravir l'empire,
 Arrache-moi du moins aux horribles transports
 Qui s'emparent de moi malgré tous mes efforts
 Quoiqu'il ne fût jamais mere plus malheureuse,
 Mon sort doit peu toucher ton ame généreuse
 Des que le crime seul cause tous nos malheurs,
 On ne doit plus trouver de pitié dans les cœurs.

NINIAS

Que le mien cependant est sensible a vos larmes!
 Que ce sont contre un fils de redoutables armes!
 Quel que soit le dessein qui m'ait conduit ici,
 Avec-vous pu penser que ce fils endurci,
 Deshérité des soins que la nature inspire,

Ait-voilà vous prêter du jour ou de l'empire?
 Ah, ma mère! souffrez, nial, je votre courroux,
 Que d'un nom si sacré je m'arme contre vous
 Votre fureur en vain me se rend redoutable,
 En vain on vous se proclame un criminel épouvantable
 Les dieux en ont semble perdre le souvenir;
 Je dois les imiter, l'hon de vous en plûir,
 Rendez-moi votre cœur, mais tel que la nature
 Le demande pour finir par un secret murmure,
 Ou je vais à vos pieds répandre tout ce sang
 Que mon malheur m'a fait puer dans votre sang
 Rendez moi Tenebris, rendez moi mon épouse.
 Est-ce à moi d'éprouver votre fureur jalouse?

SEMITAMIS

Maître de l'univers, c'en est trop, lerez vous,
 Ce n'est pas au vainqueur à fléchir les genoux
 Arbitre souverain de ce superbe empire
 Quels cœurs à vos souhaits ne doivent point souscrire
 Jugez de cet état d'indigne d'en retarder l'espoir
 Puisque c'est le seul bien qui reste en mon pouvoir,
 Je vais, sans différer, contenter votre envie
 Vous rendra Tenebris, mais sans votre sang.

NINIAS

Ah! si je le croyois ..

SEMITAMIS.

Je brave ta fureur;

Fils ingrat; mon supplice est au fond de mon cœur.
 Menace, tonne, éclate, et m'arrache une vie
 Que déjà tant d'horreurs m'ont à demi ravie
 Ose de mon trépas rendre ces lieux témoins;
 Te voilà dans l'état où je te crains le moins
 Tes soins et ta pitié me rendoient trop coupable,
 Et mon dessein n'est pas de te trouver aimable.

Jé fais ce que puis pour exciter ta main
 A me plonger, barbare, un poignard dans le sein
 Et qu'ai-je à perdre encore en ce moment funeste?
 La lumière du ciel, que mon âme déteste?
 La mort de mon époux, grâce à mes transports,
 N'est plus un attentat digne de mes reñords
 Et tu crois m'effrayer par des menaces vaines!
 Cruel! un seul régret vient accroître mes peines,
 C'est de ne pouvoir pas, au gré de ma fureur,
 Immoler à tes yeux l'objet de ton ardeur.

NINIAS.

O ciel! vit-on jamais dans le cœur d'une mère
 D'aussi coupables feux éclater sans mystère?
 Dieux, qui l'aviez prévu, falloît-il en son flanc
 Permettre que Ninus me formât de son sang?
 Que vous humiliez l'orgueil de ma naissance!

SCÈNE V

NINIAS, SÉMIRAMIS, PUSNICE, BELUS,
NERMESIDE, MADATE, MIRAME, GARDIJS.

NINIAS, à Belus

Ah, seigneur! est-ce vous? que de votre présence
Mon cœur avoit besoin dans ces moments affreux!
Qu'ils ont été pour moi tristes et rigoureux!
Mais quoi! sans Ténésis!

BELUS

La douleur qui me presse
Annonce assez, mon fils, le sort de la princesse

SÉMIRAMIS, à part

L'auroit-on immolée au gré de mes souhaits?

NINIAS

Seigneur, j'ai vainement parcouru ce palais;
En vain dans ses détours ma voix s'est fait entendre;
De son triste deuil je n'ai pu rien apprendre;
C'en est fait, pour jamais vous perdez Ténésis.
Mais, que vois-je! avec vous, seigneur, Sémiramis!
Hé quoi! cette infamaine est en votre puissance,
Et ma fille et Ninus sont encor sans vengeance!
Sourd à la voix du sang qui s'élève en ces lieux,
Dans leur foible courroux, imitez-vous les dieux?

Et toi dont la fureur désole ma famille,
Barbare ! réponds-moi qu'as-tu fait de ma fille ?

SÉMIRAMIS.

Ce que ton lâche cœur vouloit faire de moi,
Et ce que je voudrois pouvoir faire de toi

SCENE VI.

TÉNÉSIS, NINIAS, SÉMIRAMIS, BELUS,

MERMÉCIDE, MIRAME, MADATE, PHE-

NICE, GARDES

SÉMIRAMIS

Mais qu'est-ce que je vois ? O ciel, je suis trahie !

NINIAS, à Ténésis

Quoi, madame, c'est vous ! une si chère vie .

TÉNÉSIS

Seigneur, si c'est un bien pour vous si précieux,

Rendez grâce à la main qui nous rejoint tous deux

(en montrant Mermécide)

Vous voyez devant vous l'étranger intrépide

Par qui j'échappe aux coups d'une main parricide.

Reine, rassurez-vous, Ténésis ne vient pas

Vous reprocher ici l'ordre de son trépas

Jè viens pour implorer et d'un fils, et d'un frere,

La grâce d'une sœur et celle d'une mère,
Ou me livrer moi-même à leur juste courroux.
C'est ainsi que mon cœur veut se venger de vous.

(à Ninique)

Selgneur, si ma prière a sur vous quelque empiro,
C'est l'unique faveur que de vous je desiré;
L'un et l'autre daignez l'accorder à mes vœux.

SÉMIRAMIS

Madame, je dois trop à ces soins généreux,
Cette noble pitié, quoiquo peu desirée,
N'en est pas moins ici digne d'être admirée.
Je ne m'attendois pas à vous voir aujourd'hui
Dans mon propre palais deveni mon appui.
Jouissez du bonheur que le ciel vous renvoie;
Je n'en troublerai plus la douceur ni la joie.
Je rends grâces au sort qui nous rassemble ici.
Vous voilà satisfaits, et je le suis aussi.

(elle se tue)

NINIQUE.

Ah, juste ciel!

SÉMIRAMIS.

Ingrat, cesse de te contraindre
Après ce que j'ai fait, est-ce à toi de me plaindre?
Que ne me plongeois-tu le poignard dans le sein!
J'aurois trouvé la mort plus douce de ta main.

Trop heureux cependant qu'une reine perfide
Épargne à ta vertu l'horreur d'un parricide !
Adieu puisse ton cœur, content de Ténésis,
Mon fils, n'y pas trouver une Sémiramis !

(*elle meurt.*)

FIN DE SÉMIRAMIS.

TABŁE DES PIÈCES

CONTENUES

DANS LE SECOND VOLUME

ADAMISTHE ET ZENOBIE, tragedie page

A S A S Monseigneur le prince de Vau
demont

XERXES, tragedie

SEMIRAMIS, tragedie

FIN DU SECOND VOLUME.